

HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 13
JANVIER 2016

SALADIN

COMMENT
IL A CONQUIS
JÉRUSALEM

LA RÉVOLUTION DES GRACQUES

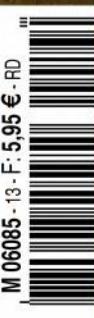
PLÈBE CONTRE
ARISTOCRATIE À ROME

CHINE
LES MERVEILLES
MILLÉNAIRES
DU GRAND CANAL

TROIE, CITÉ
DE LEGENDE
CE QUE RÉVÈLE
L'ARCHÉOLOGIE

LOUIS XVIII
L'IMPOSSIBLE
RESTAURATION



M 06085 · 13 · F: 5,95 € · RD


CROISIÈRE DE L'ISLANDE AU GROENLAND

Du 3 au 15 août 2016



En partenariat avec

Le Monde

Une croisière au cœur de la nature entre volcans et icebergs
pour prendre conscience des conséquences du changement climatique



13 jours à partir de 2 750 €

VOYAGEZ EN COMPAGNIE DE

- **Jean Jouzel**
climatologue et glaciologue, spécialiste du réchauffement climatique. Il est très engagé dans la Conférence Paris Climat 2015.
- **Gilles Van Kote**
directeur délégué du quotidien *Le Monde*, il a collaboré au service Sciences & Environnement avant de rejoindre le service Planète.
- **Olivier Nouaillas**
journaliste, chef de service chargé des questions d'environnement à *La Vie*.

LES PRINCIPAUX LIEUX VISITÉS

Reykjavik – Isafjordur – Akureyri – Grundafjordur – Narsaq
Nuuk – Ilulissat – Sisimiut – Kangerlussaq

Demandez la documentation gratuite

par téléphone au **01 83 96 83 43**

par mail à : croisiere-la-vie@rivagesdumonde.fr

par courrier, en retournant le bon ci-dessous photocopié, à :
Rivages du Monde - 29, rue des pyramides - 75001 Paris



Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Tél.

HIC13

Courriel

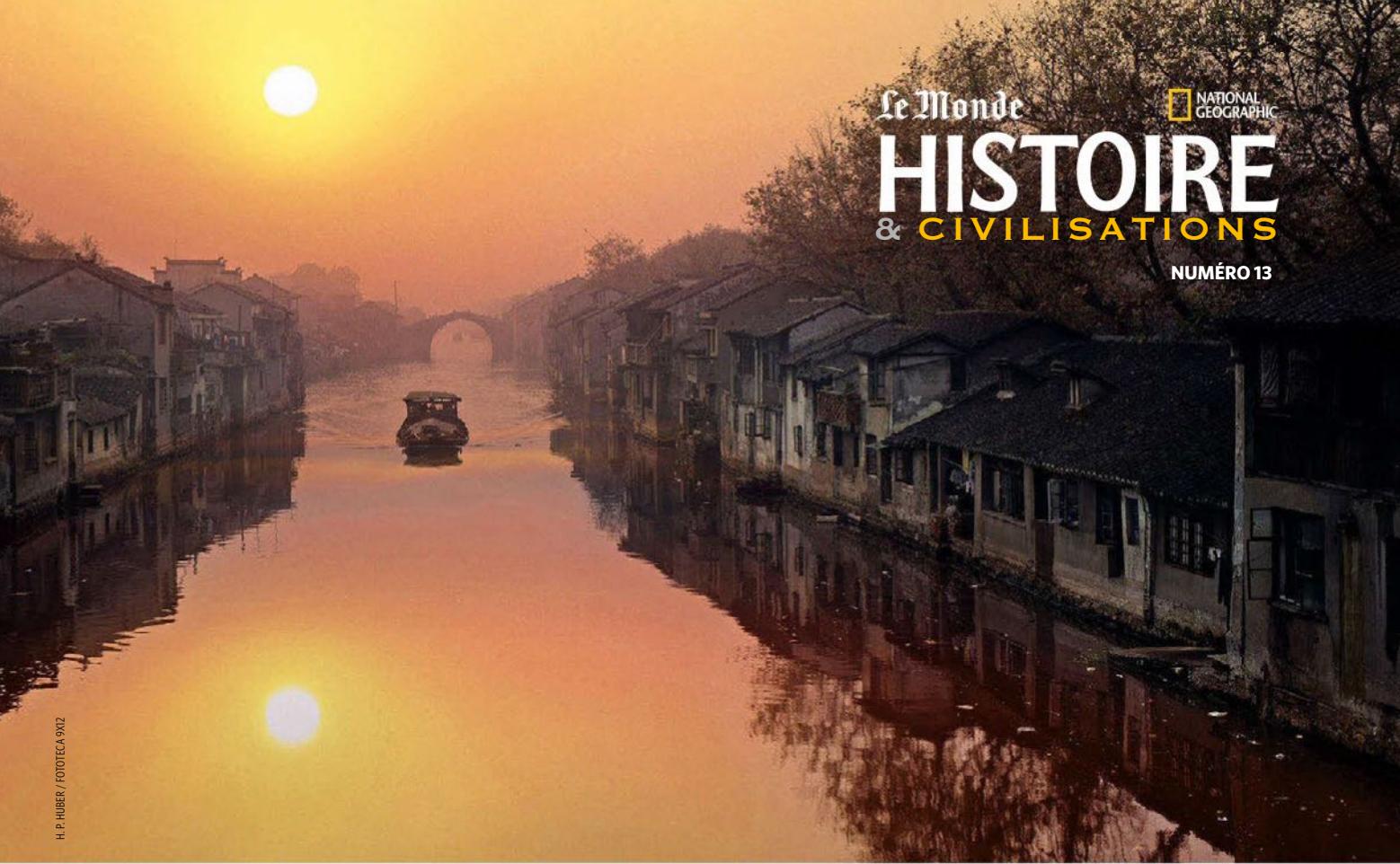
@

Je désire recevoir gratuitement, sans engagement, la documentation détaillée de la croisière de l'Islande au Groenland proposée par *La Vie* du 3 au 15 août 2016. Je joins les adresses de mes amis intéressés sur papier libre.

Retrouvez toutes nos offres de voyages sur lavie.fr

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification de vos données vous concernant.





H. P. HUBER / FOTOTECA 9X12

Dossiers

22 Troie, la vérité derrière la légende

Redécouverte au XIX^e siècle, la cité chantée par Homère est toujours l'objet de fouilles qui éclairent sa longue histoire. **PAR MIREIA MOVELLÁN LUIS**

32 La Restauration

Revenue d'exil en 1814, comment la dynastie des Bourbons intégra-t-elle les réalités nouvelles de la France ? **PAR JEAN-JOËL BRÉGEON**

44 Les Scythes

Ce peuple de « Barbares », aux yeux des Grecs, régna sur les steppes du nord de la mer Noire du VIII^e au II^e siècle av. J.-C. **PAR JAIME ALVAR**

54 Saladin face à Jérusalem

En reprenant aux croisés la Ville sainte lors du siège de 1187, le sultan est devenu le héros du monde musulman. **PAR ABBÈS ZOUACHE**

64 Le Grand Canal de Chine

Long de 1 800 kilomètres, ce chef-d'œuvre d'ingénierie est depuis treize siècles une artère économique vitale. **PAR DOLORS FOLCH**

78 La révolution des Gracques

Tiberius et Caius Gracchus ont payé de leur vie leur volonté de réformer une République romaine corrompue. **PAR VIRGINIE GIROD**

Posé sur la 4^e de couverture, pour les abonnés France métropolitaine, un encart « Beaux-Arts Magazine » et un catalogue « Linvosges ».

Rubriques

06 **L'ACTUALITÉ**

10 **LE PERSONNAGE**

Riche comme Crassus

Au I^{er} siècle av. J.-C., il fut l'homme le plus fortuné de Rome.

14 **L'ÉVÉNEMENT**

Attentats anarchistes

De 1892 à 1894, une série de bombes explosent à Paris.

18 **LA VIE QUOTIDIENNE**

L'irrésistible sucre

Cet ingrédient exotique est devenu la star de la cuisine médiévale.

88 **LA GRANDE DÉCOUVERTE**

Nimroud

En 1845, un Anglais met au jour l'imposante capitale de l'Assyrie.

92 **L'ŒUVRE D'ART**

Les frères de Limbourg

La paysannerie vue par les *Très Riches Heures du duc de Berry*.

94 **LES LIVRES ET EXPOSITIONS**



AMPHORE ILLUSTRANT LE SACRIFICE DE POLYXÈNE, BRITISH MUSEUM, LONDRES.



PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE :
© ANNA SERRANO/HEMIS
LES MURS DE SALADIN, BAS-RELIEF PROVENANT DE LA CITADELLE DU CAIRE, ÉGYPTE.

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE ÉDITÉE PAR
MALESHERBES PUBLICATIONS S.A.
80, boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :

Direction de la rédaction : JEAN-PIERRE DENIS

Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE

Secrétariat de rédaction : ÉMILIE FORMOSO

Direction artistique : BRUNO HOUDOU

Réalisation : DENFERT CONSULTANTS

Correction : LAURENT COURCOUL

Ont collaboré à ce numéro : JAIME ALVAR, JEAN-JOËL BRÉGEON, SYLVIE BRIET, DOLORS FOLCH, VIRGINIE GIROD, CHRISTIAN JOSCHKE, DOMINIQUE KALIFA, DIDIER LETT, FELIP MASÓ, MIREIA MOVELLÁN LUIS, COVADONGA VALDALISO, PEDRO ANGEL FERNÁNDEZ VEGA, ABBÈS ZOUACHE

Traduction : AMÉLIE COURAU, ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, NELLY LHERMILLIER, ANNE LOPEZ

Coordination éditoriale Le Monde : MICHEL LEFEBVRE

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX

Direction commerciale et marketing : VINCENT VIALA, JULIA GENTY-DROUIN, FLORENCE MARIN

Contrôle de gestion : BLANDINE CANVA

ABONNEMENTS :

I-ABO – 11, rue Gustave-Madiot – 91070 Bondoufle

Tél. : 01 60 86 03 31 – Fax : 01 55 04 94 01

Email : abonnement@histoire-et-civilisations.com

DIFFUSION :

Directeur de la Diffusion et de la Production : HERVÉ BONNAUD

Diffusion France : CHRISTOPHE CHANTREL, JÉRÔME PONS – 01 57 28 33 78

Réassorts pour marchands de journaux : 0 805 050 147

Diffusion internationale : MARIE-DOMINIQUE RENAUD, FRANCK-OLIVIER TORRO – +33 1 57 28 33 33

Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD, ANNE LAURE SIMONIAN (relation presse), CHRISTIANE MONTILLET

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

PUBLICITÉ :

Responsable : DAVID OGER – 01 48 88 46 03 – d.oger@mp.com.fr

Assistante : ORNELLA BLANC-MONALDI – 01 48 88 46 48

o.blanc-monaldi@mp.com.fr

Directeur industriel : ÉRIC CARLE

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU (directrice), SARAH TREHIN

Imprimerie : AUBIN IMPRIMEUR, 86240 LIGUGÉ

Routage : FRANCE ROUTAGE

Dépôt légal : à parution

ISSN : 2417-8764

Commission paritaire : 0920K91790

COURRIER DES LECTEURS :

ÉMILIE FORMOSO

Malesherbes Publications : 80, bd. Auguste Blanqui, 75013 Paris

Email : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire & Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériau dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE

FRANCIS JOANNÈS

Professeur d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il enseigne l'histoire mésopotamienne, les rapports entre la Bible et la Mésopotamie, et les langues anciennes du Proche-Orient.



GRÈCE

SOPHIE BOUFFIER

Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée entre le VIII^e et le II^e s. av. J.-C., notamment en Italie et en Gaule méridionale.



MOYEN ÂGE

DIDIER LETT

Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.



ÉGYPTE

PASCAL VERNUS

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris.



ROME

CLAIRE SOTINEL

Professeure d'histoire romaine à l'université Paris-Est Créteil Val-de-Marne. Ancien membre de l'École française de Rome. Elle est spécialiste de l'Antiquité tardive.



ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE

DOMINIQUE KALIFA

Professeur d'histoire contemporaine à Paris 1 où il dirige le Centre d'histoire du XX^e siècle. Également professeur à Sciences-Po, il est spécialiste de l'histoire du crime et des transgressions.



NATIONAL GEOGRAPHIC
SOCIETY

Inspirer le désir
de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY
est enregistrée à Washington D.C.,
comme organisation scientifique et éducative
à but non lucratif dont la vocation est
« d'augmenter et de diffuser
les connaissances géographiques ».
Depuis 1888, la Society a soutenu plus de
9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL President and CEO

Executive Management

TERRENCE B. ADAMSON, TERRY D. GARCIA,
BETTY HUDSON, CHRIS JOHNS, AMY MANIATIS,
DECLAN MOORE, BROOKE RUNNETTE,
TRACIE A. WINBIGLER, JONATHAN YOUNG

BOARD OF TRUSTEES

JOHN FAHEY Chairman,
WANDA M. AUSTIN, MICHAEL R. BONSIGNORE,
JEAN N. CASE, ALEXANDRA GROSVENOR
ELLER, ROGER A. ENRICO, GILBERT M.
GROSVENOR, WILLIAM R. HARVEY, GARY
E. KNELL, MARIA E. LAGOMASINO, NIGEL
MORRIS, GEORGE MUÑOZ, REG MURPHY,
PATRICK F. NOONAN, PETER H. RAVEN,
EDWARD P. ROSKI, JR., B. FRANCIS SAUL II,
TED WAITT, TRACY R. WOLSTENCROFT

INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSSIAN BOYLE Senior Vice President,
ROSS GOLDBERG Vice President, Digital, RACHEL
LOVE, Vice President, Book Publishing, CYNTHIA
COMBS, ARIEL DELACO-LOHR, KELLY HOOVER,
DIANA JAKSIC, JENNIFER LIU, RACHELLE
PEREZ, DESIRÉE SULLIVAN

COMMUNICATIONS

BETH FOSTER Vice President

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN Chairman
JOHN M. FRANCIS Vice Chairman
PAUL A. BAKER, KAMALIJIT S. BAWA, COLIN
A. CHAPMAN, KEITH CLARKE, J. EMMETT
DUFFY, PHILIP GINGERICH, CAROL P. HARDEN,
JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN,
NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF,
MONICA L. SMITH, THOMAS SMITH,
WIRT H. WILLS

MALESHERBES PUBLICATIONS

est une société du groupe LE MONDE

SOCIÉTÉ ÉDITRICE DU MONDE :

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE,
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : LOUIS DREYFUS

DIRECTEUR DU MONDE,

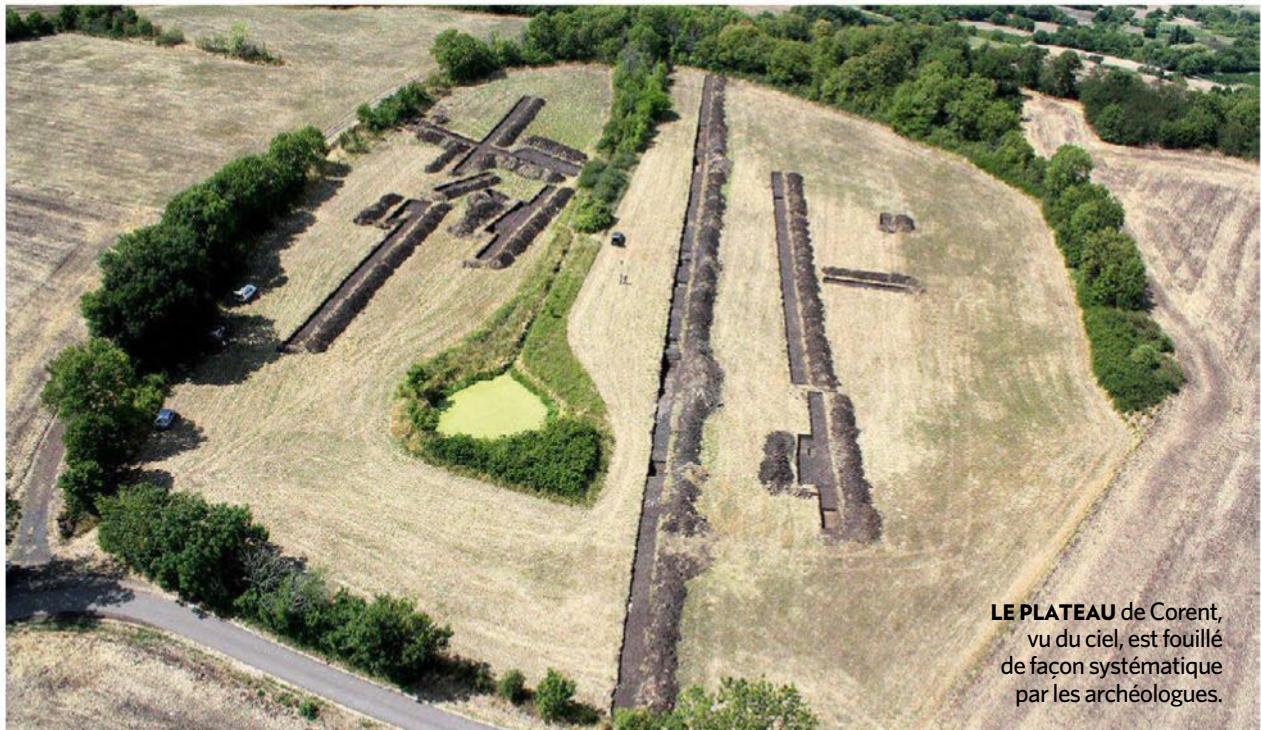
MEMBRE DU DIRECTOIRE : JÉRÔME FENOGLIO



OLIVIER ROLLER

JEAN-MARC BASTIÈRE
Rédacteur en chef

Chevalier de l'islam pour avoir repris Jérusalem aux Francs en 1187, **Saladin** bénéficia aussi d'une étonnante aura dans l'Occident chrétien médiéval. C'est un des paradoxes de cette longue confrontation autour des Lieux saints, que l'on a baptisée bien plus tard du nom de croisades. Ces conflits, souvent cruels, n'empêchèrent pas échanges, influences, fascinations, émulations. Sultan d'origine kurde, Saladin était considéré en Europe pour sa courtoisie, sa libéralité, sa mansuétude. Il a laissé aux chrétiens le Saint-Sépulcre et rendu aux juifs leurs synagogues. Saladin incarnait en réalité les vertus chevaleresques. Dans son chef-d'œuvre, *La Divine Comédie*, le poète florentin Dante Alighieri place le guerrier musulman dans le chant IV de *L'Enfer* au nombre des héros de l'Antiquité : « Et je vis Saladin, seul, à l'écart. » Pour un chrétien du Moyen Âge, c'est une distinction exceptionnelle que de côtoyer Hector, Énée, Platon, Aristote et Socrate. Ce premier cercle, que l'on appelle les limbes, est une sorte d'antichambre. Les vrais damnés de Dante, parmi lesquels on trouve un pape comme Boniface VIII, se tordent dans les autres cercles. Les vertus que cristallise Saladin se distinguent aussi bien de la violence aveugle que d'un irénisme lénifiant.



LE PLATEAU de Corent, vu du ciel, est fouillé de façon systématique par les archéologues.

KAPARIEG.COM

GAULE CELTIQUE

Quand les Gaulois stockaient leurs céréales en Auvergne

La découverte de silos à grains datant d'avant la conquête romaine offre une nouvelle clé de lecture sur une civilisation gauloise plus avancée qu'on ne le croirait.

Une gigantesque zone de stockage de céréales datant des Gaulois : voici ce qu'ont découvert les archéologues qui travaillent en Auvergne, sur le plateau de Corent. Le nombre de

silos à grains – il pourrait y en avoir jusqu'à 1 500 – et leur ancienneté – l'âge du fer – rendent le site exceptionnel. Les datations sont en cours, mais d'ores et déjà « on sait que ces silos datent d'avant les Romains, car en 50 av. J.-C. au plus tard, durant la conquête, ils ont été comblés », explique Alfredo Mayoral, doctorant en géoarchéologie au CNRS-université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand.

◀ VUE en coupe de l'un des silos en cours de fouilles.



Une telle concentration est rare : les fosses ont été creusées dans un sol argileux sur un plateau humide et étaient remplies à ras bord de céréales, sans doute du blé et de l'orge, chacune pouvant contenir entre 500 kg et 1,5 tonne de grains. Elles étaient fermées hermétiquement, ce qui permettait une conservation sur plusieurs décennies. De quoi tenir un siège ou voir venir en cas de mauvaise récolte ! Des traces de charbon indiquent que les silos étaient sans doute purifiés par le feu pour être réutilisés. « Tout

cela démontre l'existence d'un pouvoir centralisateur fort et de capacités d'organisation développées chez les Gaulois. Leur économie n'était pas si rudimentaire qu'on le croyait », poursuit Alfredo Mayoral.

Le site, qui est fouillé depuis une quinzaine d'années par l'équipe de Matthieu Poux, professeur à l'université Lumière Lyon 2, a déjà révélé la présence d'une agglomération de plusieurs milliers d'habitants avec son centre de frappe monétaire, son théâtre, son sanctuaire... Le chantier continue. ■

Sous les pavés, les crânes

Le sous-sol de Mexico recèle encore bien des surprises. La dernière en date : un râtelier servant aux Aztèques à exposer les crânes de leurs prisonniers sacrifiés.

En plein cœur de Mexico, à deux rues de la cathédrale qui marque le centre historique de la ville, le nouveau propriétaire d'une maison coloniale a eu la surprise de tomber sur 35 crânes humains pris dans un mortier : daté entre 1488 et 1502, ce râtelier à crânes, un *tzompantli*, était utilisé par les Aztèques pour exposer les têtes des sacrifiés. Mexico a été construite sur les ruines de la capitale de l'empire aztèque conquise en 1521 par les colons espagnols.

Le râtelier, trouvé à deux mètres de profondeur, comptait sans doute à l'origine des milliers de têtes « enfilées » à hauteur des os temporaux sur des perches en bois. Cette découverte appuie les récits du missionnaire franciscain Bernardino de Sahagún, qui accompagnait le conquistador Cortés en 1519 : il a en effet décrit dans son *Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne* la pestilence qui émanait de ces restes humains, les mouches, le sang... Les victimes étaient des captifs sacrifiés en l'honneur du

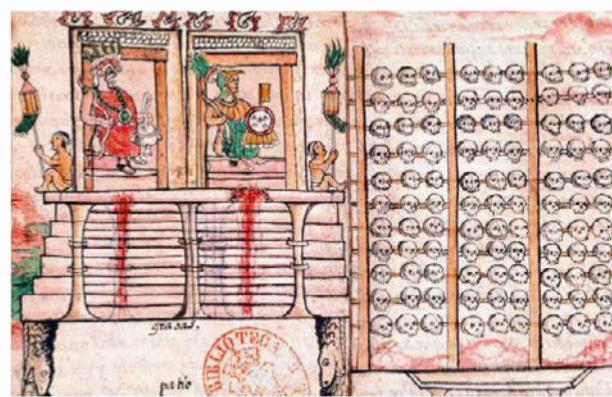
dieu du Soleil, afin de s'assurer que l'astre renaisse chaque jour. Les Aztèques leur tranchaient la tête puis la décharnaient. Les *tzompantli* étaient considérés comme des arbres à crânes, ces derniers étant les fruits, liés à la fertilité. Ces structures n'avaient donc pas pour but de terrifier la population, mais de favoriser la prospérité et la survie.

Les analyses ADN des crânes sont en cours. Les fouilles vont se poursuivre, d'autant plus coûteuses que le sol de Mexico, ville construite sur un lac, s'effondre et qu'il faut combler chaque mètre creusé. Quant au propriétaire de la maison qui prévoyait d'y ouvrir le premier musée du Chocolat de Mexico, il lui faudra patienter. ■

HECTOR MONTANOR/OSPEA



▲ LE TZOMPANTLI
est en cours de fouilles
en mai 2015 : un
alignement de crânes
a été mis au jour.



▲ AUTEL SACRIFICIEL
aztèque, à côté duquel
se dresse un *tzompantli*.
Illustration tirée
du Codex Ramirez, 1587.

ARGIMON/PICTURE LIB.



LE CRÂNE DÉCOUVERT à Neuilly-sur-Marne appartient à une sépulture datée vers 6700-6200 av. J.-C.

SYLVAIN HITAO

PRÉHISTOIRE

Premiers habitants de Seine-Saint-Denis

La mise au jour de sépultures exceptionnelles vieille de huit millénaires permet d'approfondir la connaissance d'une période méconnue de la préhistoire.

La campagne de fouilles de l'été 2015 sur la Haute-Île de Neuilly-sur-Marne touchait à sa fin lorsque, soudain, une calotte crânienne fragmentaire émergea du sol. Une découverte inespérée, qui aurait pu passer inaperçue si elle n'était intervenue après la mise au jour de trois autres sépultures similaires lors de diagnostics archéologiques pratiqués sur la Haute-Île depuis 2001. La proximité des corps, leur disposition identique (accroupis, le crâne reposant sur les genoux) permet d'éclairer les pratiques funéraires d'une période

méconnue jusqu'alors en France, faute de vestiges significatifs. D'après les estimations de datation, les quatre sépultures remonteraient à un laps de temps compris entre 6700 et 6200 av. J.-C. Une période qui correspond en Île-de-France au mésolithique, phase de la préhistoire intercalée entre le paléolithique et le néolithique, et caractérisée par une population de chasseurs-cueilleurs non sédentarisés. Les sépultures mésolithiques étant très rares, ces découvertes multiples confirme le caractère « exceptionnel » du site,



selon les mots de Claude Héron, chef du bureau du patrimoine archéologique de Seine-Saint-Denis. En attendant de futures fouilles fructueuses, les analyses, tels

que les examens ADN, permettront à partir de 2016 d'en connaître davantage sur la santé et l'alimentation de ces individus ensevelis voici huit millénaires. ■

ABONNEZ-VOUS

ET VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !

2 ans (22 n°s) pour **69€** seulement
soit **10 numéros gratuits**

47 %
d'économie



OFFRE EXCEPTIONNELLE

à compléter et à renvoyer avec votre règlement à l'ordre d'***Histoire & Civilisations*** à :
HISTOIRE & CIVILISATIONS – SERVICE I-ABO – 11 rue Gustave Madiot – 91070 Bondoufle

Oui, je m'abonne à *Histoire & Civilisations*.

Je choisis :

- L'abonnement pour 2 ans (22 n°s) pour **69€** seulement au lieu de ~~130,90€~~ soit **47 % d'économie** ou **10 numéros gratuits**.
- L'abonnement pour 1 an (11 n°s) pour **39€** seulement au lieu de ~~65,45€~~ soit **40 % de réduction** ou **4 numéros gratuits**.

M. Mme

Nom/Prénom.....

Adresse

Code postal

Ville.....

Tél.

PPHC013

E-mail@.....

J'accepte de recevoir les offres d'*Histoire & Civilisations* oui non
des partenaires d'*Histoire & Civilisations* oui non

*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/05/2016, réservée à la France métropolitaine.

Pour les offres en Belgique : www.edigroup.be et en Suisse : www.edigroup.ch

Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter au 33 1 84 18 10 54

Conformément à la loi Informatique & Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C.Paris B 323 118 315

Crassus, le fugitif qui devint richissime

Il fut, au 1^{er} siècle av. J.-C., l'égal de Pompée et César. Rapace et opportuniste, Crassus ne recula devant aucune affaire trouble pour se constituer une fortune légendaire.

Commerce et lutte pour le pouvoir

115 AV. J.-C.

Marcus Licinius Crassus naît à Rome. Il est le plus jeune fils du consul Publius Licinius Crassus, un riche plébéien.

85-82 AV. J.-C.

Crassus se réfugie en Hispanie pour fuir la guerre civile qui fait rage à Rome, où il retourne après la victoire de Sylla.

73-70 AV. J.-C.

La révolte menée par Spartacus éclate. Crassus l'écrase avec son armée. Après cette victoire, il est nommé consul.

59-56 AV. J.-C.

Crassus, Pompée et César forment le premier triumvirat. Par l'accord de Lucques, Crassus reçoit la province de Syrie.

53 AV. J.-C.

Face à l'Empire parthe, en Syrie, Crassus est défait à la bataille de Carrhes, où il trouve la mort.



Marcus Licinius Crassus passa à la postérité comme l'homme le plus riche de Rome, bien que sa fortune fut probablement égalée par celle de son collègue et rival Pompée, puis dépassée trois décennies plus tard par celle d'Auguste. S'il est toutefois un domaine dans lequel il n'eut pas d'égal aux yeux des historiens de l'Antiquité, c'est l'infinie cupidité, l'opportunisme et l'absence de scrupules dont il fit preuve pour amasser sa richesse.

Il vint au monde dans une famille d'origine plébéienne, mais illustre. Son aïeul Publius Licinius Crassus, qui avait reçu le surnom de « *dives* » (« le Riche »), exerça en effet la charge sacerdotale de *pontifex maximus* et la fonction de consul en 205 av. J.-C., aux côtés de Scipion l'Africain, vainqueur d'Hannibal. Si sa famille parvint à entrer dans la *nobilitas* (l'aristocratie de patriciens et de plébéiens qui alimentait la classe politique), elle vit toutefois sa fortune s'amoindrir considérablement. Plutarque raconte que la maison du père de Crassus était modeste et que celui-ci mangeait à la même table que deux de ses frères déjà mariés.

Crassus, qui allait

par la suite épouser la veuve de l'un d'entre eux, conserva toute sa vie des habitudes frugales diamétralement opposées à l'ostentatoire tendance à gaspiller affichée par l'aristocratie.

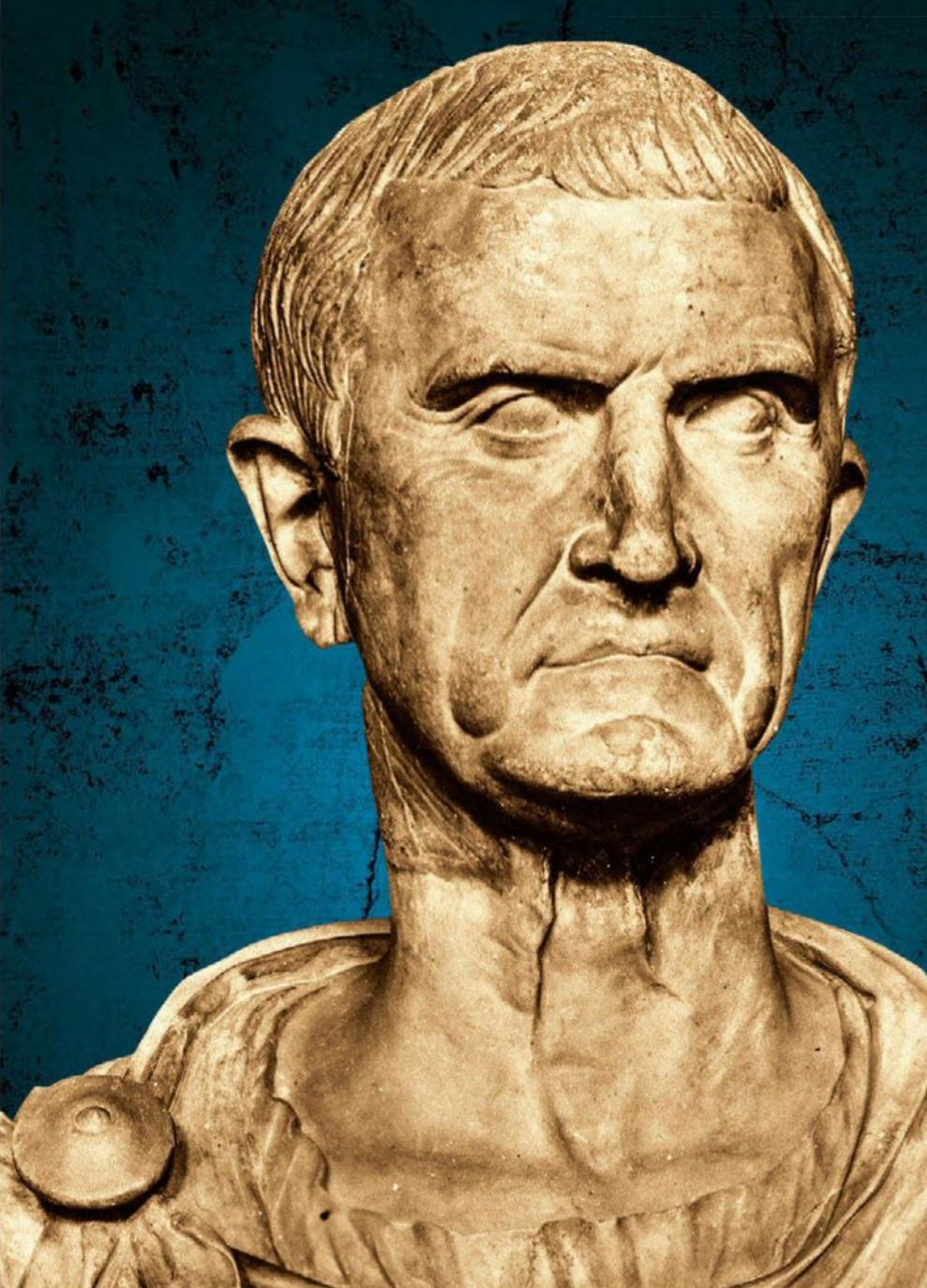
Le triomphe après la disgrâce

Grâce à une brillante carrière politique, le père de Crassus devint consul en 97 av. J.-C., puis censeur en 89 av. J.-C. Cette trajectoire explique qu'il fut impliqué dans les luttes de pouvoir qui marquèrent cette période. En 87 av. J.-C., Lucius Cornelius Sylla perpétra un coup d'État et occupa Rome militairement. Mais lorsqu'il partit affronter Mithridate VI en Orient, ses rivaux Cinna et Marius en profitèrent pour prendre le contrôle de la ville et lancèrent une féroce persécution contre ses partisans, parmi lesquels figurait le père de Crassus. Celui-ci se suicida, et l'un de ses fils succomba sous les coups des nouveaux maîtres de Rome.

Crassus réussit quant à lui à quitter Rome, où sa vie se trouvait menacée, pour se réfugier en Hispanie. De peur d'être fait prisonnier même en terre étrangère, il resta caché pendant huit mois avec trois amis et dix esclaves dans une grotte située non loin de Málaga. Un client de sa famille lui apportait de

Durant la guerre civile romaine, Crassus se réfugie dans une grotte pendant huit mois.

DENIER FRAPPÉ SOUS LE PREMIER TRIUMVIRAT. 1^{ER} SIÈCLE AV. J.-C. JEAN VINCHON, PARIS.



BRIDGEMAN / ACI

ACCUSÉ DE SÉDUIRE UNE VESTALE

DANS SA JEUNESSE, Crassus fut accusé par un dénommé Plotin d'avoir séduit une vestale du nom de Licinia. Les vestales faisant vœu de chasteté, un tel sacrilège devait être puni par la mort des deux individus. Crassus reconnut s'être rendu à plusieurs reprises auprès de Licinia et justifia ces visites en se disant intéressé par l'achat d'une villa appartenant à la prêtresse. Les juges crurent Crassus, car il s'était forgé une réputation de spéculateur immobilier. Une fois les charges levées, on raconte que Crassus insista auprès de Licinia jusqu'à ce qu'elle accepte de lui vendre la propriété en question.

MARCUS LICINIUS CRASSUS. MARBRE,
1^{ER} SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

quoi manger. Crassus ne revint à Rome qu'après l'assassinat de Cinna en 84 av. J.-C. Cette expérience traumatisante marqua assurément son caractère et peut sans doute expliquer l'avarice et la cupidité qu'il développa pour se protéger de ses ennemis, et que beaucoup lui reprochèrent.

Le retour au pouvoir de Sylla rendit à Crassus sa liberté perdue et lui permit d'accéder à une position politique privilégiée. La persécution visait désormais la faction ennemie, contre laquelle Sylla appliqua la proscription en inscrivant sur une liste publique le

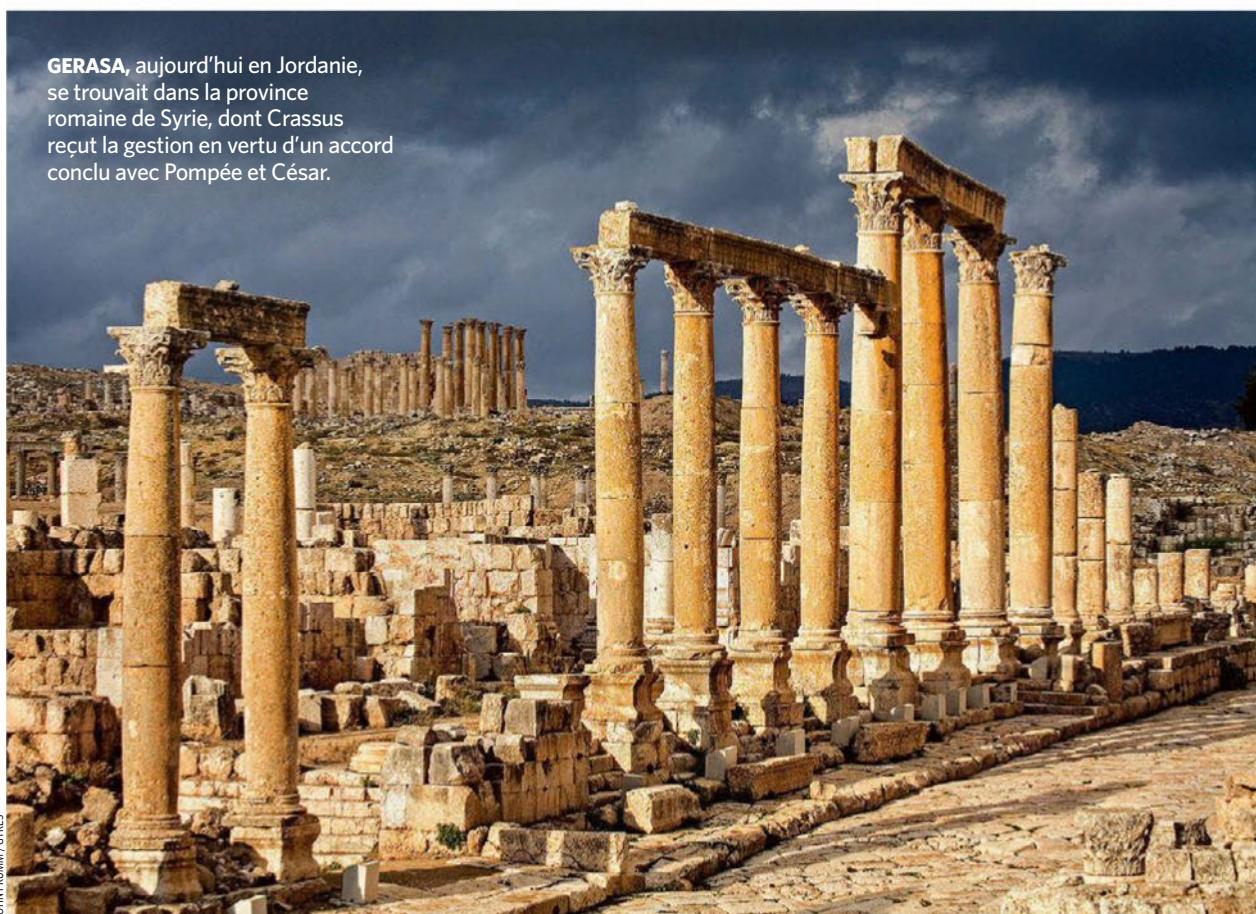
nom des personnes déclarées hors la loi, autorisant ainsi leur assassinat par qui-conque le souhaitait et la confiscation de leurs biens. Pas moins de 40 sénateurs, 1 600 chevaliers et 4 000 citoyens subirent cette condamnation. La vente aux enchères de leurs demeures attira de nombreux acheteurs avides de bonnes affaires, dont Crassus. « Lorsque Sylla prit le contrôle de la ville et mit progressivement en vente les propriétés de ceux qu'il tuait de ses propres mains [...], Crassus ne se priva pas de se servir ni d'acheter certaines de ces propriétés », raconte Plutarque. C'est

ainsi que Crassus commença à prendre part à un colossal et lucratif commerce duquel il tira sa fortune : l'expropriation, la saisie et l'achat à un prix dérisoire de propriétés urbaines appartenant à de riches citoyens.

Crassus bénéficia également de l'augmentation de la taille du Sénat, une mesure adoptée par Sylla qui nomma 300 sénateurs supplémentaires parmi les chevaliers, les entrepreneurs et les commerçants. Désireux de se donner une image noble et digne, ces nouveaux sénateurs se montrèrent fort intéressés par les grandes demeures de leurs

GERASA, aujourd'hui en Jordanie, se trouvait dans la province romaine de Syrie, dont Crassus reçut la gestion en vertu d'un accord conclu avec Pompée et César.

JOHN FRIMM / GETTY



prédecesseurs déchus. En promoteur immobilier avisé, Crassus leur revendit ces biens confisqués, desquels il tira une importante marge de bénéfice.

Crassus employa également une stratégie qui contribua à renforcer son image d'impitoyable négociateur. Plutarque l'explique sans détour : « Voyant que les incendies et l'effon-

drement des maisons étaient un mal endémique et inévitable à Rome en raison de la quantité et du poids des bâtiments, il se consacra à acheter les édifices qui avaient brûlé et ceux qui se trouvaient à proximité, car la crainte et l'incertitude poussaient leurs propriétaires à les céder à bon marché, de sorte que la plupart de Rome se trouvait

entre ses mains. » Il constitua aussi une équipe de 500 esclaves architectes et ouvriers chargés d'étayer les bâtiments et de déblayer les parcelles pour ensuite louer ou vendre les logements désormais disponibles. Il ne construisait pas de nouveaux bâtiments, estimant que « les amateurs de la construction se ruinaient suffisamment eux-mêmes et n'avaient pas besoin de se faire de nouveaux ennemis ».

UN GÉNÉRAL IMPITOYABLE

APRÈS LA MORT de Spartacus en 71 av. J.-C., au cours de l'affrontement qui mit un terme à la rébellion, Crassus capture 6 000 esclaves qui avaient survécu. Désireux d'impressionner ses compatriotes par sa sévérité, il ordonna de faire crucifier tous les captifs. La route qui reliait Capoue à Rome fut ainsi jalonnée de milliers de croix sur lesquelles agonisaient les prisonniers.

SPARTACUS, PAR DENIS FOYATIER. BRONZE, 1847. PALAIS DES BEAUX-ARTS, LILLE.



RMN PHOTO

L'usurier de César

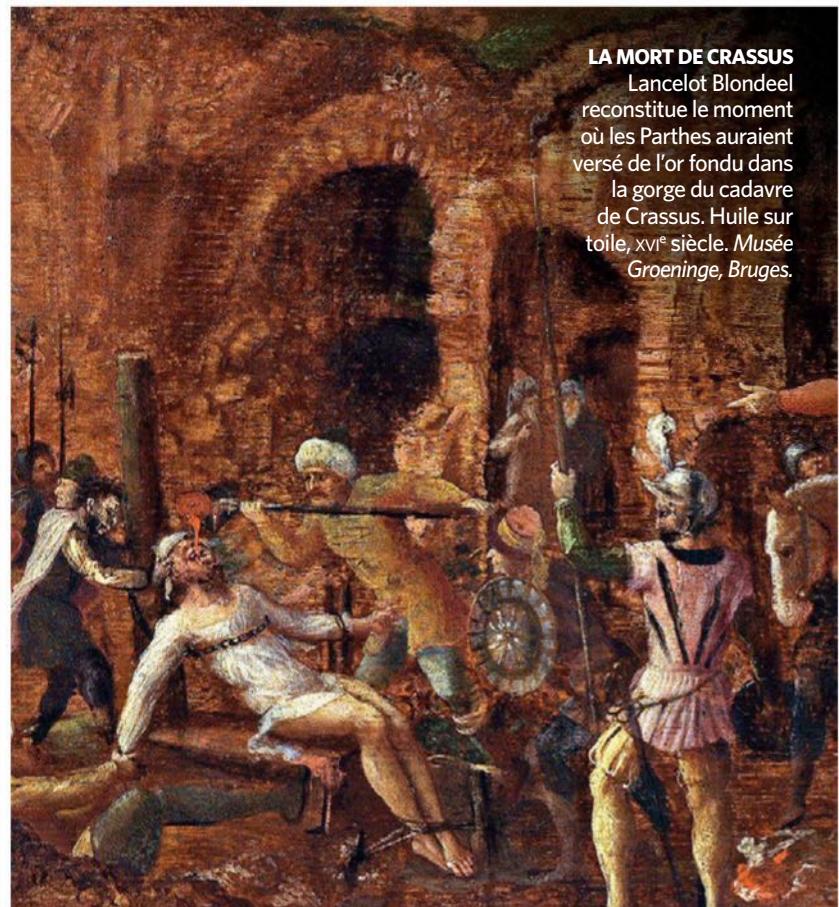
Crassus possédait des propriétés à Rome et dans la péninsule Italique, mais aussi des mines d'argent, probablement en Hispanie. Toutefois, selon Plutarque, « tout cela était insignifiant par rapport à la valeur de ses esclaves ». Crassus s'assurait personnellement qu'ils reçoivent une formation spécialisée dans différents domaines (« lecteurs, scribes, orfèvres,

DE MAUVAIS AUSPICES

LA DÉCISION PRISE par Crassus de déclarer la guerre aux Parthes alors que ces derniers n'avaient commis aucun acte hostile fut très controversée à Rome. Deux tribuns firent d'ailleurs entendre publiquement leur désaccord. À la fin de l'année 55 av. J.-C., alors que Crassus abandonnait Rome pour tourner ses pas vers l'Orient, l'un d'entre eux lui adressa de terribles malédictions et l'accusa d'avoir déshonoré la République en menant une guerre injuste et inutile. Un bien sinistre présage...

CAVALIER PARTHE. STATUETTE EN PIERRE PROVENANT D'IRAN. V-VI^e SIÈCLES APR. J.-C.

BRIDGEMAN / ACI



BRIDGEMAN / ACI

administrateurs... »). Il était conscient de la nécessité d'exercer sur eux un contrôle, mais il leur accordait une certaine autonomie dans leurs tâches, car cette méthode lui garantissait une rentabilité optimale. Si ses esclaves lui servirent de biens de valeur facilement négociables, ils l'assistèrent donc aussi dans la gestion de son négoce.

Cet immense capital permit à Crassus d'exercer les fonctions de préteur. Les taux d'intérêt qu'il demandait étaient souvent exorbitants. S'il se targuait d'en faire grâce à ses amis, il se montrait toutefois intractable quant au remboursement des sommes prêtées une fois le délai passé, tant et si bien que, d'après Plutarque, « le don s'avérait plus onéreux que le montant élevé des intérêts ». Ces prêts permirent également à Crassus de nouer des partenariats politiques. Il prêta ainsi la coquette somme de 830 talents à Jules César au début de sa carrière politique.

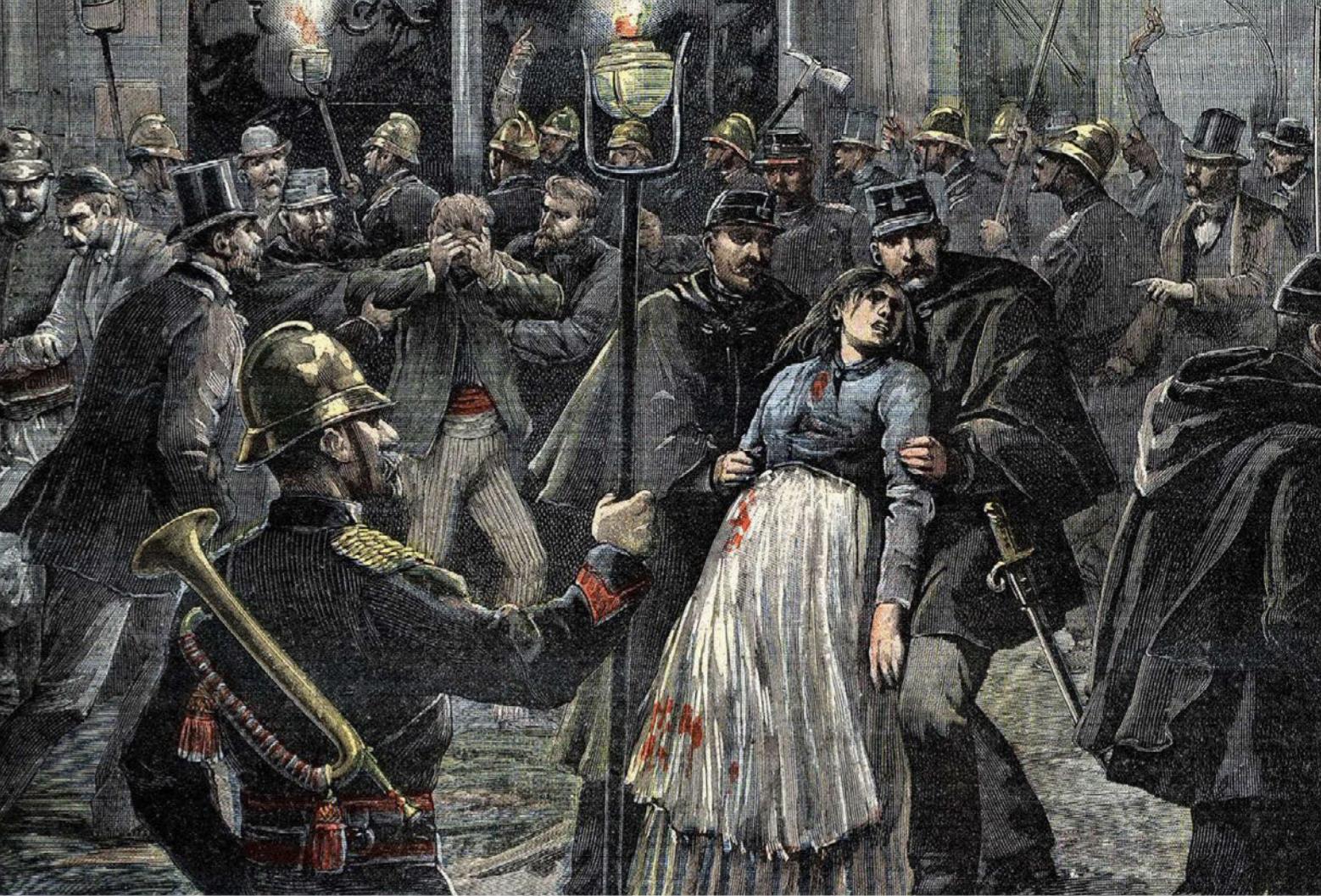
Sa cupidité n'empêcha pas Crassus de s'attirer le soutien du peuple et d'atteindre ses objectifs électoraux. Un an après avoir écrasé la révolte déclenchée par l'esclave Spartacus, il fit la démonstration de sa prodigalité : « Il consacra dix pour cent de ses biens à Hercule, offrit un banquet au peuple et fournit à chaque Romain une provision de grains pour trois mois qu'il acheta avec ses propres fonds », explique Plutarque. Cette générosité lui permit de recueillir les voix nécessaires à son élection comme consul en 71 av. J.-C.

Crassus joua dès lors un rôle central dans la politique romaine. En 59 av. J.-C., il intégra le premier triumvirat aux côtés de Pompée, son grand adversaire, et de César. Son second consulat avec Pompée lui ouvrit les portes d'une ambitieuse entreprise : la guerre contre les Parthes, ennemis de Rome en Orient, dont il espérait tirer un grand butin de guerre. Malheureusement,

cette campagne se solda par la défaite romaine de Carrhes, en 53 av. J.-C. Les hommes de Crassus le prièrent de négocier avec le vainqueur ; le consul se rendit auprès du campement ennemi, où il fut capturé et exécuté. Les historiens antiques proposent deux versions de ce qu'il advint de son cadavre. Selon Plutarque, ses ravisseurs lui tranchèrent la tête et une main, qu'ils envoyèrent au roi vainqueur. Pour Dion Cassius, les Parthes, connaissant la réputation de leur prisonnier, auraient coulé de l'or fondu dans la gorge du défunt consul, afin d'étancher symboliquement son insatiable soif de richesse... ■

PEDRO ÁNGEL FERNÁNDEZ VEGA
DOCTEUR EN HISTOIRE

Pour en savoir plus
TEXTE
Vies parallèles
Plutarque, Gallimard, 2002.



La « terreur noire » s'installe à Paris

De 1892 à 1894, une série d'attentats à la bombe ensanglanta les rues de Paris. Leurs auteurs : des anarchistes radicaux. La capitale fut plongée dans une véritable psychose.

déal d'une société sans classe, sans État, et où les formes d'organisation seraient librement négociées, l'anarchisme n'est pas en soi une théorie violente. Mais certains « compagnons » furent séduits, à la fin du XIX^e siècle, par la perspective d'une violence pensée à la fois comme vengeance et prélude à la révolution. Dès 1884, des militants parisiens avaient appelé dans un tract les ouvriers à « fouler aux pieds le respect de la propriété, à avoir l'énergie de prendre dans les magasins ce qui leur

est nécessaire pour vivre ». Le 5 octobre 1886, Clément Duval, membre de la Panthère des Batignolles, cambriole un hôtel particulier rue de Monceau. C'est à son procès, en janvier 1887, que l'on défend pour la première fois le « droit au vol », principe central de l'illégalisme anarchiste. Duval a « volé non pour lui, mais pour soutenir la propagande. [...] C'est un acte de guerre sociale », explique alors le libre-penseur anarchiste Sébastien Faure. Son acte fonde la pratique dite de la reprise individuelle : « Je ne suis

pas un voleur ; je reprends dans un but social les richesses volées par les bourgeois. » Duval est condamné aux travaux forcés à perpétuité en 1887. Mais d'autres prennent la relève, comme Vittorio Pini, fondateur des Rebelles de Saint-Denis. Plus radical, Charles Gallo lance une bouteille d'acide à l'intérieur de la Bourse de Paris, puis tire trois coups de feu sans atteindre personne. « Armons-nous de tous les moyens que nous donne la science : faisons disparaître cette société aux institutions criminelles



LE RESTAURANT VÉRY, boulevard Magenta, est dévasté par une bombe le 25 avril 1892. Supplément illustré du *Petit Journal* du 7 mai 1892.

SELVA/LEEMAGE

basées sur l'égoïsme le plus effréné, pillons, brûlons, détruisons », écrit *L'Action révolutionnaire* en 1887. « Sortez de vos poches le couteau libérateur ! Pillez ! Incendiez ! Détruisez ! Anéantissez ! Purifiez ! » renchérit *L'Idée ouvrière* en 1888.

Ces actions, pourtant éparses, provoquent l'inquiétude des autorités. La police recense alors 2 400 anarchistes en France, dont 852 sont considérés comme dangereux. La plupart sont parisiens.

Ils vivent à Belleville ou dans le 20^e arrondissement. Certains évoquent un comité anarchiste installé à Londres, à la

tête d'un vaste complot, mais la plupart des actions sont improvisées. À compter de 1891, les choses se corsent cependant. Une vague d'attentats, qui prend la forme d'une véritable vendetta, ensanglante la capitale.

Ravachol sévit au Véry

L'origine est l'affaire dite « de Clichy » : le 1^{er} mai 1891, une rixe oppose un groupe de « compagnons » à des policiers, et des coups de feu sont tirés ; deux militants sont condamnés à de très lourdes peines. La première bombe, qui explose boulevard Saint-Germain le 11 mars 1892, vise le domicile d'Edmond Benoît, le président du tribunal qui a dirigé les débats. Le 27 mars, la dynamite frappe l'immeuble du substitut Bulot, qui avait requis la peine capitale contre les militants de Clichy. On relève

sept blessés. Ravachol, l'auteur des deux attentats, dîne le soir même au restaurant Véry, boulevard Magenta. Un garçon le reconnaît et le dénonce. Le 25 avril, c'est le restaurant qui saute, faisant deux morts. La presse anarchiste parle de « Véryfication ». Le lendemain débute le procès de Ravachol, guillotiné le 11 juillet.

Mais la série continue. Le 8 novembre, un autre militant de 22 ans, Émile Henry, dépose une bombe au siège de la Compagnie des mines de Carmaux, avenue de l'Opéra. Des employés la découvrent, appellent les agents, qui la transportent au commissariat du Palais-Royal, où elle explose, tuant cinq personnes. Le 13 novembre, le cordonnier Léon-Jules Léauthier frappe d'un coup de tranchet l'ambassadeur de Serbie. Le mois suivant, le 9 décembre, Auguste Vaillant lance une bombe dans l'enceinte de la Chambre des députés. L'émotion est immense, et,

LES THÉORIES ANARCHISTES

L'ANARCHISME prône une société égalitaire fondée sur le refus de l'État et de toute autorité. Récusant la propriété privée (« la propriété, c'est le vol ! »), le Français Pierre Joseph Proudhon (1809-1865) imagine la société comme une fédération de petits producteurs et d'artisans, librement regroupés dans une sorte de « confédération mutuelle ». Les perspectives s'infléchissent, sous l'influence des penseurs russes Mikhaïl Bakounine (1814-1876) et Petr Kropotkine (1842-1921), vers un communisme libertaire, où individus, communes et producteurs édifieraient une collectivité harmonieuse par la multiplication de liens fédératifs librement consentis. Un très fort individualisme et une morale souvent très stricte caractérisent aussi ces « milieux libres ».



FRANÇOIS CLAUDIOUS KÖNIGSTEIN, DIT RAVACHOL, SUR SA PHOTO D'IDENTITÉ JUDICIAIRE, PRISE EN 1892.

AKG-IMAGES



CARICATURE DE RAVACHOL, PAR EMMANUEL FRÉMIET. PLÂTRE, 1904. MUSÉE D'ORSAY, PARIS.

J. BERIZZI / RMN-GP



bien qu'il n'ait tué personne, Vaillant est condamné à mort et exécuté le 5 février 1894.

Un nouveau pas est franchi le 12 février 1894, lorsque Émile Henry lance dans la grande salle du café Terminus, au coin de la gare Saint-Lazare, la bombe artisanale qu'il vient de fabriquer dans sa mansarde de Belleville.

Le souffle

de l'explosion est terrible. Il éventre les tables, projette les chaises, les lustres, les verres, et provoque une indescriptible panique. Vingt consommateurs sont grièvement blessés, l'un d'eux décède peu après. Henry est le premier à inaugurer l'attentat en aveugle, qui prend pour cible les citoyens ordinaires. La psychose est alors à son comble.

On voit partout des anarchistes, on croit entendre des bombes partout. La ville entière vit « au son d'la dynamite », que certains journaux anarchistes encouragent explicitement. D'autres bombes explosent d'ailleurs : le Belge Joseph Pauwels, un ami d'Henry, en installe dans les hôtels où il loge, rue Saint-Jacques et rue du Faubourg Saint-Martin, afin de tuer les policiers qui le traquent. Le 15 mars 1894, il entre à la Madeleine une bombe à la main, mais meurt dans l'explosion. Le 4 avril, c'est le restaurant Foyot qui saute. Le poète libertaire Laurent Tailhade, qui avait déclaré quelques mois plus tôt : « Qu'importe les victimes, si le geste est beau ! »,

L'ASSASSIN DU PRÉSIDENT

LORSQU'IL POIGNARDE à Lyon le président de la République Sadi Carnot en criant « Vive l'anarchie ! », Jeronimo Caserio a 19 ans. Véritable archange du mouvement, cet immigré italien quitte sa famille à 10 ans pour ne pas être à la charge de sa mère. Apprenti boulanger, il dépense une part de son salaire pour venir en aide aux chômeurs. « Si j'ai commis cet acte, c'est parce que j'étais las de voir le monde aussi infâme », écrit-il peu avant son exécution.

SANTE JERONIMO CASERIO, PAR ÉDOUARD NAVELIER. GRAVURE, 1894.





AG-IMAGES

présent dans l'établissement, perd un œil dans l'explosion. Contre l'anarchisme, que l'on assimile dès lors à une théorie criminelle, la répression s'accélère. Henry est guillotiné le 21 mai. En représailles, le 24 juin, l'anarchiste italien Caserio assassine à Lyon le président Sadi Carnot, qui avait refusé de gracier Vaillant et Henry. Le 15 août, Caserio monte à son tour sur l'échafaud.

Les théoriciens en procès

La « terreur noire » s'arrêtera là. À l'implacable répression policière se sont ajoutées les « lois scélérates » de décembre 1893 et juillet 1894, que le gouvernement fait voter dans l'urgence pour criminaliser l'anarchisme et interdire toute propagande en sa faveur. Le 6 août 1894 s'ouvre devant la cour d'assises de la Seine le fameux procès des Trente, où comparaissent des théoriciens de

l'anarchisme comme Jean Grave ou Sébastien Faure, pourtant hostiles à des actions qui déconsidèrent « l'Idée ». La très grande majorité d'entre eux sont d'ailleurs acquittés. Les bombes ont cessé de séduire les anarchistes, dont la plupart s'engagent dans l'action syndicale, notamment à la CGT, créée en 1895. L'illégalisme ne disparaît pas pour autant, mais s'exprime surtout dans les cambriolages, comme en banlieue parisienne, où sévit la bande à Spagannel, ou à Marseille, où Marius Jacob organise les Travailleurs de la nuit. D'autres, plus isolés, poursuivent les attentats. En juillet 1898, Georges Étiévant poignarde un planton et blesse plusieurs autres policiers dans le poste de la rue Berzelius. En mai 1905, des bombes explosent rue de Rivoli, sur le cortège du roi d'Espagne Alphonse XIII. Le 1^{er} mai 1907, l'individualiste Jacob Law abat

place de la Concorde un officier de la Garde républicaine, afin de donner l'exemple à ses « frères ouvriers ». L'année suivante, la police arrête encore Georges Roussel et Joseph Roux, dit Melchior, porteurs de dix cartouches de dynamite. L'illégalisme anarchiste connaît ses derniers feux en 1911 avec l'épopée de la bande à Bonnot. Mais c'est à des hold-up, pas à des attentats, que se livrent les fameux bandits en automobile. La bombe, la dynamite n'appartiennent alors plus au vocabulaire anarchiste. ■

DOMINIQUE KALIFA
PROFESSEUR, UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Dynamite Club. L'invention
du terrorisme à Paris
J. Merriman, Tallandier, 2009.
Les Anarchistes contre
la République
V. Bouhey, PUR, 2009.

Comment le sucre est devenu irrésistible

Le miel, roi des édulcorants depuis l'Antiquité, est détrôné au Moyen Âge par l'arrivée de ce séduisant ingrédient exotique.

En 1099, alors que les croisés arrivés en Palestine pour reprendre la Terre sainte approchaient de Jérusalem, ils découvrirent des plaines où poussaient « des cannes pleines de miel », une plante qu'ils ne connaissaient pas et grâce à laquelle il purent atténuer la faim qui les tenaillait depuis des semaines. C'est ainsi que l'épisode est rapporté par Foucher de Chartres, chroniqueur de la première croisade, en écho à un passage célèbre de la Bible racontant comment l'armée israélite commandée par Jonathan, fils de Saül, arriva dans une forêt où « il y avait tant de miel qu'il paraissait jaillir du sol » (Livre de Samuel I 14, 25).

La « canne de miel » était en réalité de la canne à sucre, un produit consommé en Inde depuis déjà deux millénaires. Sa culture s'était répandue en Asie et, par l'intermédiaire

des musulmans, était arrivée jusqu'au nord de l'Afrique et en al-Andalus. Les techniques qui permettaient de transformer le jus de canne en cristaux, développées en Inde depuis le v^e siècle, ont facilité son transport, ce qui a permis à sa consommation de croître. Mais ce sont les croisades qui ont définitivement introduit en Europe chrétienne ce produit bientôt connu sous sa dénomination arabe : *sukkar*, le sucre.

Malgré tout, la consommation du sucre ne s'est pas immédiatement popularisée. Comme tout produit importé, le sucre était cher et, pendant longtemps, il n'a été à la portée que de quelques bourses. Le miel était depuis l'Antiquité le principal ingrédient grâce auquel on adoucissait les plats, et il l'est resté pendant presque tout le Moyen Âge, tant dans le monde chrétien que dans le monde musulman. Avec le miel, on préparait des sauces, des boissons et des desserts.



CETTE MINIATURE
extraite du *Tacuinum sanitatis*
d'Ibn Butlan représente un
marchand de sucre. Milieu
du xv^e siècle. Bibliothèque
nationale, Paris.

BNF / RMN-GRAND PALAIS

On l'employait également à des fins médicinales, pour élaborer des sirops et des onguents. Ainsi, le sucre n'a jamais réussi à remplacer complètement le miel. D'autant que certaines régions disposaient aussi d'autres produits édulcorants, comme le miel de dattes et le moût (le jus de raisin).

Blanc de poulet au sucre

Les édulcorants étaient importants dans la gastronomie médiévale. Le miel et le sucre s'employaient aussi bien dans les pâtisseries — confectionnées à partir de farine, d'œufs, de graisses, de fromages et de fruits

DANS TOUTES LES RECETTES

L'EXPANSION DE LA CONSOMMATION du sucre en Europe a été lente, mais inéluctable. À la fin du xv^e siècle, dans les livres de cuisine de l'Italie méridionale et du Portugal, les deux tiers des recettes l'incluaient dans leurs ingrédients.

FEMME BUVANT DU CAFÉ, AVEC DU SUCRE DEVANT ELLE.
XVIII^e SIECLE. BIBLIOTHÈQUE DES ARTS DÉCORATIFS, PARIS.

DEAGOSTINI/LEEMAGE





Bon pour la digestion
comme pour les poumons

secs, et parfois condimentées avec des épices — que dans des recettes de viande. Le blanc-manger, l'un des plats les plus populaires de la cuisine médiévale, était composé de blanc de poule ou de poulet, de farine de riz, de lait d'amande et de sucre, et aromatisé avec de l'eau de rose ou de fleur d'oranger. Que ce soit dans la cuisine chrétienne, musulmane ou juive, le miel était ajouté dans la plupart des plats cuits à l'étouffée et des ragoûts, ainsi que, souvent, dans la pâte à pain.

Au fil du Moyen Âge, l'usage du sucre se popularisa, et il est devenu de plus en plus courant de le mélanger

DANS L'ANTIQUITÉ, des auteurs comme Dioscoride et Galien attribuaient au sucre des vertus médicinales. Les médecins musulmans ont repris cette idée, qu'ils ont transmise à l'Occident chrétien. Elle reposait sur la croyance selon laquelle la santé se

fondait sur l'équilibre de quatre **HUMEURS** : le chaud, le sec, le froid et l'humide. Le sucre était très prisé, car il était à la fois chaud et humide. On pensait pour cette raison qu'il agissait comme un **DIURÉTIQUE** et un digestif, et qu'il guérissait les affections pulmonaires, même

si son abus pouvait avoir des effets secondaires. Au XIII^e siècle, le médecin espagnol **ARNAUD DE VILLENEUVE** a compilé de nombreuses recettes qui incorporent du sucre en exploitant ses vertus thérapeutiques ou diététiques, dont un sirop de sucre purifié avec du blanc d'œuf.

DÉLICIEUX ET NUTRITIF

AU XV^e SIÈCLE, un traité nasride consacré aux aliments fait référence au sucre : « Bien que ce ne soit pas un produit dérivé des animaux, nous le mentionnerons pour sa proximité avec le miel par sa douceur et ses effets. Il est de nature équilibrée, avec une tendance à la chaleur, mais il ne donne pas soif comme le miel et il est plus nutritif que ce dernier. »

CÔNE DE SUCRE AVEC SON MOULE. XV^e SIÈCLE. MUSÉE DE LONDRES.



ART ARCHIVE



LA RÉCOLTE DE LA CANNE
à sucre. Miniature du *Codex Vindobonensis*. XIV^e siècle.
Bibliothèque nationale, Vienne.

au miel. Les sauces, presque toujours aigres-douces (qui associaient des ingrédients comme l'oignon, la groseille, l'oeuf, la bière ou le vin), étaient fréquemment agrémentées de gingembre, de cannelle, de poivre, de sel et de sucre. Ce genre de préparation accompagnait les viandes de bœuf, de porc, de mouton, de volaille, certains poissons et même les huîtres.

On peut s'étonner de l'utilisation du sucre dans des plats aujourd'hui considérés comme « salés » plutôt que « doux », mais il faut tenir compte du fait que cette distinction n'était pas aussi nette pour un palais médiéval. Il faut en outre comprendre que le sucre était

employé dans ces recettes comme un condiment, à la manière d'une épice. Il atténuait des saveurs acides ou amères, parfois très prononcées dans des viandes conservées pendant des mois sans réfrigération. Il compensait en même temps les goûts d'autres épices. À tout cela s'ajoutait le fait qu'il était facile à conserver. Son emploi dans les confitures, les marmelades, les sirops ou les gelées – lesquels servaient aussi à conserver d'autres aliments – était cependant plus réduit, étant donné sa valeur relativement élevée jusqu'au XVI^e siècle.

Comme le gingembre, la rhubarbe ou la cannelle, le sucre venait surtout d'Orient, ce qui faisait de lui un aliment exotique, utilisé en petites quantités. Outre la mélasse et le sucre brun, il existait différentes qualités de sucre, distinguées par leurs tonalités qui dépendaient du degré de raffinage. Selon une logique

simple, plus le sucre était blanc, plus il était pur, et par conséquent plus il était cher. Des plats comme le blanc-manger, que nous avons déjà évoqué, fondaient une partie de leur prestige sur cette couleur. Pour les grandes célébrations, on élaborait des figures faites de sucre mélangé à des amandes, du riz et de l'eau parfumée. Certains témoignages prouvent par ailleurs que les chrétiens connaissaient le massepain au moins depuis la fin du XII^e siècle.

Au service du roi Mouton

Article de luxe, le sucre représentait un facteur de différenciation sociale. Un texte arabe du XV^e siècle, le *Kitab al-harb*, raconte une bataille entre les aliments consommés par les riches et ceux à la portée des pauvres. Les armées du puissant roi Mouton, formées par différentes viandes, des pains raffinés et du riz, combattaient contre les troupes du roi Miel, dont font partie le



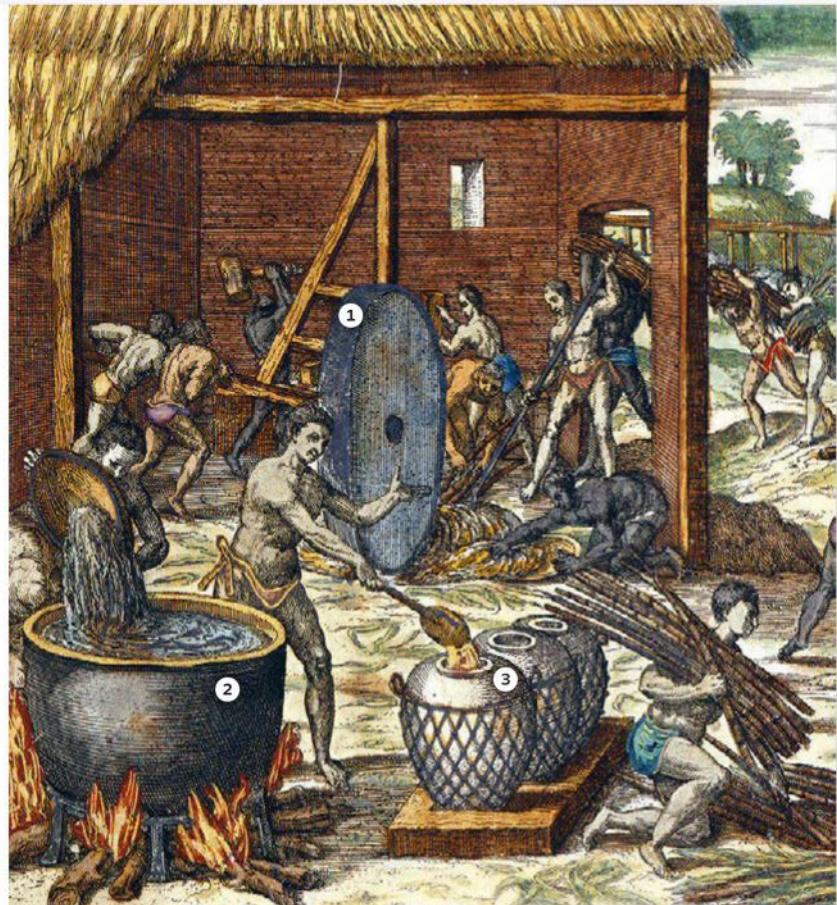
DEA / ALBUM

UNE FEMME FAIT CUIRE UN PAIN DE SUCRE. BIBLIOTHÈQUE ESTENSE, MODÈNE.

De la canne au morceau de sucre

LES RAFFINERIES de sucre des îles de l'Atlantique puis d'Amérique s'installaient près des champs dans lesquels la canne était cultivée et récoltée. Elles comprenaient les meules ① qui pressaient la canne pour en extraire le jus. Celui-ci était ensuite cuit dans des chaudrons ② et la substance obtenue était versée dans des moules pour que le sucre cristallise ③. Si, dans les premières raffineries, travaillaient autant de salariés que d'esclaves, ce sont ces derniers qui firent tourner celles d'Amérique.

RAFFINERIE DE SUCRE EN AMÉRIQUE ESPAGNOLE.
PAR THÉODORE DE BRY. GRAVURE, XVI^e SIÈCLE.



BPK/SCALA, FLORENCE

lait et ses dérivés, le beurre, les légumes et les conserves au vinaigre. Le Sucre, placé chez les pauvres au commandement des boissons, se plaint d'être tout juste destiné aux médicaments. Il finit par déserter pour donner la victoire au roi Mouton, qui lui a offert de le mettre à la tête des pâtisseries et remporte la bataille, protégé « par une cuirasse de sucre blanc et dur ».

L'introduction tardive de l'usage du sucre dans la cuisine, surtout dans les maisons les plus humbles, était due autant à son prix élevé qu'à la lente évolution des régimes alimentaires. Tous les sures n'étaient pas considérés comme de la même qualité, car à mesure que se répandait sa consommation, les types de produits se diversifiaient. La production aussi avait une influence : la canne ne pouvait être cultivée qu'en certains endroits, comme la Sicile ou le sud de la péninsule Ibérique, ou importée déjà

transformée du nord de l'Afrique et de la Méditerranée orientale. Toutes les régions d'Europe n'avaient donc pas le même accès à ce produit, et l'utilisation du sucre s'est généralisée dans certaines aires géographiques plus tôt que dans d'autres. Ce n'est qu'à partir du XV^e siècle que le sucre devient un produit commun dans presque toute l'Europe. À cette époque débute la culture de la canne dans les îles de l'Atlantique (Madère, les Açores et les Canaries), que Castillans et Portugais commencent alors à occuper de manière permanente, peu de temps avant que l'Amérique ne devienne le principal centre de production.

À partir du XVI^e siècle, c'est le sucre qui gagne la vieille bataille contre le miel. Dans les pays protestants, la production de miel a décliné après la dissolution des monastères, qui étaient au Moyen Âge de grands centres apicoles. Progressivement, le prix du sucre

baisse et sa consommation augmente de façon notable : au XVI^e siècle, par exemple, elle est multipliée par 18. Son usage gastronomique a également changé : au lieu de l'ajouter aux plats principaux comme condiment pour contrebalancer les saveurs acides, on l'emploie désormais dans les entremets et les desserts, ou pour adoucir le café et le thé, les boissons à la mode à partir du XVII^e siècle. Ainsi, ce qui était au Moyen Âge un condiment exotique, employé avec mesure en raison de son prix, a fini par atteindre une primauté qu'il conserve encore aujourd'hui. ■

COVADONGA VALDALISO
DOCTEUR EN HISTOIRE

Pour en savoir plus **ESSAI**
Le Sucre, une histoire douce-amère
E. Abbott, Fidès, 2009.

LA CHUTE DE TROIE

Cette peinture de Denis Maublanc illustre la prise de Troie par les Achéens. Dans la partie inférieure droite, Énée fuit avec son père Anchise et son fils Ascagne. XVII^e siècle. Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon.

LE ROI PRIAM ET LA BELLE HÉLÈNE

Le kylix attique à figures rouges en bas à droite montre le vieux roi de Troie, Priam, assis devant Hélène de Sparte, la femme à cause de laquelle fut déclenché le conflit que raconte *L'Iliade*. Musée national étrusque, Tarquinia.



AGENCE BULLOZ / RMN-GRAND PALAIS

LA VÉRITÉ DERRIÈRE LA LÉGENDE

TROIE

Redécouverte à la fin du XIX^e siècle, la cité mythique immortalisée par Homère est toujours l'objet de fouilles, qui éclairent sous un jour nouveau ses 3 000 ans d'histoire.

MIREIA MOVELLÁN LUIS
UNIVERSITÉ COMPLUTENSE DE MADRID



Depuis qu'Heinrich Schliemann a entrepris en 1870 ses célèbres fouilles sur la colline de Hissarlik en Turquie, l'étude des ruines de Troie a toujours été médiatisée en raison du dénommé « syndrome de *L'Iliade* », soit l'opiniâtre volonté de retrouver les traces exactes de ce qu'Homère a relaté dans son poème épique du VIII^e siècle av. J.-C. Cette démarche a longtemps été source d'erreur : nombreux furent les archéologues qui se sont efforcés de rattacher Troie — qu'ils pensaient être une cité grecque — aux cultures de la mer Égée, avec lesquelles elle a sans doute entretenu des contacts commerciaux. Les recherches les plus récentes ont démontré à l'inverse que Troie avait noué des liens beaucoup plus étroits avec l'Asie Mineure,





TROIE, LA « TARUWISA » HITTITE

LEDÉCHIFFRAGE du hittite et la découverte du « Traité d'Alaksandu » ont fait évoluer les études sur Troie, dont le centre d'intérêt s'est déplacé vers l'Orient. Il ressort des termes du traité que l'alliance entre Troie et l'Empire hittite était très ancienne et que la cité, bien que soumise, constituait une entité autonome. Ce traité ainsi que d'autres textes montrent que les Hittites désignaient la Troade, la région de Troie, sous le nom de « Wilusa » et appelaient la ville « Taruwisa », deux noms dont la langue grecque s'est fait l'écho : « Ilion » et « Troia ». Bien que tous les chercheurs ne soient pas d'accord sur le fait que Wilusa-IIlion soit la ville exhumée à Hissarlik, les liens de Troie avec l'Anatolie ne font aucun doute et rien n'empêche de la considérer comme une région satellite de l'Empire hittite.

en particulier avec l'Empire hittite, apparu dans la péninsule d'Anatolie entre le XVIII^e et le XII^e siècle av. J.-C. C'est ce qu'a prouvé la découverte dans sa capitale Hattousa, parmi les documents des archives impériales, d'un document connu sous le nom de « Traité d'Alaksandu » : un pacte de vassalité signé entre Alaksandu, le souverain du Wilusa, et le roi hittite Muwatalli II en 1290 av. J.-C. « Wilusa » semble être le nom hittite de la région de Troie, ce qui explique par déformation le nom grec de cette cité, « Ilion », qui a donné son titre à *L'Iliade*. La guerre de Troie devenait ainsi un conflit entre

les cités grecques et une forteresse hittite. La « Troie escarpée » de *L'Iliade* se dressait sur l'éperon abrupt que forme le plateau calcaire d'Hissarlik, haut de 37 mètres et d'une surface d'environ 3 hectares, situé à 6 kilomètres à l'est du rivage de la mer Égée et à 4,5 kilomètres au sud du détroit des Dardanelles. Les archéologues ont constaté que s'y superposaient jusqu'à neuf cités de différentes époques, renfermant les vestiges de plus de 3 000 ans d'histoire ininterrompue. La couche stratigraphique dénommée « Troie VI » (qui se prolonge dans Troie VII), approximativement

2900 av. J.-C.

CHRONOLOGIE

LA COLLINE AUX NEUF CITÉS

Troie est fondée près du détroit des Dardanelles. **Troie I** est détruite par un incendie vers 2700 av. J.-C. Une autre cité (Troie II) est construite, considérée par Schliemann comme la Troie homérique.

1700-1250 av. J.-C.

L'établissement de **Troie VI** se développe. Il compte environ 8 000 habitants et devient une grande ville placée dans l'orbite hittite. Certains chercheurs la considèrent comme la cité du mythe homérique.





GEORG GERSTER / AGE FOTOSTOCK

datée entre 1700 et 1180 av. J.-C., pourrait être identifiée au théâtre des événements relatés dans *L'Iliade*.

Troie VI correspond à ce que l'on peut attendre d'une ville de l'âge du bronze dans la péninsule d'Anatolie. Elle était divisée en deux parties : sur le plateau se dressait la citadelle, centre administratif et religieux, protégé par une grande muraille en pierres, tandis que sur le versant sud de la colline s'étendait la ville basse, entourée et défendue par un long fossé. Derrière ce dernier se dressait une muraille en briques crues, dans laquelle nous savons que s'ouvriraient au moins

cinq portes monumentales, bien défendues par des tours de guet, comme les fameuses Portes Scées mentionnées par Homère.

Un artisanat florissant

Les archéologues ont constaté que la ville basse s'est développée précisément à l'époque de Troie VI, avec des rues pavées et des canaux de drainage, ce qui indiquerait une augmentation de la population. Dans les quelque 20 hectares de la ville pouvaient vivre entre 7 000 et 10 000 habitants selon les calculs. Une telle densité de population s'explique par l'essor économique de la cité,

▲ UNE COLLINE LÉGENDAIRE

Hissarlik, dans la Turquie actuelle, correspond à l'emplacement de la Troie antique. Les archéologues y ont découvert neuf villes superposées datant d'époques différentes.

1250 av. J.-C.

1180 av. J.-C.

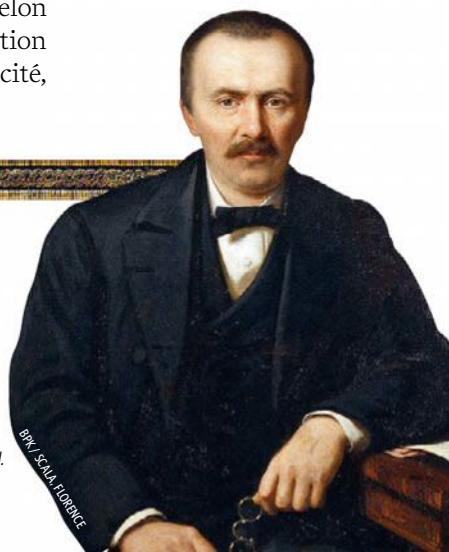
1870

Troie VI est détruite par une catastrophe naturelle, peut-être un tremblement de terre. Elle est reconstruite et de nouveau habitée. L'étape suivante est **Troie VII**, qui présente une évidente continuité culturelle.

Dans Troie VII apparaissent les indices d'une grande **dévastation**. De nombreux édifices détruits par le feu sont identifiés. Une hypothèse veut que Troie VII ait été détruite lors de la guerre que relate *L'Iliade*.

Heinrich Schliemann entreprend des fouilles à Hissarlik et arrive à la strate de Troie II, où il découvre un magnifique trésor de pièces d'or qu'il attribue au légendaire roi Priam.

HEINRICH SCHLEIMANN, PAR S. HODGES. 1966. MUSÉES D'ÉTAT DE BERLIN.



BPK / SCALA, FLORENCE

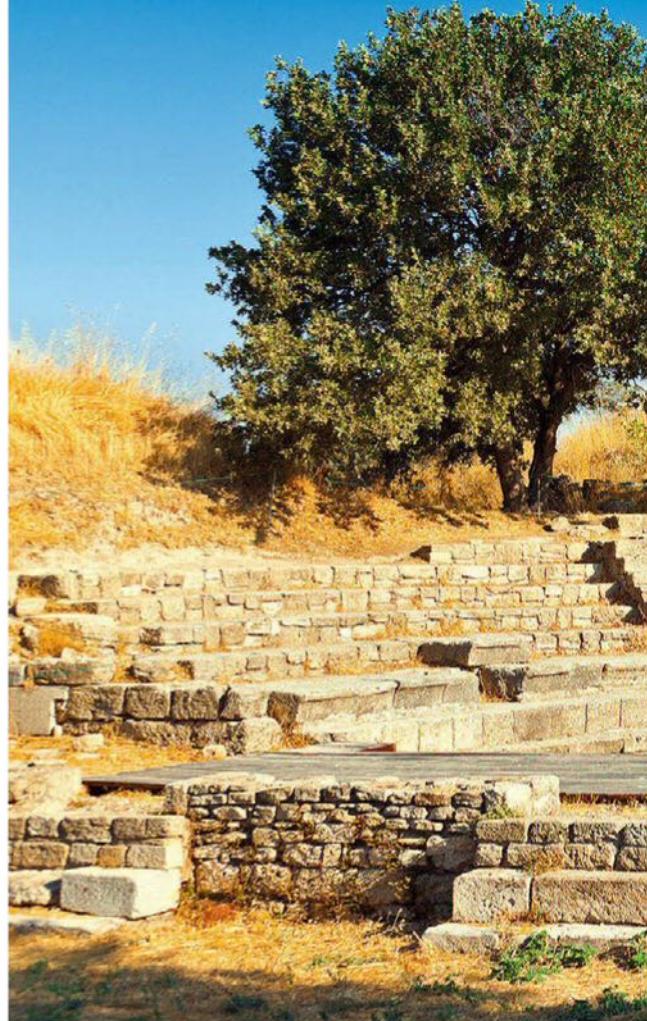


SUPERSTOCK / AGE FOTOS/STOCK

LA FIN DE LA DYNASTIE TROYENNE

L’UN DES ÉPISODES les plus célèbres de *L’Iliade* est le combat entre Hector et Achille. Tous deux s’obstinent dans une poursuite qui les amène vers les sources du fleuve Scamandre, d’où « jaillissait une eau tiède, et autour [duquel] s’élevait de la vapeur comme la fumée d’un feu, de l’autre de l’eau aussi froide que de la grêle », description qui a donné une piste précise à Schliemann pour fouiller à Hissarlik. Après avoir tué le Troyen, Achille « lui perça par derrière les tendons des deux pieds de la cheville au talon, il passa des courroies en peau de bovin qu’il attacha à son char » et il le traîna jusqu’au campement grec. Bientôt, Priam arriva dans la tente d’Achille à qui, au milieu de larmes et lui prenant la main, il demanda la restitution du cadavre : « Aie pitié de moi, souviens-toi aussi de ton père ; je suis plus digne de compassion que lui, car j’ai osé ce qu’aucun mortel n’a jamais osé : approcher ma bouche de la main de l’assassin de mon fils. » Il ne restait à Priam aucun de ses fils pour le défendre et lui succéder sur le trône, seulement le courage d’essayer d’offrir à son fils Hector des funérailles dignes.

LE HÉROS GREC ACHILLE TRAÎNE AVEC SON CHAR LE CADAVRE D’HECTOR.
CÉRAMIQUE ATTIQUE. 510 AV. J.-C. MUSÉE DE L’ERMITAGE, SAINT-PÉTERSBOURG.



qui a profité de sa position stratégique dans le commerce du II^e millénaire av. J.-C. pour devenir un centre important de redistribution de biens. Grâce à son port situé dans la baie de Besika, Troie faisait ainsi le commerce de chevaux originaires des steppes du nord de la mer Noire et de l’Anatolie centrale, celui de l’ambre de la Baltique et de la cornaline de Colchide, ou encore du cuivre des Balkans et de l’Asie centrale. Ce rôle commercial est la clé pour comprendre le fond historique de la guerre de Troie, car il expliquerait pourquoi s’est formée une ligue si importante de cités grecques, qui désiraient vraisemblablement s’assurer le contrôle du passage des Dardanelles et du commerce entre la mer Noire et la mer Égée.

Les habitations de la ville basse étaient pourvues de toits plats sur lesquels on pouvait faire sécher fruits et légumes. Elles comprenaient un patio doté d’une zone pavée, probablement réservée au battage. Les produits étaient conservés dans de grandes jarres enfouies sous terre. Le gros

OCCUPÉE PENDANT DES SIÈCLES

Troie IX est la dernière cité qui s'est dressée sur la colline d'Hissarlik. Elle correspond à la période romaine et fut embellie par Jules César puis Auguste. Cet odéon a été rénové en 124 apr. J.-C., sous l'empereur Hadrien.



N. SOROKIN / AGE FOTOSTOCK

de la population devait se consacrer à des tâches artisanales, comme la fabrication de céramiques au tour, surtout de la vaisselle à décoration géométrique. La présence importante d'outils pour filer et tisser, comme des pesos de métiers à tisser, indique que les textiles troyens, principalement en laine et en lin, ont dû être très appréciés des commerçants. Les Troyens fabriquaient également la précieuse teinture pourpre obtenue à partir du murex, un coquillage de mer qui servait à colorer les tissus, les peaux tannées et les objets d'os ou d'ivoire. La cité possédait aussi de nombreux ateliers de métallurgie, dans lesquels on fabriquait des objets en bronze, fer, argent et or.

Dresseurs de chevaux

Une partie de la population se consacrait à l'agriculture et à la garde des troupeaux, qui devaient constituer les principales sources de nourriture, avec la pêche et la collecte de mollusques. Sur le site ont en outre été trouvées d'énormes

▼ LUXUEUSE VAISSELLE

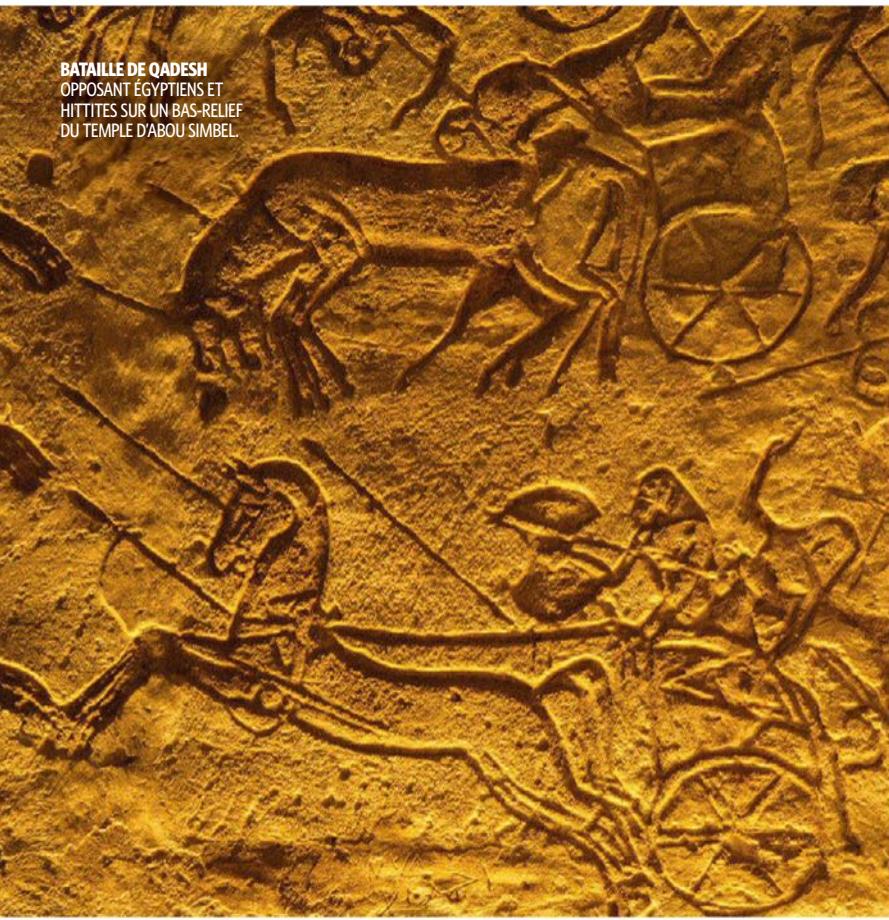
Lors des banquets, les élites troyennes buvaient du vin dans des coupes d'argent comme celle montrée ci-dessous, trouvée dans les ruines de Troie. 2300 av. J.-C. British Museum, Londres.



quantités d'os de chevaux. Le II^e millénaire av. J.-C. est l'âge d'or des chars de combat, et il semble que les Troyens se soient spécialisés dans le dressage de chevaux sauvages à des fins militaires, en particulier pour l'armée hittite. Lors de la fameuse bataille de Qadesh contre les Égyptiens, vers 1279 av. J.-C., le contingent hittite était en effet formé de près de 4 000 chars de guerre. Ce n'est donc pas un hasard si la principale épithète appliquée au Troyens dans *L'Iliade* est « dresseurs de chevaux ». Homère affirme également que Priam possédait de grandes écuries royales dans la cité et qu'Andromaque nourrissait mieux les chevaux d'Hector, auxquels elle donnait du grain et du vin, que son époux lui-même.

Le site a enfin livré des vestiges de la vie religieuse, telles ces tombes en forme de maisons dans lesquelles on vénérait des divinités comme le dieu Appaulinas, peut-être le nom hittite de l'Apollon grec. Aux portes de la cité ont également été trouvées 17 grandes stèles en

BATAILLE DE QADESH
OPPOSANT ÉGYPTIENS ET
HITTITES SUR UN BAS-RELIEF
DU TEMPLE D'ABOU SIMBEL.



TARKER / BRIDGEMAN / ACI

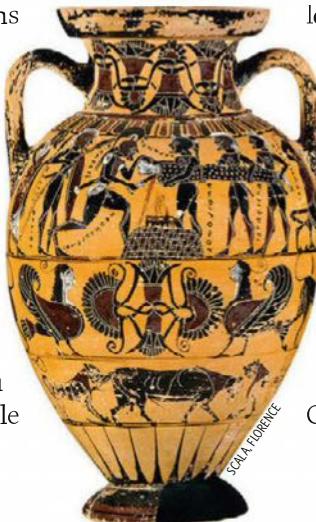
pierre qui, selon les chercheurs, sont typiques du culte anatolien des rochers, dans lesquels on croyait que résidaient dieux et esprits.

Une aristocratie polygame

La citadelle de Troie VI qui, dans *L'Iliade*, est appelée « Pergame », a dû constituer un grand complexe avec des constructions hautes de plus d'un étage. Il est possible qu'elle ait combiné les fonctions de temple, de palais, de trésorerie et d'archives, suivant le modèle du « palais mégaron » répandu dans l'Anatolie hittite, la Crète minoenne et la Grèce mycénienne, composé d'une série d'édifices et de pièces disposées autour d'une vaste salle centrale. La citadelle était entourée d'une énorme muraille, la même, peut-on imaginer, que celle de laquelle le légendaire roi Priam regardait la bataille où s'activaient les troupes commandées par son fils Hector. Elle comprenait en outre un réseau de tunnels qui garantissaient l'approvisionnement en eau à partir d'une source souterraine. La famille

▼ PRINCESSE SACRIFIÉE

La scène de cette amphore illustre le sacrifice de Polyxène, la plus jeune des filles du roi Priam, sacrifiée en l'honneur du héros Achille. British Museum, Londres.



DES FOUILLES QUI N'ONT JAMAIS CESSÉ

HEINRICH SCHLEIMANN s'est chargé seul des fouilles de Troie jusqu'en 1879, lorsque le rejoignit l'architecte et archéologue Wilhelm Dörpfeld, auteur d'une étude détaillée sur les niveaux archéologiques de la cité. Grâce à lui, on en vint à la conclusion que Troie VI fut l'objet d'une attaque, même si subsiste encore un doute quant à savoir si cette strate correspond au conflit narré dans *L'Iliade*. Par la suite, c'est Manfred Korfmann et, à l'heure actuelle, Ernst Pernicka, de l'université de Tübingen, qui ont apporté les données les plus innovantes. Ils ont découvert l'énorme étendue de la ville basse grâce à des prospections géomagnétiques et des coupes aléatoires. Cependant, après 150 années de fouilles, seuls moins de 5 % de l'étendue totale de Troie ont été exhumés, si bien que la cité recèle encore bien des secrets.

royale et les autres familles nobles vivaient dans ces édifices somptueux, mais à la décoration plutôt austère si l'on en croit l'absence de fresques et d'objets de grand luxe.

L'aristocratie pratiquait la polygamie, comme Priam qui, d'après *L'Iliade*, eut cinquante fils et douze filles de différentes épouses dont la première, Hécube, occupait le rang de reine. L'élite comprenait aussi les familles de gros commerçants, qui exerçaient des fonctions diplomatiques et occupaient les postes de commandement dans l'armée.

Les autres habitants de Troie devaient composer le gros des troupes d'infanterie, formées d'archers et de frondeurs secondés par les chars de combat que seuls les plus riches pouvaient s'offrir.

L'archéologie a démontré que Troie VI connut une fin dramatique. Vers 1250 av. J.-C., la cité a été dévastée par une catastrophe naturelle, sûrement un tremblement de terre, mais elle fut rapidement reconstruite par les habitants eux-mêmes. C'est la raison pour laquelle de nombreux



ALAMY / ACI

chercheurs préfèrent depuis quelque temps qualifier le stade suivant de « Troie VII », car il existe une évidente continuité culturelle entre ce dernier et Troie VI.

La cité part à l'abandon

L'établissement de Troie VII a également connu une fin tragique vers 1180 av. J.-C. C'est vers cette époque qu'ont été datés des restes d'édifices détruits par le feu et des ossements humains fossilisés, ainsi qu'une grande quantité de projectiles de catapulte. Ces découvertes signifiaient que la population a subi une attaque extérieure, autrement dit une guerre. S'agit-il de celle narrée par Homère ? Si Troie était une enclave stratégique pour les routes commerciales hittites, ce qui a pu éveiller la méfiance des Grecs mycéniens, il est cependant actuellement impossible d'affirmer la véracité du conflit raconté dans *L'Iliade*.

Après cette ultime destruction, l'agglomération a subi un lent déclin. Quand Alexandre le Grand traverse l'Hellespont en 334 av. J.-C.

et arrive à Troie, il ne trouve que les vestiges de l'ancienne cité et un seul temple debout, dans lequel il ordonne des sacrifices en l'honneur d'Athéna et des héros de *L'Iliade*. Sous ses auspices, une nouvelle ville est érigée sur les ruines ; elle survivra jusqu'au VI^e siècle apr. J.-C., époque où elle est définitivement abandonnée. Avec l'arrivée de l'Empire turc, la colline sur laquelle Troie se dressait est baptisée « Hissarlik », « le lieu de la forteresse ». Entouré de nombreuses collines identiques, recouvert par la végétation, l'emplacement exact de la citadelle est alors tombé dans l'oubli, jusqu'à ce qu'Heinrich Schliemann le mette de nouveau au jour. ■

Pour en savoir plus

ESSAI
L'Or de Troie ou le Rêve de Schliemann
H. Duchêne, Gallimard, 1995.

RÉCIT
La Fabuleuse Découverte des ruines de Troie
H. Schliemann, Tallandier, 2011.

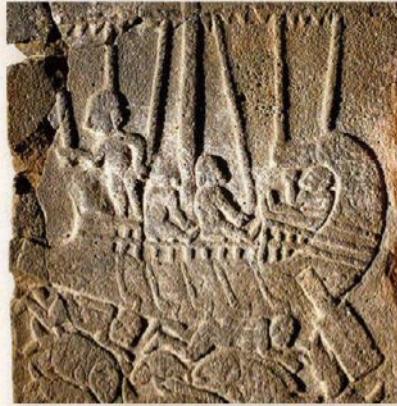
TEXTE
L'Iliade
Homère, Gallimard, 2013.

▲ PORTE MONUMENTALE

Cette porte flanquée de deux lions était l'une des entrées d'Hattousa, la capitale hittite. À Troie ont également été retrouvées des stèles qui ornaient les portes de la ville.

TROIE, LA GARDIENNE DES

La légendaire cité disposait d'une situation géographique privilégiée. Établie sur le détroit des Dardanelles, elle s'est enrichie grâce au commerce et au contrôle maritime de ce passage stratégique. L'archéologie a montré que Troie entretint plus de relations avec le monde anatolien qu'avec le monde mycénien, à la différence de ce que l'on a longtemps cru, et que les femmes de toutes les classes sociales y jouissaient de plus de liberté et de droits.



AKG / ALBUM



1 L'ENCAISSEMENT DE PÉAGES

Homère appelait Troie la « venteuse Ilion » à cause de sa situation géographique près du détroit des Dardanelles, où le vent du nord soufflait en été pendant 30 à 60 jours. Durant cette période, les bateaux ne pouvaient pas naviguer et les équipages étaient obligés d'attendre dans le port que la tempête se calme. Les Troyens, maîtres de la côte, se sont enrichis en offrant leur ville comme refuge face au vent. Mais « bien qu'ils habitent près de la côte, ils n'étaient pas des marins », comme le dira l'historien grec Thucydide des siècles plus tard.

BATEAU HITTITE OU PHÉNICIEN. BAS-RELIEF EN PIERRE PROVENANT DE KARATEPE. VIII^e SIÈCLE AV. J.-C.

2 UNE VIE DE LUXE

Troie, au carrefour du commerce international, était une cité prospère. Dans ses champs, le blé était cultivé en abondance. L'élite de la ville vivait dans la citadelle, où se dressait le palais royal, à une trentaine de mètres au-dessus de la plaine. Elle était protégée par une muraille de dix mètres de haut. Dans la strate de Troie II ont été découverts de nombreux bijoux, de la vaisselle d'or, d'argent et de bronze utilisée lors des banquets, des haches décorées... On y a aussi trouvé plus de 8 000 objets en or, ce qui témoigne de la richesse qu'ont pu accumuler les élites de la ville.

SAUCIERE EN OR APPARTENANT AU « TRÉSOR DE PRIAM », MUSÉE POUCHKINE, MOSCOU.

CE DESSIN RECRÉE la Troie chantée par Homère dans *L'Iliade*. Une muraille entourait la ville basse, où se trouvaient maisons, boutiques et ateliers. Au-dessus se dressait la citadelle avec le palais et les temples.

DARDANELLES



DEA / AGE PHOTOSOCK

3 LA VENTE DE CHEVAUX

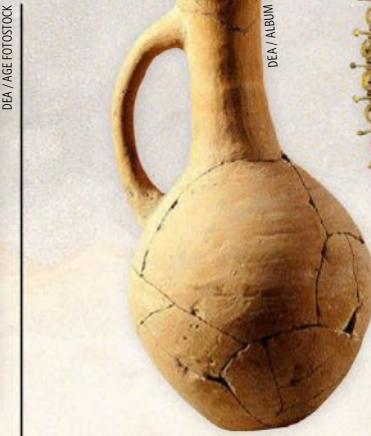
Cette activité constituait un commerce lucratif. Les coursiers troyens étaient célèbres dans tout le monde antique et la ville comptait de nombreux marchands. Mais l'archéologie a démontré que cet intérêt pour les chevaux était tardif. On pense que ces animaux sont arrivés dans la région vers 1700 av. J.-C., et qu'ils sont très vite devenus la grande passion des Troyens, comme ce fut le cas de leurs voisins hittites. Dans *L'Iliade*, on raconte que l'archer troyen Pandare aimait tellement ses chevaux qu'il préférait combattre à pied pour que ces derniers ne sautent aucun de leurs repas.

BAS-RELIEF AVEC UNE SCÈNE DE BATAILLE. KARDEMISH. MUSÉE DES CIVILISATIONS ANATOLIENNES, ANKARA.

4 LA VILLE BASSE

Troie regroupait des sanctuaires, des jardins, des fours communaux et des maisons en pierre, brique crue et bois. Les plus luxueuses possédaient un étage, sur le modèle de celle d'Antenor, le conseiller de Priam qui, d'après *L'Iliade*, accueillit dans sa maison les Grecs Ménélas et Ulysse. La céramique brune utilisée en cuisine et dans la salle à manger, comme les assiettes, les tasses ou les jarres, était de type anatolien. On a également trouvé de la céramique grecque d'importation, ainsi qu'un sceau en pierre qui prouve la présence de commerçants mycéniens à Troie.

JARRE EN TERRE Cuite EN STYLE ANATOLIEN TROUVÉE À TROIE. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, ISTANBUL.



DEA / ALBUM

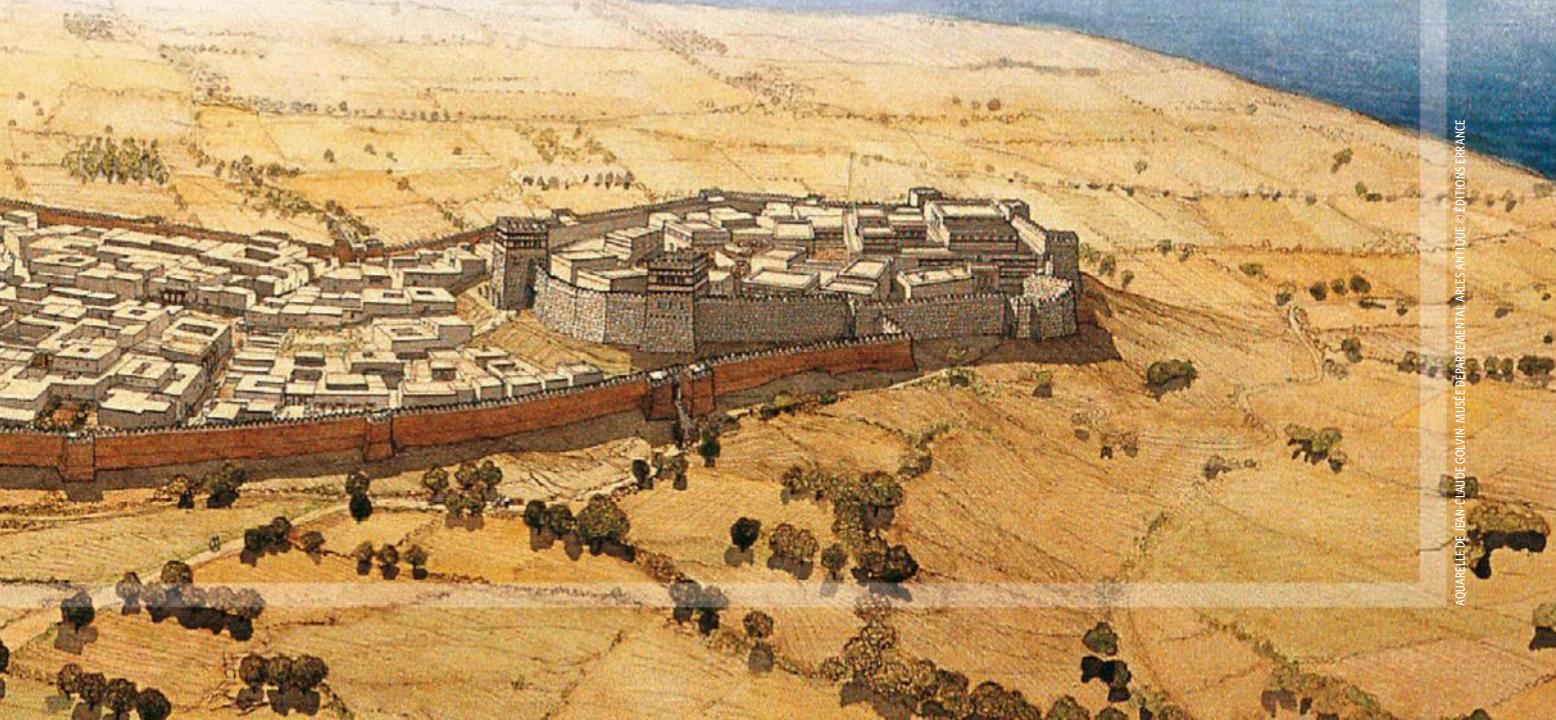


BPK / SCALA FLORENCE

5 LA FEMME À TROIE

Les femmes anatoliennes jouissaient de plus de liberté que celles de la Grèce mycénienne. Un sceau trouvé à Troie porte le nom d'une femme gravé sur une face et, sur l'autre, celui d'un homme. Dans le monde hittite, ces sceaux étaient habituels dans un mariage, ce qui prouve une certaine égalité. Les femmes hitites pouvaient même disposer de leur propre sceau et entamer une procédure de divorce. D'après Homère, les Troyens tenaient compte de l'opinion de leurs femmes, comme Hector qui écoute Andromaque lui demander d'abandonner le champ de bataille pour elle et son fils.

COLLIER D'ARGENT DORÉ APPARTENANT AU « TRÉSOR DE PRIAM ». MUSÉES D'ETAT DE BERLIN.



AQUARTELL DE JEAN CLAUDE GOVIN. MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE © ÉDITIONS ERANCE



LE SACRE APRÈS L'EXIL

Le 24 avril 1814, Louis XVIII, frère de Louis XVI, revient sur le trône. Louis-Philippe Crépin célèbre l'événement par cette œuvre allégorique dans laquelle le souverain en costume de sacre réconforte la France affligée. Détail. Huile sur toile, 1814. Musée national du château de Versailles.

MÉDAILLON

à l'effigie de Louis XVIII (page de droite). Vers 1830. Cité de la céramique, Sèvres.

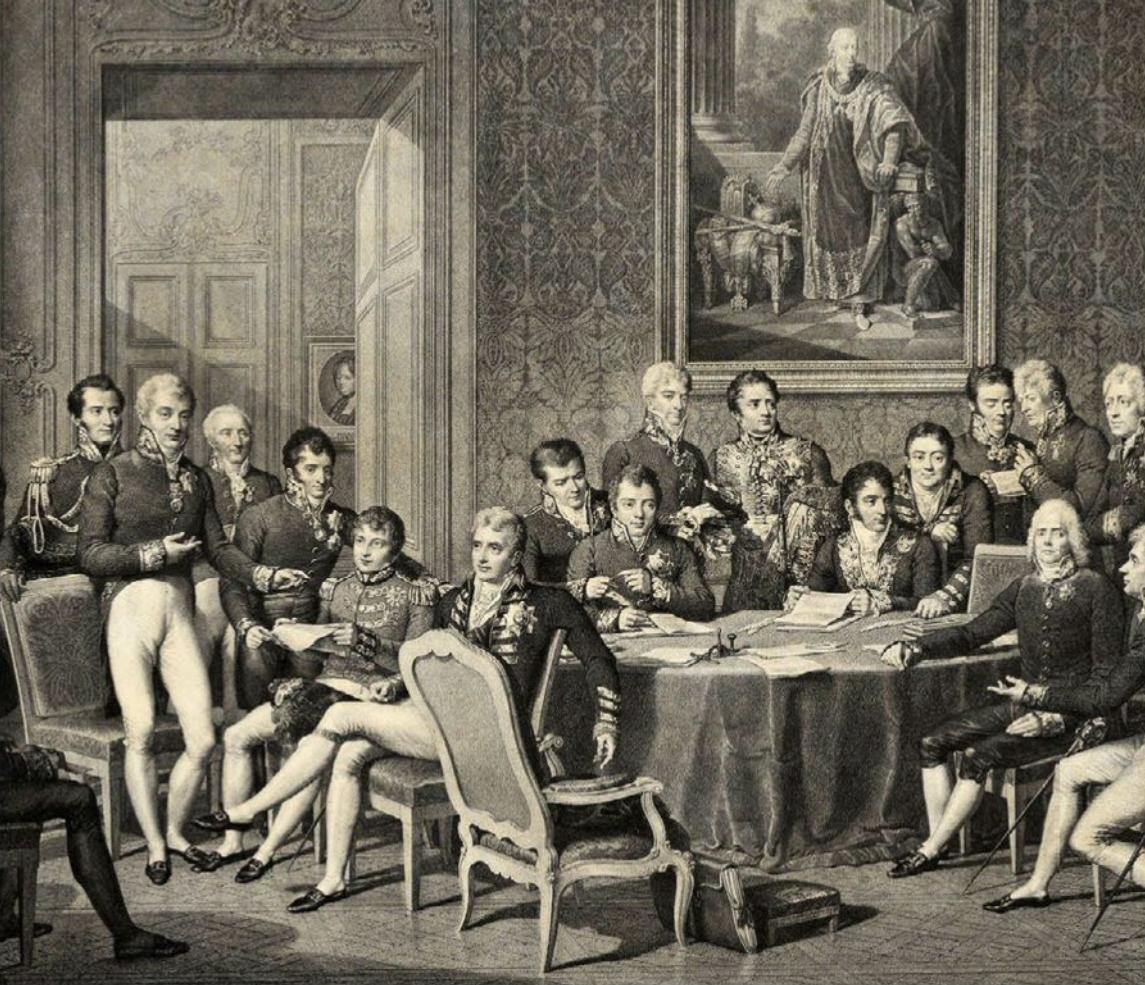


LA RESTAURATION

L'impossible retour en arrière

Exilés sous la Révolution et l'Empire, les Bourbons reviennent sur le trône en 1814. Mais, en 25 ans, la France a changé. Comment Louis XVIII, vieux souverain issu de l'ancien monde, s'est-il accommodé des réalités nouvelles de son pays ?

JEAN-JOËL BRÉGEON
HISTORIEN



◀ RÉUNION DES VAINQUEURS

Après avoir défait Napoléon, la Russie, l'Autriche, la Prusse et la Grande-Bretagne se réunissent en mai 1814 lors du congrès de Vienne pour évoquer le sort de la France.

► UN ROI VIEILLISSANT

C'est un souverain de 59 ans, obèse et à demi-impotent, qui prend le pouvoir en 1814. Louis XVIII, par François Gérard. Détail. Huile sur toile, 1823. Musée national du château de Versailles.

GIANNI DAGL'ORO / AURIMAGES

▼ PRESTIGIEUSE DÉCORATION

Louis XVIII aura l'habileté de ne pas remettre en cause tous les apports de ses prédécesseurs. Il conserve ainsi l'ordre de la Légion d'honneur créé par Napoléon.



BIANCHETTI / AURIMAGES

Avril 1814. Napoléon vaincu par l'Europe coalisée, les Bourbons rentrent en France, comme si la chose allait de soi. Cependant, « aucune logique ne conduisait la France de l'Empire à la Restauration, de Napoléon à Louis XVIII », affirme l'historien Patrice Gueniffey. En un quart de siècle, les Français semblaient avoir tourné la page, et Chateaubriand ira jusqu'à dire que plus personne ne se souvenait des derniers descendants des Capétiens. Et pourtant...

Alors que Napoléon, privé d'armée, erre dans le parc de Fontainebleau, contraint à l'abdication le 6 avril et désespéré au point d'attenter à sa vie, son ancien ministre des Affaires étrangères, Charles Maurice de Talleyrand-Périgord, traite avec les « puissances » du sort de la France. Tout se règle dans Paris occupé, rue Saint-Florentin, en l'hôtel particulier de Talleyrand. Il y reçoit le tsar Alexandre I^{er}, l'empereur d'Autriche François II, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III et le représentant de l'Angleterre Castlereagh. Et c'est bien Talleyrand qui impose aux Alliés le choix de Louis XVIII.

Frère cadet de Louis XVI, Louis Stanislas Xavier de Bourbon, comte de Provence, s'est proclamé roi de France après la mort de son neveu au Temple. Émigré dès juin 1791, il a parcouru l'Europe à la recherche d'un refuge sûr, séjournant à Bruxelles, à Coblenze, dans le Brunswick, à Mitau en Lettonie, à Londres... Au final peu apprécié de ses hôtes, au point que le tsar confiera à l'un de ses proches en janvier 1807 : « La France ne le connaît pas, elle n'en voudra pas. » Pourtant, sept ans plus tard, le choix de Louis XVIII lui apparaît comme le moins mauvais, une fois écartée la régence de Marie-Louise, fille de François II et épouse de Napoléon, pour son fils le roi de Rome, et même une république « consulaire » confiée à l'ancien maréchal de France Bernadotte, devenu roi de Suède.

L'idée d'un Bourbon renonçant à l'hégémonisme français vieux de deux siècles, gouvernant avec modération, ne gommant pas les avantages tirés par de nombreux Français de la Révolution, fait figure de moindre mal. C'est le Sénat impérial qui, toute honte bue, appelle « librement » le prétendant à devenir « roi des Français » par le « voeu de

GIANNI DAGL'ORO / AURIMAGES



CHRONOLOGIE

LA MONARCHIE FRANÇAISE REVIENT D'EXIL

2 mai 1814

Après l'abdication de Napoléon le 6 avril, Louis XVIII revient d'exil et promet une Constitution libérale. La Charte du nouveau régime est promulguée le 4 juin.

30 mai 1814

Le premier traité de Paris, signé avec les Alliés, ramène la France à ses frontières de 1792.

20 mars-22 juin 1815

La tentative de Napoléon, échappé de l'île d'Elbe, pour reprendre le pouvoir tourne à l'échec lors de la bataille de Waterloo (18 juin 1815). Le 20 novembre, la France doit signer un second traité de Paris, aux termes plus durs et garanti par l'occupation du pays.

14-22 août 1815

Élections de la Chambre « introuvable », à majorité ultra.

7 décembre 1815

L'exécution de Ney, ancien maréchal d'Empire, témoigne de la Terreur blanche, la répression orchestrée contre les ennemis du régime.

26 décembre 1819

Richelieu quitte le ministère où domine désormais Élie Decazes, plus obscur, mais qui a gagné la confiance du souverain.

13 février 1820

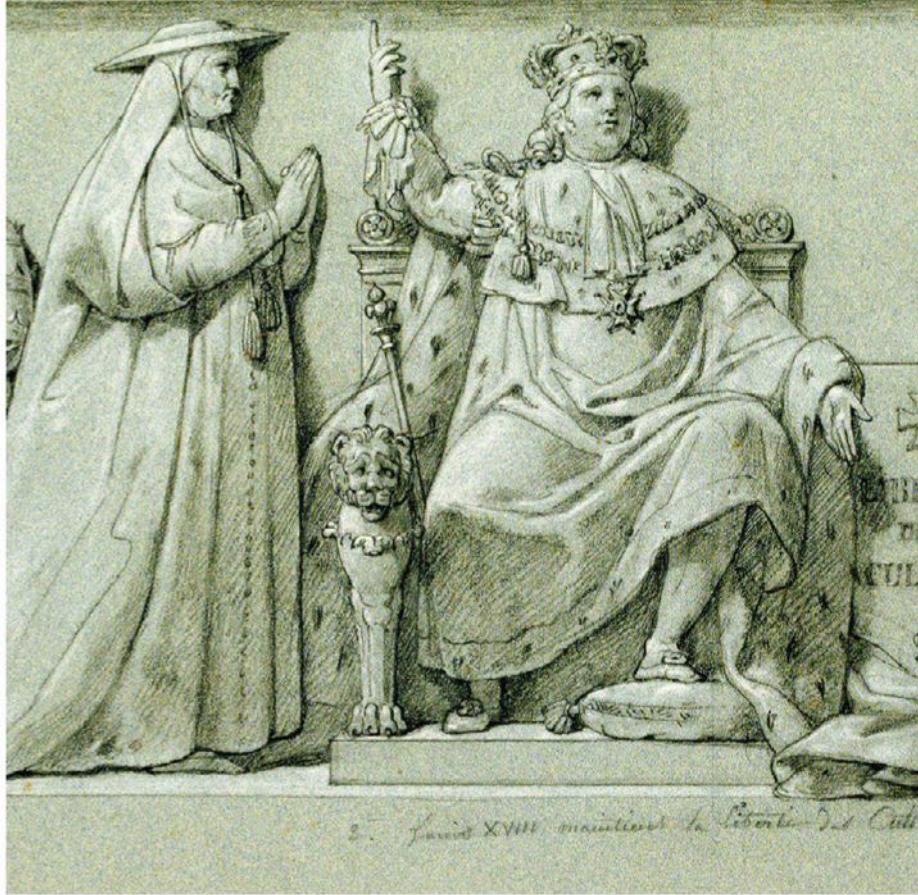
Louvel poignarde le duc de Berry, neveu de Louis XVIII. L'assassinat entraîne le retour en grâce des ultras, menés par Villèle.

7 avril 1823

Les troupes françaises entrent en Espagne pour restaurer Ferdinand VII sur le trône.

14 septembre 1824

Mort de Louis XVIII et avènement de son frère sous le nom de Charles X, sacré à Reims le 29 mai 1825.

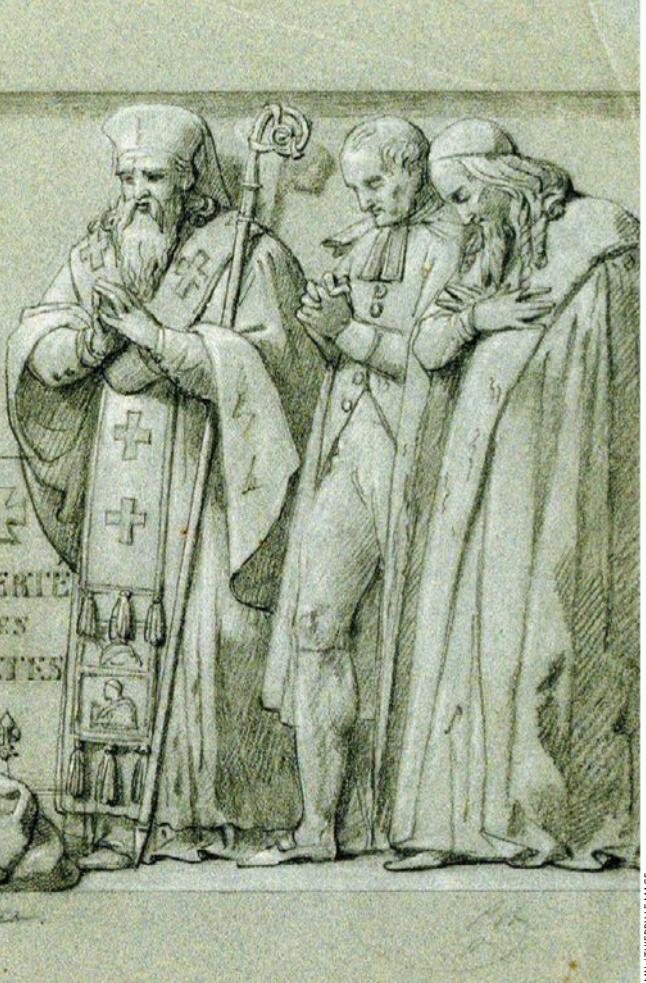


▲ LA LIBERTÉ DES CULTES

La Charte signée en 1814 reconnaît et autorise tous les cultes. Dans cette gravure de Merry-Joseph Blondel, le roi trône entre un évêque, un pope, un pasteur et un rabbin (de gauche à droite). Dessin, vers 1826-1827. Musée du Louvre, Paris.

la nation ». Napoléon embarqué pour l'île d'Elbe, Louis XVIII retrouve le palais des Tuileries le 3 mai 1814.

Épuisée, la France est désormais entre les mains d'un homme qui n'a rien d'un foudre de guerre. À 59 ans, Louis XVIII est déjà un vieux monsieur, obèse, à demi-impotent, à la sexualité défaillante, ce qui le prive de descendance directe. Son long exil lui a fait perdre de vue les Français, à l'exception de la noblesse émigrée, peu encline à comprendre les raisons de sa mise à l'écart. En revanche, il a beaucoup appris sur l'Europe et s'est nourri d'une culture éclectique. Épicurien, juste déiste, porté vers le scepticisme, il en est venu à considérer les aléas de l'Histoire avec philosophie. Mais Louis XVIII est aussi très attaché à sa dignité, aux règles du savoir-vivre de l'Ancien Régime. En même temps, il sait qu'il lui faut amadouer les élites nées de la Révolution, confortées et élargies sous l'Empire. En nombre et en influence, elles dominent la vieille noblesse, appauvrie et souvent dépréciée. L'historien Guillaume de Bertier de Sauvigny fait le tour de ces contradictions : « Louis XVIII sait se faire



GIANNI DAGLI ORTI / AURIMAGES
RMN / THIERRY LE MAGE



LE DUC DE RICHELIEU.
PAR THOMAS LAWRENCE.
DÉTAIL. HUILE SUR TOILE,
1822. MUSÉE DES BEAUX-ARTS,
BESANÇON.

Richelieu l'exilé

PETIT-FILS DU MARÉCHAL DU MÊME NOM, le duc de Richelieu (1766-1822) ne démerite pas. Très tôt, il parcourt l'Europe. Dès 1790, il quitte la France et s'établit en Russie, où le tsar Alexandre I^{er} en fait l'un de ses familiers. Il lui confie le gouvernement général de la région de Nouvelle-Russie, la Crimée. Richelieu y accomplit une œuvre remarquable. À son départ, en septembre 1814, il laisse une conquête pacifiée. La Russie reconnaissante lui élève une statue qui domine toujours l'escalier immortalisé par la mutinerie de 1905 et le film d'Eisenstein, *Le Cuirassé Potemkine* (1925). Ce descendant du cardinal fut le plus remarquable des ministres de Louis XVIII.

respecter, mais non pas aimer. Il était trop facile de sentir, derrière la façade de bonté paternelle dont il aimait à faire parade, un fonds d'égoïsme olympien (...). Arrivé au terme de ses aspirations, il entendait bien s'y maintenir, et c'est pourquoi, tout jaloux qu'il fût de son autorité, il était prêt à faire les concessions nécessaires (...). Assez réaliste et assez sage pour ménager la France nouvelle et s'en accommoder, il ne pouvait, au fond, ni la comprendre ni l'aimer. »

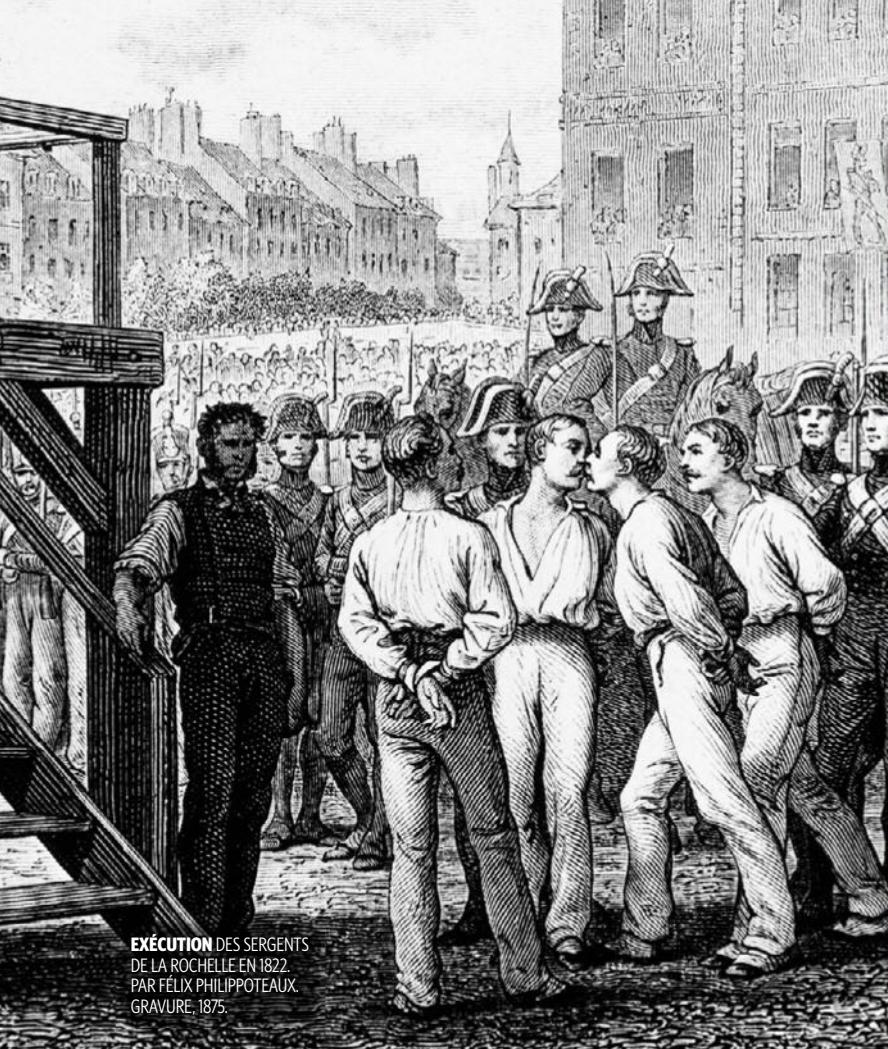
L'entourage de Louis XVIII valait moins que lui. Son cadet, le comte d'Artois, était frivole, entiché de son rang, sans recul politique ; les deux fils de ce dernier, le duc d'Angoulême et le duc de Berry, se montraient « limités », pour ne pas dire plus. Une femme cependant, la fille du roi guillotiné, Madame Royale, mariée au duc d'Angoulême, son cousin, méritera par ses actes d'être qualifiée de « seul homme de la famille ». Mais son intransigeance politique et sa piété démonstrative ne pouvaient guère aider Louis XVIII. Autour de la famille restaurée se constitue une cour où les émigrés irréductibles, qui n'ont jamais composé avec l'Empire, qui méprisent la

nouvelle noblesse, exercent une influence délétère. Leur seul souci : retrouver leur prééminence, être indemnisés de tout ce qu'ils ont perdu après 1789. Ils ignorent tout d'une France meurtrie qui doit survivre à l'effondrement d'un régime qui l'a portée au pinacle.

Une Charte pour le royaume

Aussi le retour de « Louis le Désiré » s'effectue-t-il dans la douleur. Pourtant, deux actes majeurs semblent asseoir le nouveau régime. Il y a d'abord le traité de Paris, signé le 30 mai 1814, qui ménage la France. Si elle retourne à ses frontières de 1792, elle conserve plusieurs annexions ultérieures, en Savoie et en Alsace, et garde le Comtat Venaissin. Elle retrouve aussi ses colonies, à l'exception de Tobago, de Sainte-Lucie et de l'île de France (l'actuelle île Maurice). Surtout, la France n'est soumise à aucune occupation et ne paie aucune indemnité de guerre. Visiblement, les coalisés n'ont pas cherché à profiter de leur victoire.

Quatre jours plus tard, une nouvelle Constitution est proclamée. C'est la « Charte », rédigée dans la hâte, courte mais remarquable



EXÉCUTION DES SERGENTS
DE LA ROCHELLE EN 1822.
PAR FÉLIX PHILIPPOTEAUX.
GRAVURE, 1875.

AKG-IMAGES

▼ LE DIPLOMATE CHATEAUBRIAND

À partir de 1814, l'auteur du *Génie du christianisme* (édition annotée ci-dessous), figure majeure du romantisme, mène une brillante carrière politique d'ambassadeur et de diplomate.



à bien des points de vue. Elle avalise l'essentiel des conquêtes de la Révolution codifiées sous le Consulat. La Charte proclame l'égalité civile de tous devant la loi, la justice, l'impôt et les emplois publics. Elle garantit la liberté individuelle, la liberté de la presse. Tous les cultes sont reconnus et autorisés, même si la religion catholique est confirmée religion d'État. Louis XVIII rassure encore en décidant la suppression de la conscription, devenue insupportable au fil des défaites

du régime déchu. La dette publique est garantie, et toutes les propriétés, y compris celles procédant de l'acquisition des biens nationaux, sont déclarées inviolables. Le père Goriot, héros de Balzac, peut retrouver le sommeil.

Pour mieux rallier les élites napoléoniennes, civiles et militaires, on conserve la Légion d'honneur ; la noblesse d'Empire est confirmée dans ses titres et, dans la mesure où elles se trouvent dans la France

L'ombre de la charbonnerie

CETTE SOCIÉTÉ SECRÈTE, apparue sous la Restauration, conduit des manœuvres factieuses destinées à renverser les Bourbons. Elle procède du carbonarisme transalpin, qui combat la mainmise de l'Empire autrichien sur la péninsule et s'organise en petits groupes compartmentés, les « ventes », chargées de l'exécution des plans établis par la « Haute Vente ». On y trouve des libéraux comme La Fayette et son fils, Dupont de l'Eure, ou encore le député Manuel, mais aussi des néo-jacobins, des bonapartistes et même des « communistes » admirateurs du révolutionnaire Gracchus Babeuf. Tous ces écarts rendent périlleux et improbables les plans de soulèvement armé. Les jeunes adhérents, militaires, étudiants, en font les frais, comme les quatre sergents de La Rochelle surpris alors qu'ils préparaient la mutinerie de leur régiment. Leurs chefs les laisseront aller à l'échafaud le 21 septembre 1822. Après cette date, la charbonnerie entre en sommeil.

hexagonale, dans ses dotations foncières et immobilières. Appréciation, très juste, de l'historien Emmanuel de Waresquel : « On pouvait difficilement aller plus loin, surtout si l'on considère le niveau des libertés publiques dans le reste de l'Europe. Même en Angleterre, à la même époque, les minorités religieuses ne sont pas égales devant la loi. »

L'organisation politique du royaume apparaît moins audacieuse. Le roi réunit en sa personne, inviolable et sacrée, le triple pouvoir exécutif, législatif et judiciaire. À côté du monarque, deux assemblées qui procèdent de celles de l'Empire : une Chambre des pairs, dont les membres sont nommés à vie ou héréditairement par le roi ; une Chambre des députés, élue par cinquième pour cinq ans, qui procède d'un corps électoral très censitaire. Sont électeurs les hommes âgés de plus de 30 ans, payant plus de 300 francs de contribution ; sont éligibles les hommes de plus de 40 ans, payant au moins 1 000 francs d'impôt. Au total, moins de 100 000 électeurs et 16 000 éligibles. Il reste que les deux



JOSSE / LEEMAGE

assemblées profitent d'un pouvoir effectif de contrôle et de sanction des ministres ; elles votent l'impôt et peuvent présenter des projets de loi. Autant de concessions qui ulcèrent les ultraroyalistes, sans pour autant rassurer les élites bourgeoises.

La Terreur blanche s'installe

La première année du règne montre un pouvoir hésitant et mal affirmé, pris souvent à partie par la fraction ultra, intractable sur ses exigences qu'elle justifie par deux décenties d'exil synonymes de pauvreté et de spoliation. À l'autre bord, l'armée, réduite à peu, est « dégraissée » d'hommes mis en congé illimité, d'officiers de l'Empire en demi-solde qui répandent leur aigreur dans la société civile. Aussi la Restauration vaut-elle hoqueter, moins par ses maladresses que par l'effet du dernier coup de dés tenté par Napoléon. Débarqué à Golfe-Juan le 1^{er} mars 1815, il s'installe aux Tuilleries vingt jours plus tard. Quant à Louis XVIII, il gagne Gand pour se placer sous la protection des

Alliés, déjà en veillée d'armes. On connaît la suite... Trois semaines après la défaite napoléonienne de Waterloo, Louis XVIII rentre en France, « dans les fourgons de l'ennemi », diront ses détracteurs.

Son premier geste est de former un nouveau ministère où se côtoient les transfuges de l'Empire – Talleyrand, Fouché, Gouvion-Saint-Cyr, le baron Louis – et des proches du roi tel Élie Decazes. Fils d'un notaire de Libourne, ce dernier est un favori à l'ancienne, chéri par Louis XVIII qui l'appelle « mon fils ». Arriviste et pragmatique, il ne chutera qu'après l'assassinat du duc de Berry, le 13 février 1820.

Après le ministère, le corps législatif, que le roi voudrait docile. C'est chose aisée pour la Chambre haute, il suffit d'une fournée de pairs ; des élections anticipées amènent une écrasante majorité de royalistes ultras. Une Chambre qualifiée d'« introuvable », qui ne risque pas d'apaiser les esprits. Car il faut éteindre les désordres d'une Terreur blanche qui s'acharne sur les partisans de Napoléon.

▲ UNE RÉPRESSION SANGLANTE

Rallié à Louis XVIII en 1814, le maréchal Ney passe de nouveau dans le camp napoléonien lors des Cent-Jours. Condamné pour trahison envers le roi, il est fusillé le 7 décembre 1815, comme le montre ce tableau de Jean-Léon Gérôme. Huile sur toile, 1868. Graves Gallery, Sheffield.



AGENCE BULLOZ / RMN-GP

▲ LE DERNIER DE LA FRATRIE

Frère de Louis XVI et de Louis XVIII, Charles X succède à ce dernier après son décès en 1824. Peu favorable aux modérés, il mène une politique impopulaire qui conduira à la révolution de juillet 1830. Portrait par Horace Vernet. Musée des Beaux-Arts, Dunkerque.

Répression et épuration culminent avec l'exécution de Ney, ancien maréchal d'Empire, le 7 décembre 1815.

La France triomphe au Trocadéro

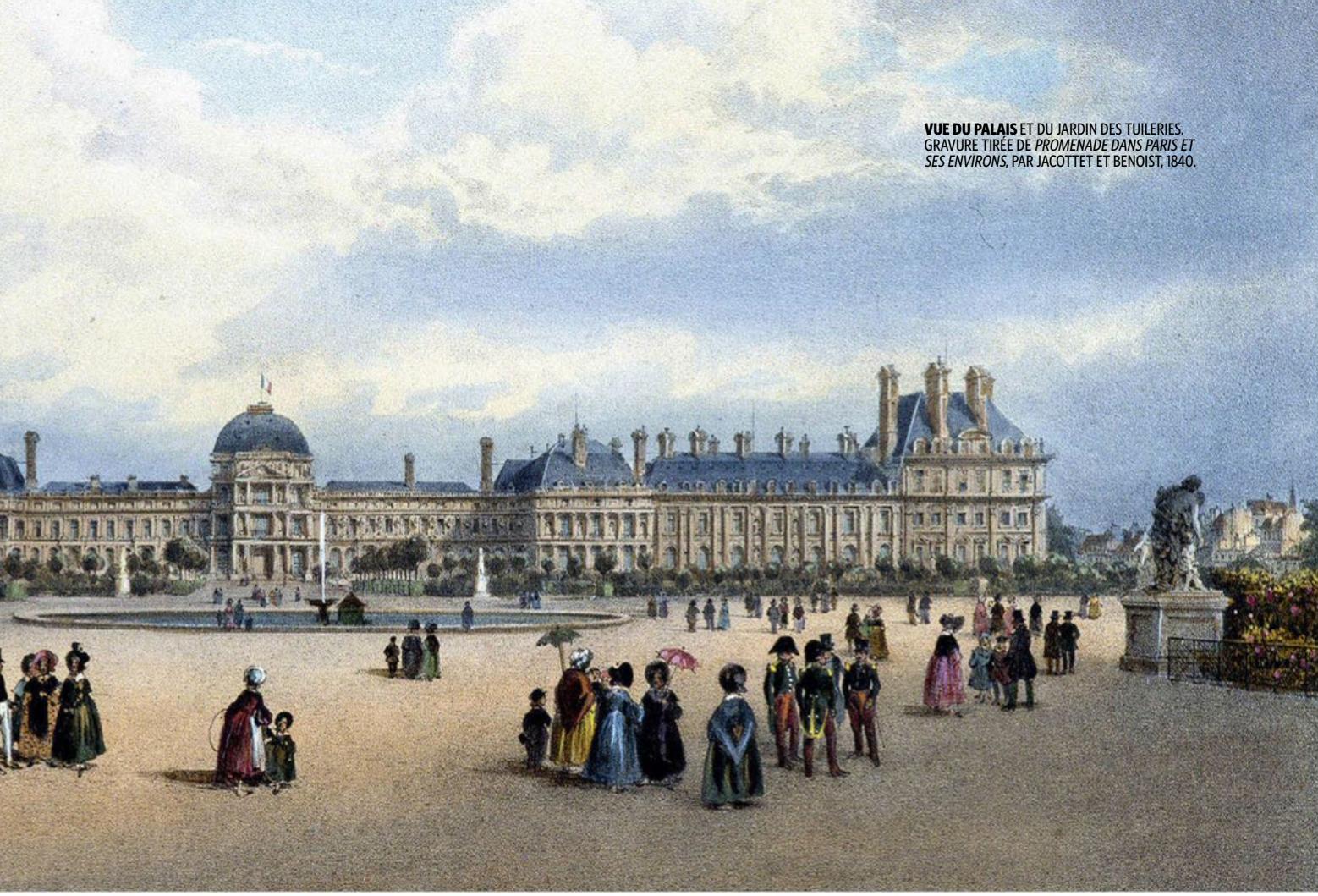
La France paie cher l'épisode napoléonien des Cent-Jours. Talleyrand écarté, le duc de Richelieu, nouveau Premier ministre, doit se résigner à signer le second traité de Paris le 20 novembre 1815. Les Alliés y frappent la France d'une indemnité de guerre de 700 millions de francs, garantie par l'occupation du pays. Il faudra attendre décembre 1818 pour voir partir les derniers soldats alliés. Le retour à une vie politique apaisée s'accomplit cependant au fil des années, même si les franges les plus radicales poursuivent des menées factieuses frappées d'une répression impitoyable. L'épisode des « quatre sergents de La Rochelle », en 1822, marque les esprits : arrêtés, ils sont guillotinés à Paris pour leur appartenance à la charbonnerie, une société secrète libérale et hostile au régime. Le pouvoir s'affermi, surtout avec l'arrivée du comte



SELVA/LEEMAGE

de Villèle aux affaires ; un administrateur hors pair plutôt qu'un politique, qui assainit les finances, réduit à rien les députés, musèle la presse, laisse au flamboyant Chateaubriand le soin de mener une politique extérieure qui redonne à la France son rang de grande puissance. C'est toute la portée du « mandat » qu'elle reçoit au congrès de Vérone de 1822 pour intervenir en Espagne afin de rétablir Ferdinand VII (un Bourbon) sur son trône. Confier nominalement au duc d'Angoulême, l'expédition d'Espagne est bien menée, jusqu'à la prise du fort de Trocadéro près de Cadix le 31 août 1823.

Louis XVIII s'éteint le 16 septembre 1824. Faute d'héritier direct, c'est le comte d'Artois qui succède à son frère, en attendant que « l'enfant du miracle », le fils du duc de Berry assassiné, ne prenne sa suite sur le trône. L'avènement de Charles X se présente d'abord sous les meilleurs auspices, car il multiplie les gestes d'apaisement. Mais, dès le 22 décembre 1824, il change de ton, annonçant une loi pour indemniser les émigrés et une



autre pour garantir les « intérêts sacrés de la religion catholique ». Son sacre à Reims, le 29 mai 1825, se veut un geste qui refonde la monarchie. Mais il vient trop tard, dans un monde qui change. Mal compris de beaucoup, il fossoie en réalité la Restauration.

Souvent comparées, les deux restaurations de l'Europe moderne, celle des Stuarts en 1660 et celle des Bourbons en 1814, présentent bien des similitudes. Fils du roi décapité à Londres en 1649, Charles II a régné un quart de siècle, mais son frère Jacques II a multiplié les maladresses et a perdu son trône après trois ans de règne. Charles X a « tenu » six ans jusqu'à la révolution des Trois Glorieuses, en juillet 1830. Comparaison n'est pas toujours raison, mais tout de même... ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
C'est la Révolution qui continue !
La Restauration 1814-1830

E. de Waresquier, Tallandier, 2015.

Charles X. Le dernier Bourbon

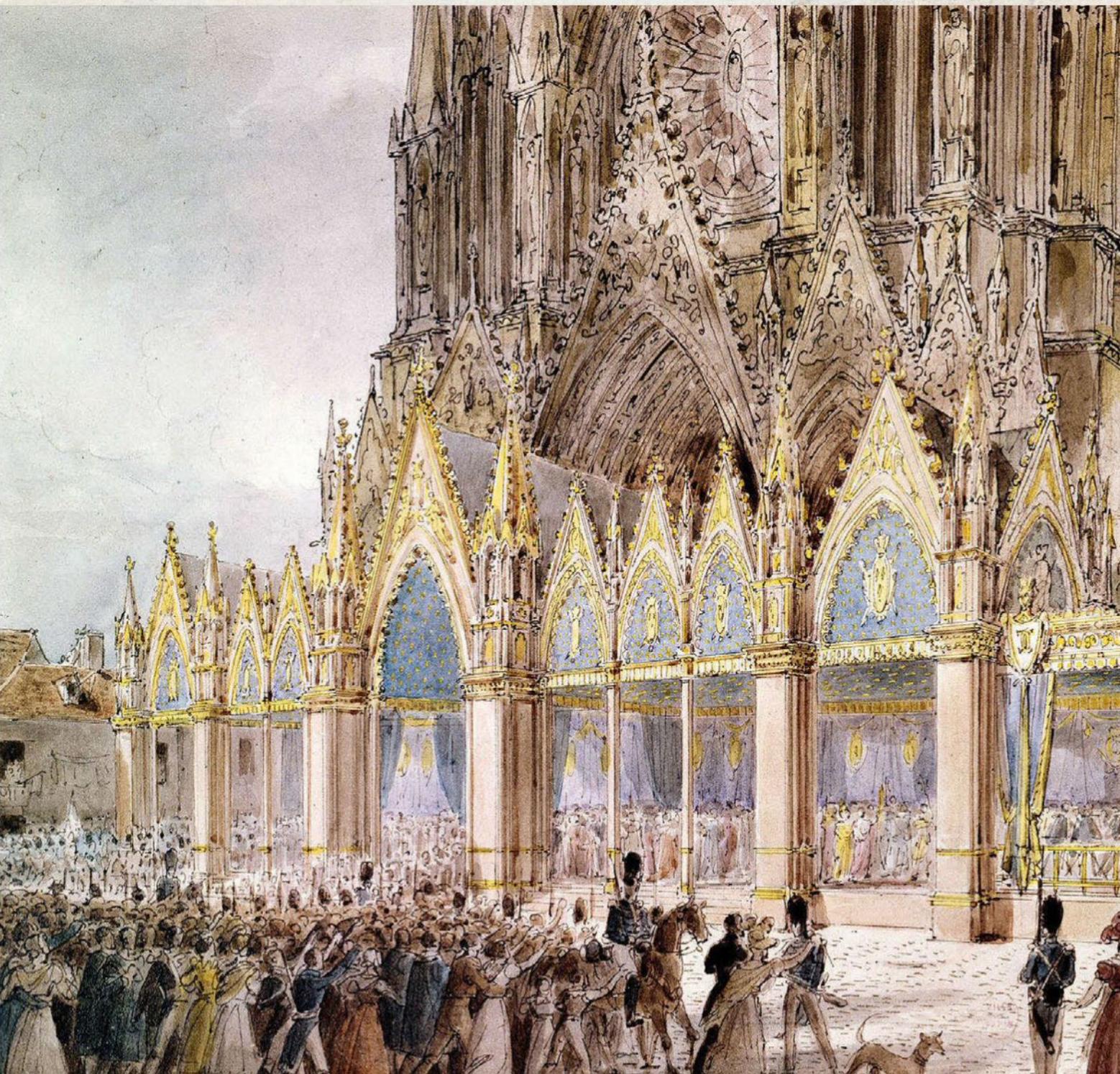
J.-P. Clément, D. de Montplaisir, Perrin, 2015.

Un libéralisme à la française

CE COURANT N'A QUE PEU À VOIR avec le libéralisme économique anglo-saxon, issu de la pensée d'Adam Smith, qui prône la libre entreprise, le « doux commerce » et la concurrence sans frein. En France, le libéralisme est surtout politique et tient à quelques hommes qualifiés en 1819 de « doctrinaires ». Ce sont effectivement des « intellectuels », tels Royer-Collard, Guizot, Rémy, Barante, de Broglie... Ils s'opposent de front aux ultras, car ils veulent dissocier la monarchie restaurée de l'Ancien Régime. Mais ils sont aussi hostiles aux néo-jacobins, dans la mesure où le peuple ne leur paraît pas mûr pour exercer en plénitude ses droits. Il faut même le tenir en laisse pour mieux l'éclairer. La révolution de 1830 leur apparaît comme la confirmation de leurs analyses. Guizot devient le ministre de Louis-Philippe, jusqu'au renversement de celui-ci lors de la révolution de février 1848.

LE STYLE TROUBADOUR

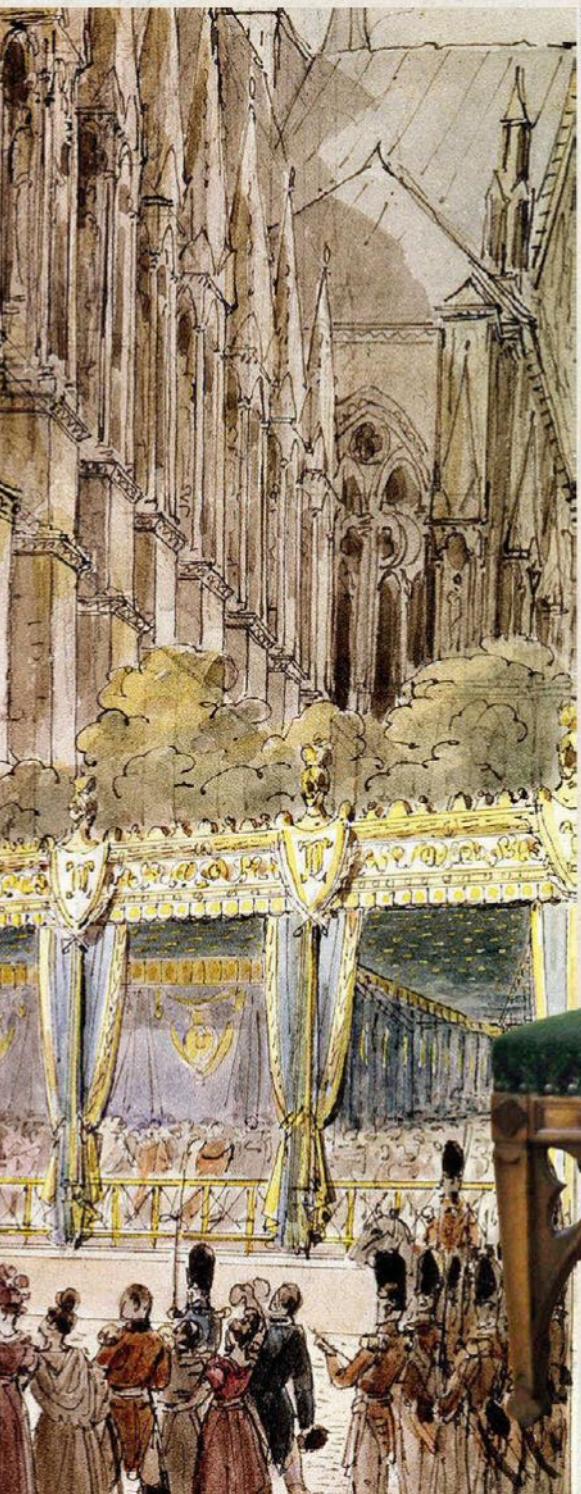
Dès la fin du XVIII^e siècle surgit une curiosité nouvelle pour un Moyen Âge jusqu'alors négligé. Ruines et monuments médiévaux attirent les artistes et les écrivains. Ceux-ci célèbrent à travers ce patrimoine un passé idéalisé et une gloire nationale symbolisés notamment par le grandiose style gothique des cathédrales. Comme en politique, ce regard en arrière donne paradoxalement naissance à un phénomène nouveau : le style troubadour.



UN SACRE MIS EN SCÈNE

Pour son couronnement le 29 mai 1825, Charles X renoue avec une longue tradition monarchique : celle du sacre royal dans la cathédrale de Reims. Symbole de l'alliance du trône et de la religion, la façade de la cathédrale est ornée pour l'occasion d'un décor néogothique éphémère, accumulant pilastres, portails, gâbles et pinacles.

▼ SACRE DE CHARLES X, PAR CHARLES-ABRAHAM CHASSELAT. AQUARELLE D'ÉPOQUE. MUSÉE CARNAVALET, PARIS.



MP/LEIMAGE

LA NOSTALGIE DE LA CHEVALERIE

L'idéal chevaleresque hante la première moitié du XIX^e siècle. Dans cette étonnante lampe en bronze, Félicie de Fauveau met en scène saint Michel et quatre anges de sa suite, sous l'apparence de preux chevaliers. Royaliste fervente, l'artiste rappelle ici, à travers la figure de l'archange, les origines de l'ordre de chevalerie éponyme fondé en 1469 par le roi Louis XI.

► LAMPE DE SAINT MICHEL, PAR FÉLICIE DE FAUVEAU. VERS 1829-1830. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.



MUSÉE DU LOUVRE, RAIN/M. BECK COPPOLA

▼ CHAISE, ÉBÉNISTE ANONYME. VERS 1830. DOMAINÉ DÉPARTEMENTAL DE LA VALLÉE-AUX-LOUPS - MAISON DE CHATEAUBRIAND, CHÂTEAUX-MALABRY.



DES CHAISES DE CONTE DE FÉES

Le mobilier néogothique n'est pas réservé au seul usage religieux. Tables, buffets, armoires, lits ou encore fauteuils de style troubadour investissent les intérieurs à la mode. Les ébénistes font preuve d'inventivité en adaptant aux dossier des chaises le motif d'arcatures ogivales des fenêtres des cathédrales, ici l'une de celles qui meublaient la demeure de Chateaubriand à Châtenay-Malabry.

CHATEAUBRIAND ET LE MOYEN ÂGE

Découvrez le webdocumentaire consacré à l'écrivain par le Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups - Maison de Chateaubriand sur : chateaubriand-moyenage.fr



LUXE DES ORNEMENTS

Les scènes mythologiques aux influences grecques de ce carquois en or, découvert dans la nécropole de Tchertomlyk, attestent des contacts noués avec les colonies grecques de la mer Noire. IV^e siècle av. J.-C.
Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.

Guerriers des steppes

LES SCYTHES

Pour les Grecs, ils étaient le modèle du « Barbare ».

Ces cavaliers nomades se taillèrent un vaste royaume au nord de la mer Noire. Ils effrayèrent et fascinèrent leurs contemporains.

JAIME ALVAR

PROFESSEUR D'HISTOIRE ANCIENNE
UNIVERSITÉ CARLOS III DE MADRID

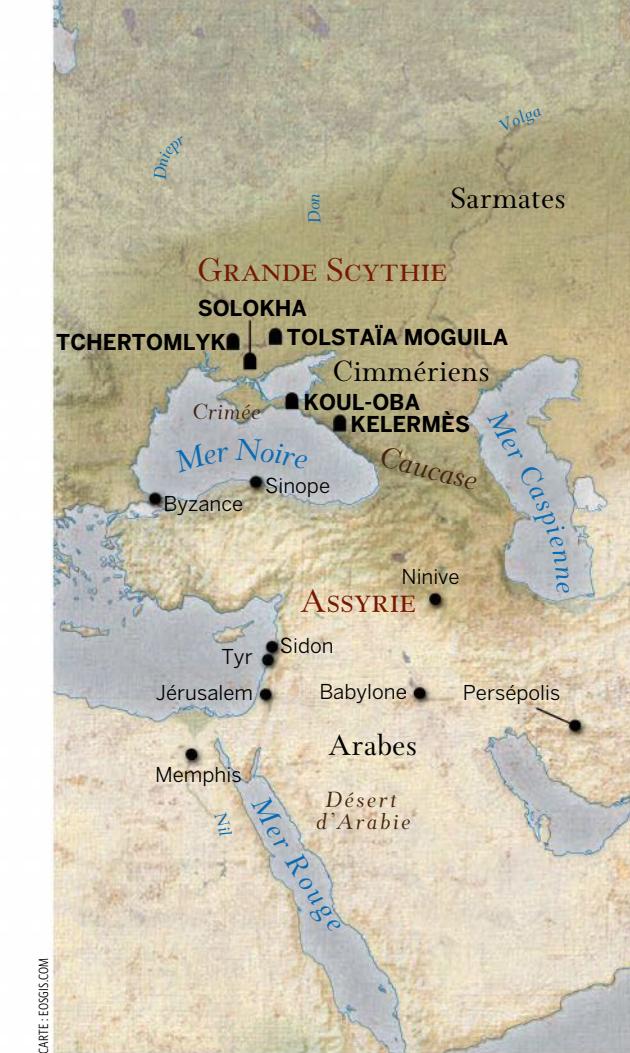


EGMONT STRIGL / AGE FOTOSTOCK

▲ LA VIE DANS LA STEPPE

Les Scythes s'établirent sur un immense territoire dans la steppe russe, allant des monts Altaï jusqu'à la mer Noire. Cavaliers remarquables, ils vivaient dans des tentes semblables aux yourtes des Mongols nomades actuels (ci-dessus).

Ala fin du VI^e siècle av. J.-C., quand les Grecs traversent le Bosphore pour établir des colonies sur la côte septentrionale de la mer Noire, ils rencontrent un mystérieux peuple de guerriers nomades qui occupe les steppes de l'actuelle Ukraine et du sud de la Russie. Les écrivains grecs, notamment l'historien Hérodote, ont recueilli de nombreuses histoires à propos de ces hommes « aux yeux bleus et aux cheveux couleur de feu », cavaliers invincibles, virtuoses du maniement de l'arc et aux coutumes aussi sinistres que celles consistant à boire le sang du premier ennemi abattu et à collecter les têtes de leurs rivaux morts pour les offrir à leur roi. C'est en se fondant sur des informations de cette sorte que les Grecs firent des Scythes le modèle du peuple « barbare », en tous points opposé à leur propre mode de vie



« civilisé ». Des « Barbares » qui ont cependant su défier les plus grands empires mésopotamiens et créer un État complexe, une puissante monarchie qui jouera un rôle historique important jusqu'à son déclin et sa disparition au II^e siècle av. J.-C.

Hérodote avait recueilli en son temps un récit sur l'origine des Scythes qui était, semble-t-il, répandu au V^e siècle av. J.-C. Les Scythes racontaient que sur une terre autrefois déserte était né le premier homme, Targitaos, de l'union de Zeus et de la fille du fleuve Borysthène, ancien nom du Dniepr. Targitaos eut trois fils : Lipoxaïs, Arpoxaïs et Coloxaïs. À la mort

680-669 av. J.-C.

CHRONOLOGIE

DES CAVALIERS TOUJOURS VAILLANTS

Selon les textes assyriens, un certain **Kashtariti** devint le chef d'un groupe de Mèdes, de Scythes, de Mannéens et d'autres tribus du Zagros qui menaçaient l'Empire sous le règne d'Assarhaddon.



650 av. J.-C.

Dirigés par le roi Madyes, les Scythes envahissent la **Médie**, qu'ils contrôlent pendant 28 ans. Après avoir été défaits par le roi mède Cyaxare, les Scythes émigrent dans la région du Caucase et de la mer Noire.

RHÉMÉTALCÈS. 150 AV. J.-C. MUSÉE D'HISTOIRE DE CRIMÉE, SIMFEROPOL.



L'ÉNIGME DES ORIGINES

LA TRAVERSÉE D'UN CONTINENT

L'origine exacte des Scythes est le sujet d'une grande controverse parmi les scientifiques. Certains chercheurs les considèrent comme les descendants de la **culture de Scubnaya**, également connue sous le nom de « culture des tombeaux de bois », un ensemble de communautés originaires de la région de la Volga qui, à l'âge du bronze, se déplacent dans un espace géographique coïncidant en partie avec celui des Scythes au nord de la **mer Noire**. D'autres auteurs, en revanche, pensent que leur foyer d'origine se trouvait plutôt en Asie centrale ou en **Sibérie**, et que leur expansion a pris fin en raison de leur union avec les populations sédentaires de la mer Noire. Cette seconde théorie, popularisée notamment par la chercheuse américaine d'origine lituanienne Marija Gimbutas, est actuellement privilégiée. Les limites géographiques de la région d'établissement final des Scythes correspondent au Don à l'est et au Danube à l'ouest.

de leur père, ceux-ci régnèrent ensemble, jusqu'au jour où des objets en or tombèrent du ciel : une charrue, un joug, une coupe et une hache à double tranchant. Lorsque les deux aînés tentèrent de les saisir, l'or devint rouge et incandescent, et ils furent contraints d'y renoncer. Mais le cadet réussit à s'en emparer et les emporta chez lui, de sorte que les deux autres frères se mirent d'accord pour lui confier le royaume.

Le récit est évidemment un mythe sans fondement historique réel, mais qui renferme peut-être une clé permettant de comprendre l'origine du peuple scythe. Selon certains

chercheurs actuels, cette histoire serait une métaphore de l'organisation de la société en trois ordres, caractéristique des peuples indo-européens, c'est-à-dire une société constituée d'une classe se consacrant à la prière (symbolisée par la coupe), une autre à la guerre (incarnée par la hache) et la troisième dévolue au travail de la terre (représenté par la charrue et le joug). On sait aujourd'hui que, sur le plan ethnique et linguistique, les Scythes étaient des Indo-Européens appartenant au groupe nord-iranien, et apparentés aux autres peuples nomades d'Asie comme les Sarmates, les Massagètes et les Saces.

▼ LES ARCHERS SCYTHES

Cet archer tirant une flèche de son carquois porte un vêtement typique, composé d'un long pantalon et d'un capuchon pointu. Vase attique (détail), vi^e siècle av. J.-C. British Museum, Londres.



611 av. J.-C.

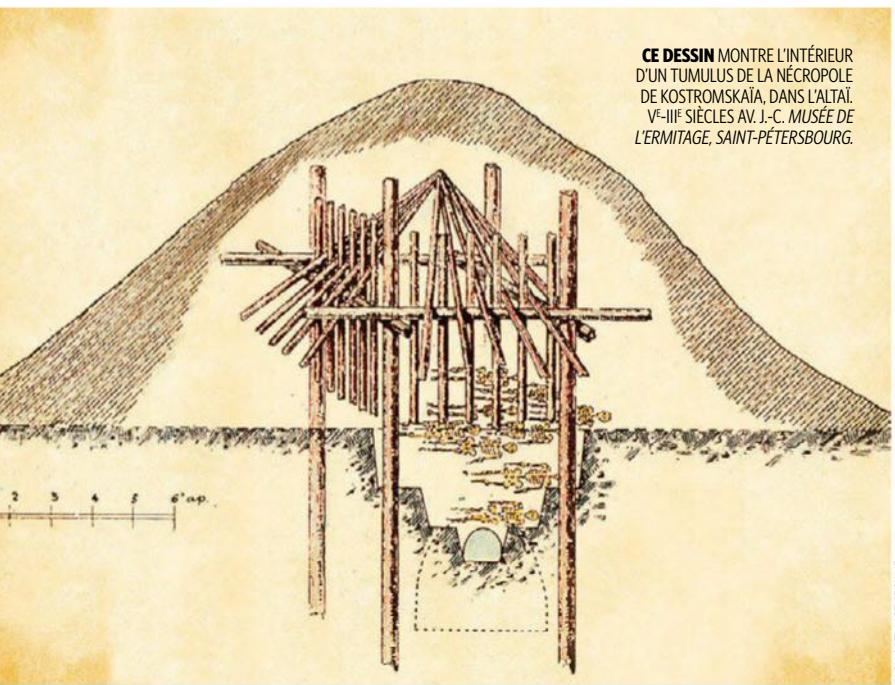
Les tribus scythes arrivent au nord de l'Égypte pour envahir le pays. Le pharaon **Psammétique I^{er}** les paie pour qu'ils renoncent à leur projet d'invasion et retournent dans le Caucase.

512 av. J.-C.

Face à la menace perse, les Scythes s'unissent pour combattre la grande armée de **Darius I^{er}**. En utilisant la stratégie de la terre brûlée, ils forcent les Perses à renoncer à leur volonté de conquête.

85 av. J.-C.

Plusieurs siècles après les campagnes contre Alexandre le Grand et Mithridate, le roi scythe **Maues** établit des tribus au Pendjab et au Cachemire. Il s'agit de la dernière mention des Scythes dans les sources écrites.



▼ DES TRÉSORS FUNÉRAIRES

Les tumulus de l'Altai contenait de somptueux objets funéraires. Ce type de statuette de cerf portant de grands bois était fréquent, comme celui-ci, en cuir et en bois, découvert à Pazyryk, v^e siècle av. J.-C. Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.

L'origine géographique exacte des Scythes est incertaine et a donné lieu à de multiples hypothèses, mais l'histoire écrite situe leur arrivée au VIII^e siècle av. J.-C. Ils entrent en guerre avec les Cimmériens, autres nomades des steppes dont ils triomphent grâce à leur maîtrise du combat à cheval et qu'ils finissent par expulser de la région septentrionale de la mer Noire. Ils traversent ensuite le Caucase et s'allient en 676 av. J.-C. aux Mannéens, puis attaquent l'Empire assyrien, dont le roi Assarhaddon réussit cependant à les mettre en déroute. Les sources assyriennes les appellent *ishkuzai*, terme voisin de la dénomination grecque *skythai*, ce qui infirme les allégations d'Hérodote qui prétendait que

le nom des Scythes leur avait été donné par les Grecs. Peu de temps après, les Scythes réapparaissent en conquérants en Mésopotamie.

Commerce avec les Grecs

Vers 650 av. J.-C., ils s'emparent de la Médie en Mésopotamie centrale, du nord de la Syrie et des côtes du Levant. Ils atteignent même la frontière de l'Égypte, et Psammétique I^{er} doit les payer pour leur faire rebrousser chemin. Hérodote explique que leur domination en Mésopotamie dura 28 ans, et qu'ils furent finalement expulsés par les Mèdes. L'historien grec raconte même qu'à leur retour les



Les tissus de Pazyryk

Les kourganes de Pazyryk, dans les monts Altaï (Sibérie), ont livré une série de tissus parfaitement préservés grâce au gel, désormais exposés au Musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg.

① Un tapis très ancien

Découvert dans le tumulus n°5, ce tapis en laine, daté des VI^e-III^e siècles av. J.-C., est le plus ancien tapis connu. La frise de cavaliers est d'inspiration perse, et les cerfs au pelage tacheté sont typiques de la Sibérie et de la région transcaucasienne.

② Le cavalier et la déesse

Le tumulus n°5 a aussi livré un grand tapis en feutre blanc de 3 millimètres d'épaisseur, en laine de brebis et daté des V^e-IV^e siècles av. J.-C. Le motif se répète sur toute la pièce : un cavalier s'approche d'une déesse en tenant des fleurs.

③ Une selle exceptionnelle

Les Scythes étaient de remarquables cavaliers, ce qui explique la découverte de selles dans leurs tombes. Celle retrouvée dans le tumulus n°1, en cuir, feutre et laine, est décorée d'un griffon (un être mi-aigle mi-lion) attaquant un bouquetin.

guerriers scythes se trouvèrent confrontés à une armée constituée des esclaves qui avaient épousé leurs femmes, celles-ci s'étant lassées de leur absence, et qu'au lieu de massacrer les esclaves en se battant, ils préférèrent réutiliser le fouet pour les renvoyer à leur condition servile et continuer de les exploiter. Quoi qu'il en soit, après leur défaite face aux Mèdes, la majeure partie des Scythes se replia dans le sud de l'actuelle Russie et y fonda le royaume de Scythie.

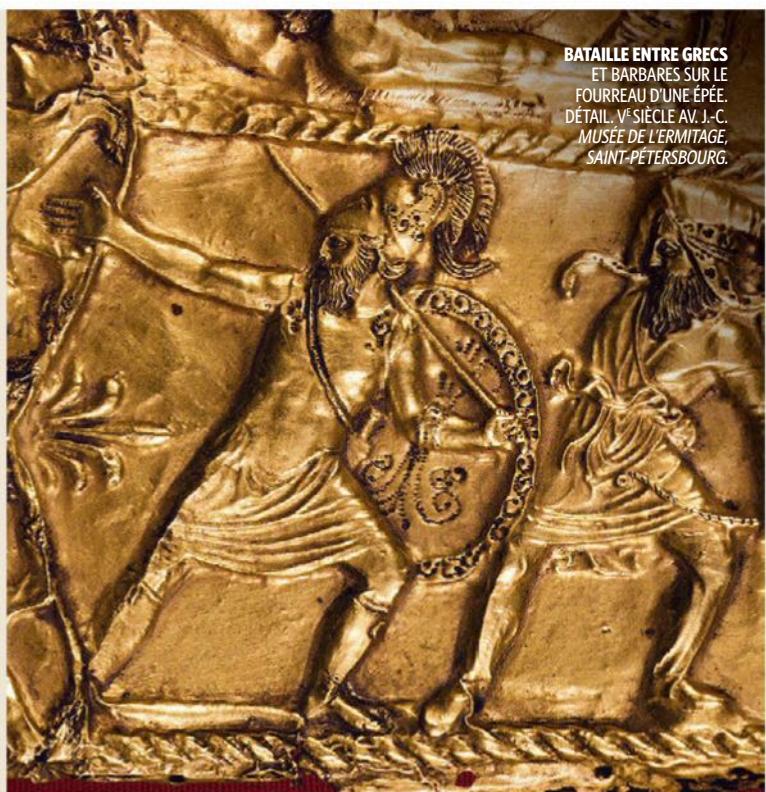
La phase de l'histoire des Scythes qui débute alors est marquée par l'arrivée des Grecs sur la côte septentrionale de la mer Noire. Les nouvelles colonies grecques renforcent l'activité économique des Scythes, notamment les échanges commerciaux. Les Scythes vendaient aux Grecs du bétail, des peaux tannées, des céréales, ainsi que de nombreux esclaves, car les anciens nomades étaient devenus des trafiquants faisant commerce des gens capturés dans les pays limitrophes. En contrepartie, quelques artisans grecs commencent à travailler pour les Scythes, créant

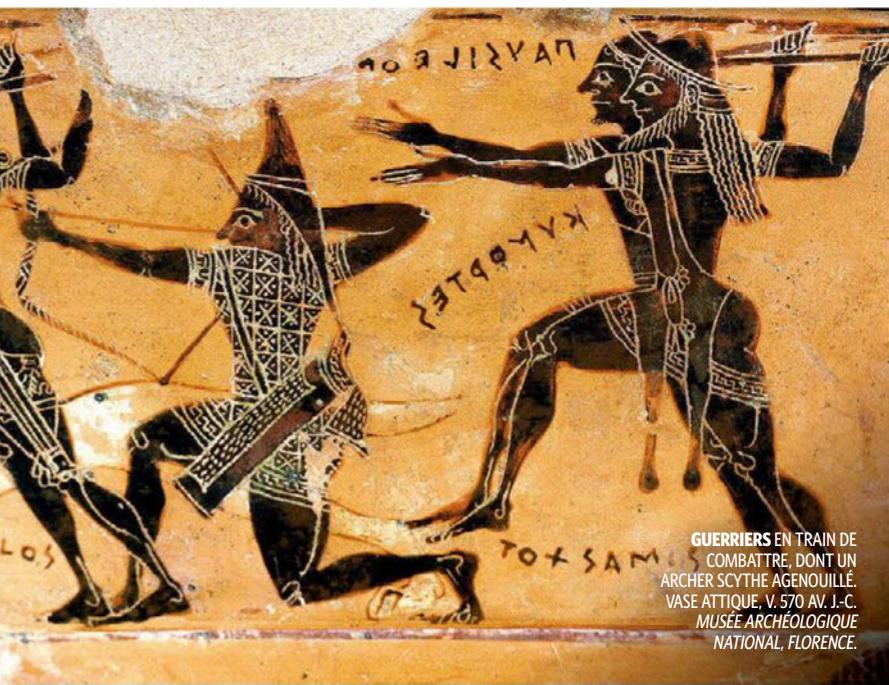


LE SACRIFICE DES PRISONNIERS

DES COUTUMES SANGLANTES

Les Scythes vénéraient la Grande Déesse Mère, les phénomènes naturels et les tombes de leurs ancêtres. Ils n'érigaient ni statues de dieux, ni autels, ni temples, sauf pour le dieu de la Guerre, qui avait droit à un sanctuaire collectif où toutes les tribus apportaient des offrandes annuelles. Un **prisonnier de guerre** était choisi parmi dix autres, puis immolé selon le rituel suivant : on lui versait du vin sur la tête, on l'égorgait au-dessus d'un récipient, et le sang se répandait sur l'épée symbolisant le dieu de la Guerre. On lui coupait ensuite l'épaule et le bras droit, que l'on jetait en l'air. Hérodote parle aussi d'une méthode singulière pour cuisiner la viande des sacrifices : les os de l'animal servaient de combustible et son ventre de récipient pour cuire la viande.





GUERRIERS EN TRAIN DE COMBATTRE, DONT UN ARCHER SCYTHE AGENOUILLÉ. VASE ATTIQUE, V. 570 AV. J.-C. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL, FLORENCE.

DAGLI ORTI / ART ARCHIVE

▼ VASE D'OR ET D'ARGENT

En 1970, on découvrit à Gaimanov, en Ukraine, un kourgane exceptionnel par la richesse de son mobilier funéraire. Il comptait notamment une vaisselle luxueuse parmi laquelle on remarque ce vase aux deux guerriers assis. IV^e siècle av. J.-C. Musée d'Histoire, Kiev.



BRIDGEMAN / ACI

un style artistique gréco-scythe d'un intérêt majeur. L'art scythe atteint alors un niveau de qualité très élevé, qui lui confère une place de choix dans le domaine de l'orfèvrerie et des objets de luxe.

Face à face avec les Perses

Parallèlement à cet enrichissement, les tribus scythes s'unissent pour former une structure étatique. Au sommet se trouve un monarque héréditaire, qui bénéficie vraisemblablement d'une condition divine, mais dont le pouvoir semble limité par une assemblée composée de représentants des tribus. La manifestation

la plus visible de la puissance de ces souverains est donnée par leurs sépultures, les célèbres kourganes, un terme turc désignant les tumulus qui recouvreraient une ou plusieurs chambres funéraires royales ou principales, et où les archéologues ont découvert de somptueux mobiliers funéraires avec armes, vaisselle en or et en argent, céramiques grecques, ornements d'orfèvrerie, statues et même des aliments.

L'unification politique opérée par les rois s'accompagne d'un renforcement de leur pouvoir militaire. Le roi perse Darius en fait l'expérience quand, en 512 av. J.-C., il entame une grande campagne contre les Scythes dans le but de couper les voies de ravitaillement en blé

des cités grecques qu'il envisage de conquérir. Darius mène lui-même son armée au-delà du Don et, pendant plus de deux mois, s'obstine à pourchasser des ennemis décidés à éviter la bataille et à se retirer toujours plus à l'est. Dans le récit détaillé qu'il fait de la campagne militaire, Hérodote affirme que Darius envoya un message aux Scythes en leur reprochant leur lâcheté et en exigeant leur soumission, ce à quoi le roi Idanthyrsos aurait répondu : « Jamais je n'ai fui par peur devant aucun homme et je ne fuis pas davantage devant toi. Je vais t'expliquer pourquoi je ne te livre pas bataille : nous n'avons ni villes ni terres cultivées susceptibles de nous inciter, de peur qu'elles soient prises ou dévastées, à vous combattre immédiatement pour les défendre. Mais si vous découvrez et violez les tombes de nos ancêtres, vous verrez que nous savons combattre. C'est pour cela qu'au lieu de t'offrir la terre et l'eau, je te ferai pleurer pour avoir osé t'intituler mon maître. » Darius choisit finalement de se retirer, échappant difficilement aux assauts des Scythes.



DAGLI ORTI / ART ARCHIVE



UNE BOISSON PRISÉE DES SCYTHES

LA FABRICATION DU LAIT

Hérodote raconte que les Scythes aveuglaient les esclaves chargés de fabriquer le **lait**, leur boisson habituelle. Pour la traite, ils utilisaient des tubes en os ressemblant à des flûtes, qu'ils introduisaient dans le vagin des juments pour **y souffler de l'air**. Pendant que les uns soufflaient, les autres trayaient. Ils s'assuraient que l'air faisait gonfler les veines de la jument et dilatait les mamelles. Lorsque la jument était traite, ils **versaient** le lait dans de grands récipients en bois et plaçaient les aveugles devant pour qu'ils **le barattent**. Ils recueillaient ensuite la substance formée en surface, qu'ils considéraient comme de meilleure qualité. Certains peuples africains usent encore de cette technique pour augmenter la lactation, comme les Massaïs, qui titillent leurs vaches avec la bouche et la langue pour qu'elles donnent plus de lait. En revanche, la raison pour laquelle les esclaves des Scythes devaient être **aveugles** pour effectuer ce travail n'est pas éclaircie par Hérodote.

L'apogée de l'expansion scythe a lieu au milieu du IV^e siècle av. J.-C., sous le règne d'Ateas. D'après l'historien Strabon, le roi, galvanisé par son succès politique, rassemble toutes les tribus sous son commandement et recherche la gloire militaire en étendant son royaume jusqu'au Danube. Mais Philippe II de Macédoine, s'opposant à son avancée, le vainc lors d'une bataille à proximité du fleuve, au cours de laquelle meurt Ateas. Cependant, quelques années plus tard, les Scythes repousseront une campagne punitive envoyée par Alexandre le Grand, tuant son général.

Le déclin du royaume scythe commence au II^e siècle av. J.-C. Les Celtes occupent alors la région des Balkans, tandis que les cavaliers sarmates maraudent dans les territoires du sud de la Russie, dont ils finissent par se rendre maîtres. Les rois scythes Scilur et Palac auront encore le courage d'affronter Mithridate VI le Grand au I^r siècle av. J.-C., pour contrôler le littoral de Crimée et d'autres régions de la mer Noire. Mais les informations concernant les Scythes disparaissent progressivement

des sources classiques, jusqu'à ce que leur piste se perde, parallèlement à la montée en puissance des Gaulois et des Sarmates.

Pourtant, certains renseignements permettent de rêver à une fin légendaire du peuple scythe, qui aurait su s'adapter à un nouveau territoire. En effet, à la fin du II^e siècle av. J.-C., un groupe de tribus émigra vers la Bactriane, la Sogdiane et l'Arachosie, satrapies les plus orientales du vieil Empire perse. Ces populations étaient menées par Maues, dont l'exploit surpassé celui d'Alexandre le Grand, puisqu'après avoir traversé l'Indus, à l'instar du Macédonien, il arriva au Cachemire et au Pendjab. C'est là que s'installèrent les derniers Scythes vers l'an 85 av. J.-C. Après quoi l'on n'entendit plus jamais parler d'eux. ■

▲ GUERRIERS ET ÉLEVEURS

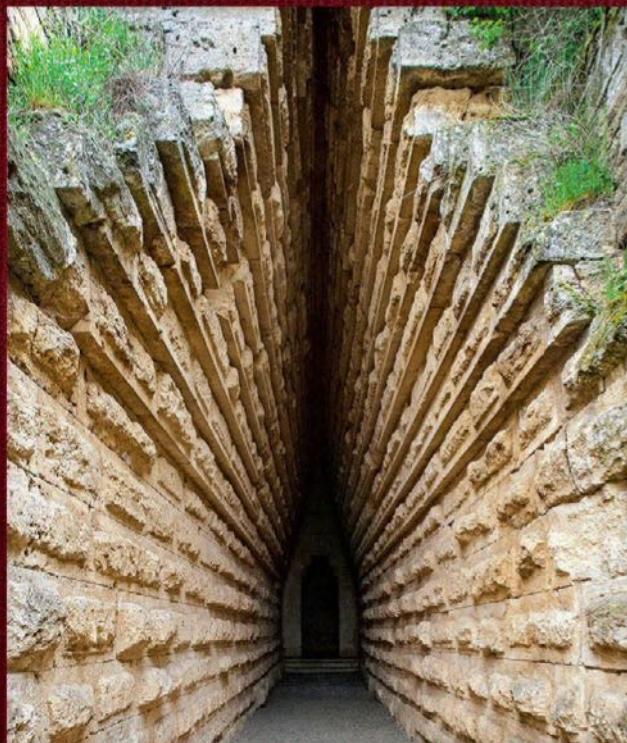
La partie supérieure de ce pectoral en or découvert à Tolstaïa Moguila montre des scènes de la vie quotidienne comme la traite des brebis et le travail du cuir et de la laine. IV^e siècle av. J.-C. Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.

Pour en savoir plus

ESSAIS
L'Or des rois scythes
Catalogue d'exposition, RMN, 2001.
La Redécouverte de l'or des Scythes. Histoires de kourganes
V. Schiltz, Gallimard, 2001.

LES TRÉSORS ENTERRÉS DE KOUL-OBA

En 1830, une tombe scythe intacte est mise au jour dans l'est de la Crimée : le kourgane de Koul-Oba, construit entre 400 et 350 av. J.-C., sans doute par des artisans grecs. À l'intérieur se trouvait le corps d'un homme reposant sur un lit en bois, avec à sa gauche un sarcophage en bois de cyprès contenant les restes d'une femme, peut-être son épouse ou une concubine. Dans la tombe gisait également la dépouille d'un esclave. Le mobilier funéraire se composait de joyaux de valeur, d'objets en or et en argent et de vases de facture grecque, réalisés pour ce prince scythe et illustrant le mode de vie de ces cavaliers des steppes.



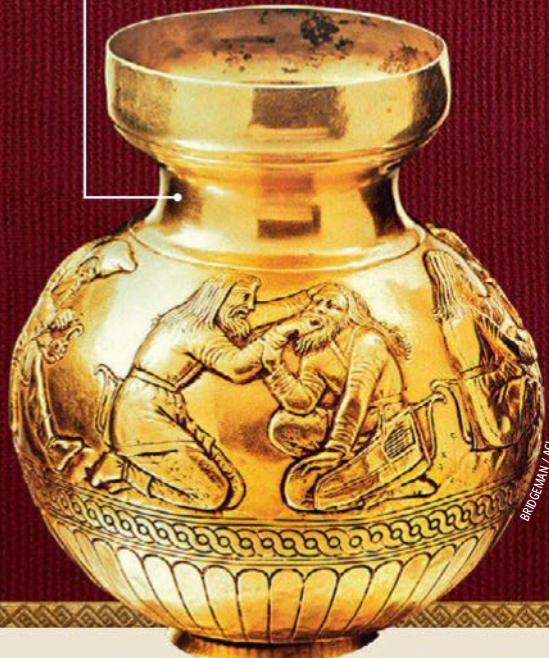
PLUSIEURS KOURGANES COMME CELUI DE KOUL-OBA ONT ÉTÉ DÉCOUVERTS À KERCH. ICI, LE KOURGANE TSARSKY, UN GRAND TUMULUS ROYAL QUI FUT PILLÉ DANS L'ANTIQUITÉ.



L'art de soigner

Ce vase en électrum (un alliage d'or et d'argent) se trouvait au pied de la dépouille de la femme. Il est orné de scènes de la vie quotidienne. Sur l'illustration ci-dessus, on voit un homme bandant la jambe d'un blessé. L'illustration ci-dessous montre une extraction de dents. On pense que les Scythes avaient développé des techniques de chirurgie dentaire grâce à leurs contacts avec la médecine hippocratique grecque.

VASE EN ÉLECTRUM. IV^e SIÈCLE AV. J.-C.
MUSÉE DE L'ERMITAGE, SAINT-PÉTERSBOURG.



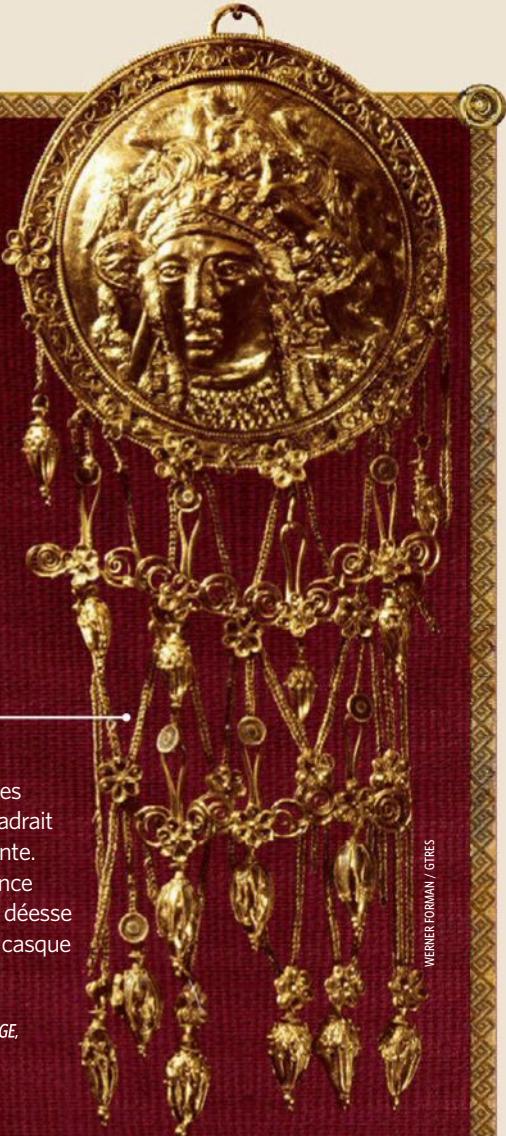


WERNER FORMAN / GETTY

Cavalier au galop

Les Scythes fabriquaient de petites plaques en or avec des scènes minutieusement gravées, dont ils ornaient leurs vêtements. Celle-ci représente un cavalier au galop, brandissant une lance avec laquelle il s'apprête à transpercer l'ennemi.

PLAQUE EN OR. IV^e SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE DE L'ERMITAGE, SAINT-PÉTERSBOURG.



WERNER FORMAN / GETTY

Visage divin

Une paire de boucles d'oreilles en or encadrerait le visage de la défunte. Leur motif, d'influence grecque, montre la déesse Athéna portant un casque orné de griffons.

BOUCLE EN OR. IV^e SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE DE L'ERMITAGE, SAINT-PÉTERSBOURG.



BRIDGEMAN / ACI

Le serment de fraternité

Les nomades des steppes avaient pour coutume de partager une coupe de vin dans laquelle ils mélangeaient quelques gouttes de leur sang pour sceller leur serment de fraternité.

HOMMES BUVANT. IV^e SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE DE L'ERMITAGE, SAINT-PÉTERSBOURG.



BRIDGEMAN / ACI

D'habiles archers

Cette petite plaque en or montre deux archers tirant leurs flèches dans des directions opposées. Même si les Scythes préféraient combattre à cheval, ils disposaient aussi de troupes d'infanterie légère armées d'arcs.

ARCHERS SCYTHES. IV^e SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE DE L'ERMITAGE, SAINT-PÉTERSBOURG.

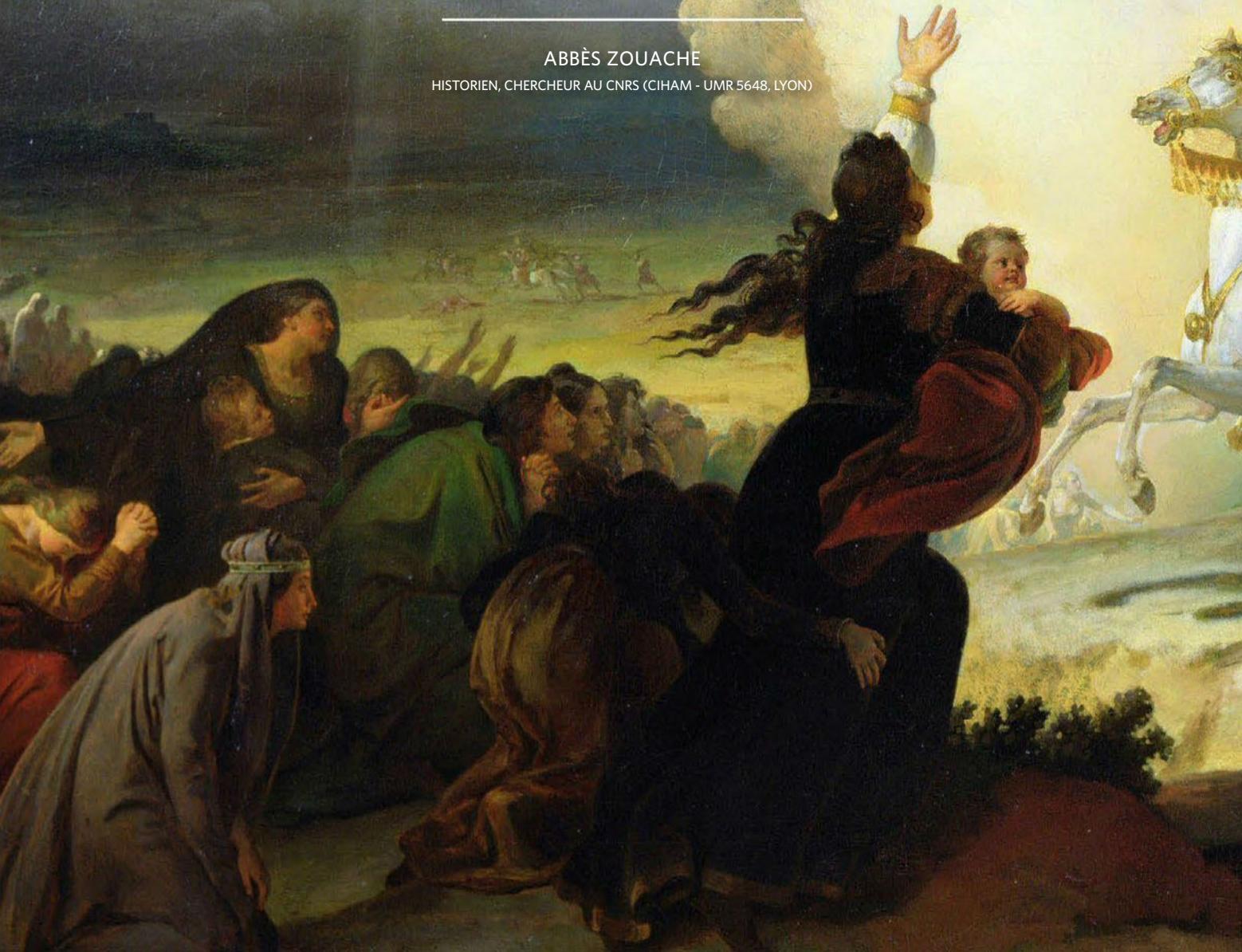
SALADIN

FACE À JÉRUSALEM

L'année 1187 fait entrer Saladin dans la légende. En quelques mois, le sultan a réduit à peau de chagrin le royaume franc en Palestine. Il n'a désormais qu'un objectif : reconquérir la Ville sainte au nom des musulmans.

ABBÈS ZOUACHE

HISTORIEN, CHERCHEUR AU CNRS (CIHAM - UMR 5648, LYON)





SALADIN CONTRE LES CROISÉS

Épique et tragique, la prise de Jérusalem en 1187 a inspiré Alexandre Évariste Fragonard : le sultan déferle au centre du tableau dans une vision grandiose. Huile sur toile, vers 1830-1850. Musée des Beaux-Arts, Quimper.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, QUIMPER / BRIDGEMAN IMAGES

Le 15 juillet 1099, à l'issue de la première croisade lancée pour reconquérir les Lieux saints, les Francs s'étaient emparés de Jérusalem dans le sang. Les musulmans, désunis, n'avaient pu leur résister. Il leur fallut quelques décennies pour se ressaisir. En 1154, un prince turc, Nur al-Din Ibn Zangi, réussit à unifier l'ensemble de la Syrie musulmane. Soucieux de son image et désireux de se gagner les masses arabes, il mit en œuvre une

intense propagande le présentant comme l'étendard du djihad. Si Nur al-Din, occupé à consolider et à étendre ses territoires, n'attaqua pas Jérusalem, il en fit en revanche l'un des axes de sa propagande. Il fit même construire à Alep un minbar (chaire à prêcher) destiné à être installé dans la mosquée al-Aqsa lorsqu'il s'emparerait de la ville.

À la mort de Nur al-Din en 1174, l'un de ses officiers nommé Saladin s'affirma rapidement comme son successeur. Il contrôlait déjà l'Égypte, où il avait été envoyé aux côtés de son oncle Chirkuh par Nur al-Din lui-même. Il entreprit de déposséder les descendants de ce dernier de leurs États. En moins de dix ans, il créa un immense empire, qui réunissait en particulier l'Égypte et la Syrie.

A priori, rien ne prédisposait Saladin, qui était kurde, à un tel destin. Il avait reçu une éducation digne du guerrier de haut rang que l'on aspirait qu'il fût. À en croire ses biographes et thuriféraires, qui le dépeignent comme un souverain idéal, c'était un cavalier émérite et un guerrier complet, courageux et endurant, mais aussi un lettré, férus de poésie arabe. Un homme de religion, venu de Téhéran, avait été chargé d'en faire un bon musulman, pieux et respectueux de l'orthodoxie sunnite.

Bien vite, Saladin comprit que, pour susciter l'adhésion de ses sujets, il avait tout intérêt à se présenter comme le défenseur de l'islam et des musulmans. Comme Nur al-Din avant lui, il fit de Jérusalem l'un des axes de sa propagande. Dans quelle mesure son djihad était sincère, il est difficile de le savoir : les sources sont trop orientées pour pouvoir affirmer quoi que ce soit. Toujours est-il que dès 1175 il soutint, pour justifier ses campagnes contre les descendants du souverain défunt, que réunir la Syrie sous son autorité était une nécessité, lui qui souhaitait conquérir Jérusalem. Mais il ne l'attaqua qu'en 1187.

Les Francs rompent la trêve

Ses ennemis musulmans ne représentaient plus une menace : même les descendants de Nur al-Din, les Zangides de Djézireh, reconnaissaient sa suzeraineté. Quant aux Francs, ils avaient perdu de leur superbe. Depuis la mort du roi Amaury I^{er} en 1174, ils étaient affaiblis. Certes, Baudouin IV (1174-1185) fut un roi vaillant, mais il souffrait de la lèpre. L'autorité royale était fragilisée. Le royaume était affaibli par des luttes de factions : les Hospitaliers et les Templiers s'affirmaient comme des acteurs puissants sans lesquels nulle décision ne pouvait être prise. Enfin, Baudouin V, le fils du roi lépreux, ne survécut pas longtemps à son père.

En mars 1187, Saladin se met en route pour attaquer les Francs, à la tête de 30 000 hommes.

DIRHAM D'ARGENT FRAPPÉ PAR SALADIN. BRITISH MUSEUM, LONDRES.





TOMBEAU DU SULTAN

En 1174, Saladin occupe Damas, ville où il avait passé une partie de sa jeunesse et où il sera enterré, à côté de la mosquée des Omeyyades, dont on voit ici la cour intérieure.

J. D. DALLET / AGE FOTOSTOCK

CHRONOLOGIE

LE HÉROS PROCLAMÉ DE L'ISLAM

1099

Le 15 juillet, les combattants de la première croisade prennent Jérusalem aux musulmans.

1169

À la mort de son oncle, Saladin est nommé vizir et chef de l'armée d'Égypte. Il s'affirme rapidement comme le successeur de Nur al-Din.

1177

En route vers la Terre sainte, Saladin lance des razzias contre les Francs. Mais il est vaincu par Baudouin IV à la bataille de Montgisard.

1182

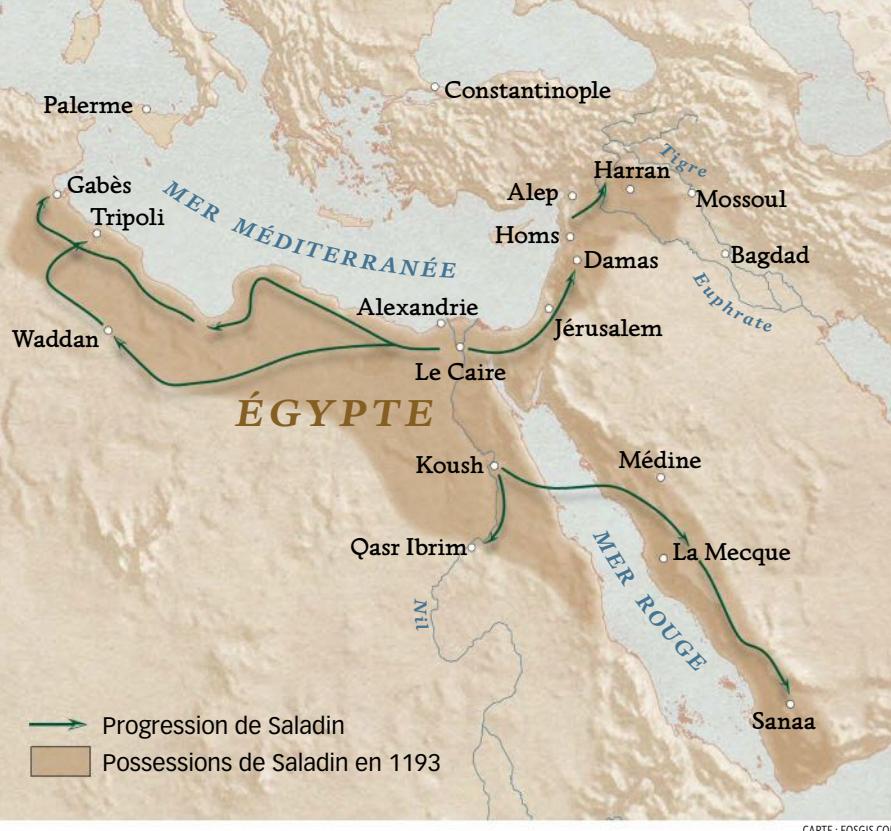
Le chevalier Renaud de Châtillon massacre des marchands qui se rendent à La Mecque. Saladin jure vengeance.

1187

En juillet, les croisés sont vaincus par Saladin à la bataille de Hattin. En octobre, ses troupes entrent dans Jérusalem.



SALADIN, PAR CRISTOFANO DELL'ALTISSIMO, XVI^{ME} SIÈCLE, GALERIE DES OFFICES, FLORENCE.



→ Progression de Saladin
■ Possessions de Saladin en 1193

◀ L'AVANCÉE DE SALADIN

Une fois devenu sultan d'Égypte en 1171, Saladin étend sa domination sur le nord de l'Afrique, l'Arabie et la Syrie.

► L'APPEL À LA GUERRE

En Égypte, Saladin proclame la guerre sainte pour reprendre Jérusalem. Vue de la mosquée d'Ibn Tulun, la plus ancienne du Caire.

CARTE : EOSGIS.COM

Lors de l'avènement de Gui de Lusignan en 1186, une trêve courait entre les Francs et les musulmans. Saladin n'eut pas même à la rompre : le seigneur de Kerak et de Shawbak, Renaud de Châtillon, le fit pour lui en attaquant au début de 1187 une caravane musulmane. Immédiatement, Saladin sonna le branle-bas de combat. Le 13 mars, il quitta Damas. Des troupes le rejoignirent, en particulier des troupes égyptiennes. Fin avril, les terres de Renaud furent ravagées. Les Francs, conscients de la menace, laissèrent de côté leurs dissensions. Bientôt, deux armées se firent face, dont il est difficile d'estimer le nombre. Les historiens médiévaux laissent penser que Saladin disposait d'environ 30 000 hommes, alors que les Francs en avaient réuni 20 000. L'affrontement eut lieu à Hattin, à l'ouest du lac de Tibériade, le 4 juillet 1187. L'armée chrétienne fut écrasée.

Les morts et les prisonniers se comptèrent par milliers.

Saladin fut magnanime avec Gui de Lusignan, qui fut épargné. En

revanche, le lendemain de la bataille, il décapita de ses propres mains Renaud de Châtillon. Les turcoples, des cavaliers légers au service des croisés, que les musulmans considéraient comme des apostats, subirent le même sort.

Balian organise la résistance

L'heure était grave pour les Francs. En quelques mois, leur royaume s'effondra. Saladin ne s'en prit pas immédiatement à Jérusalem : il s'attaqua d'abord aux cités côtières franques, qui tombèrent les unes après les autres, excepté Tyr. À Jérusalem, où les milliers d'hommes qui fuyaient les troupes de Saladin avaient accouru, l'inquiétude régnait. La ville était protégée par une puissante muraille, que les chrétiens avaient rénovée à deux reprises : une première fois en 1171, puis à nouveau en 1177, sans doute par peur d'une attaque du sultan.

Balian d'Ibelin, qui avait réchappé au désastre de Hattin, dirigeait la résistance. Comme les chevaliers manquaient, il fit adouber leurs fils de plus de 15 ans et des fils de bourgeois. Saladin se présenta devant la ville le 20 septembre. Après réflexion, il s'installa sur les

JOSÉ LUCAS / AGE FOTOSTOCK

Saltimbanques et chroniqueurs ont raconté la lutte entre Saladin et Richard Cœur de Lion.

RICHARD I^{er}, SUR UN CARREAU DE FAÏENCE DE L'ABBAYE ANGLAISE DE CHERTSEY. XIII^e SIÈCLE. BRITISH MUSEUM, LONDRES.





SALADIN ET LE GRAAL

LA SAINTE RELIQUE GUÉRISSEUSE

Le calice de la Cène est la relique la plus précieuse de la chrétienté médiévale. Diverses traditions considèrent comme authentiques chacune des dizaines de coupes réparties dans toute l'Europe : en Italie, en Espagne, au pays de Galles, en Angleterre, en France...

Un document en arabe, dont une copie du XIV^e siècle se trouve à la bibliothèque de l'université d'al-Azhar au Caire, rattache Saladin au Saint Graal. Afin de guérir la maladie dont souffrait sa fille, le chef de l'islam sollicita l'utilisation, en guise de talisman, d'un fragment de l'un de ces nombreux « Graals », envoyé un siècle plus tôt au Caire. Il s'agit probablement d'un morceau du « calice de Doña Urraca », offert par le souverain musulman de la taifa de Dénia à Ferdinand I^{er} de León au XI^e siècle, et conservé alors à la collégiale de San Isidoro de León, en Espagne.

Le morceau de pierre aurait été posé sur le corps de la jeune fille, rapidement guérie. En remerciement, Saladin ordonna que ce fragment, aujourd'hui perdu, soit conservé à la maison du Trésor de Damas.



◀ CHUTE DE LA VILLE SAINTE

Cette miniature de *La Perte de la Sainte Croix*, de Vincent de Beauvais, montre la prise de Jérusalem. Musée Condé, Chantilly.

► LE MONT DU TEMPLE

Après la prise de Jérusalem en 1187, Saladin aurait purifié avec de l'eau de rose le Dôme du Rocher, visible ici au-dessus du Mur des lamentations.

flancs nord et nord-est. Le siège dura quinze jours. La ville fut bombardée à l'aide de machines de jet très puissantes, qui semèrent terreur et désolation. Puis les sapeurs se mirent en branle, et réussirent à faire une brèche dans la muraille. La situation devenait intenable pour les défenseurs. Ils se résolurent alors à négocier.

Un grand retentissement

Saladin fut-il, comme l'affirme un chroniqueur, porté à refuser d'ouvrir les négociations demandées par les Francs, au motif qu'il souhaitait s'emparer de la ville « comme les chrétiens l'avaient fait [en 1099] lorsqu'ils l'avaient prise aux musulmans » ? Affirma-t-il qu'il « égorgerait les hommes » et réduirait « les femmes » en esclavage, afin de venger par le sang des chrétiens celui des musulmans qui avait tant coulé plus de quatre-vingts ans auparavant ? Fut-il impressionné par la ténacité de Balian, qui menaçait de massacer les milliers de prisonniers musulmans enfermés dans la ville et de détruire les lieux saints de l'islam, la mosquée al-Aqsa et le Dôme du Rocher ? Toujours est-il que comme souvent en Orient, où les hommes de guerre et de pouvoir préféraient s'emparer d'une cité qu'ils assiégeaient par la négociation plutôt que par la force, il accepta de négocier. On s'accorda le 2 octobre. Les Francs pouvant payer dix dinars par homme,

cinq par femme et deux par enfants pouvaient quitter la ville ; les autres seraient réduits en esclavage. Saladin tint sa promesse. Selon certains témoignages, il fit même escorter jusqu'à Tyr ceux qui purent payer.

La conquête eut une portée considérable. En terre d'islam, on proclama partout qu'enfin Jérusalem était purifiée des souillures dont les chrétiens l'avaient entachée. En particulier, on écrivit au calife abbasside pour lui annoncer la nouvelle. Jérusalem fut réislamisée. Saladin fit notamment installer à la mosquée al-Aqsa le minbar que Nur al-Din avait fait construire. En Europe aussi, la prise de Jérusalem eut un retentissement considérable. Une nouvelle croisade fut organisée et menée par Richard Cœur de Lion et Philippe Auguste, de 1189 à 1192. Le royaume de Jérusalem fut sauvé, mais la ville ne fut pas reconquise. Si ce n'est pendant quelques années, au XIII^e siècle, la troisième ville sainte de l'islam resta pendant des siècles aux musulmans. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS

« Saladin, l'histoire, la légende »
A. Zouache, in *Le Bilâd al-Sâm face aux mondes extérieurs. La perception de l'autre et la représentation du souverain*. D. Aigle (dir.), Ifpo, 2012.

Saladin

A.-M. Eddé, Flammarion, 2012.

Croisades et croisés au Moyen Âge
A. Demurger, Flammarion, 2010.

MICHELE FAZZONE / AWI IMAGES





LE CHEVALIER DE L'ISLAM

SALADIN, UN VAINQUEUR MAGNANIME

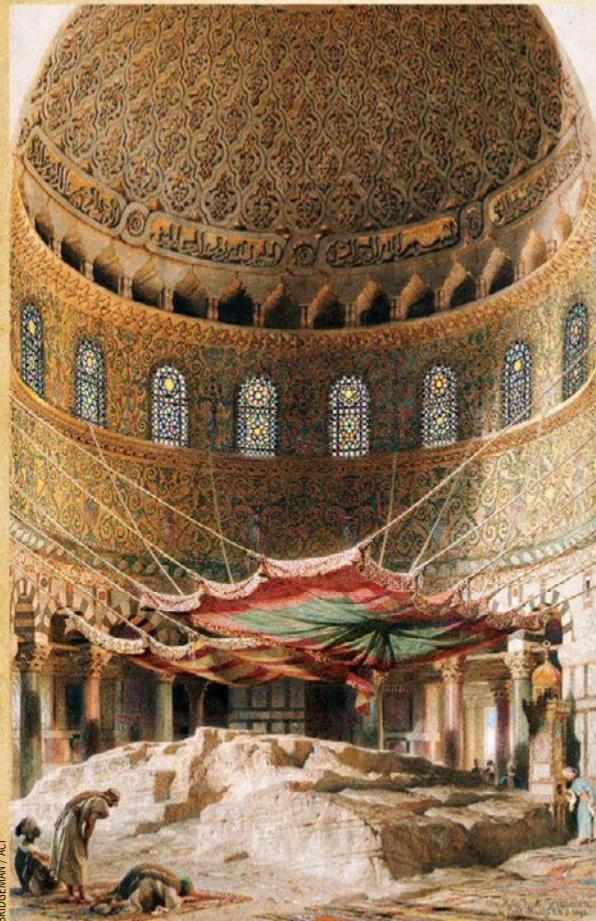
La mansuétude de Saladin envers les chrétiens vaincus a été manifeste après la conquête de Jérusalem. Le sultan avait fixé une rançon pour les chrétiens de la ville : dix dinars par homme, cinq par femme et un par enfant. Pour de nombreuses familles, cela représentait les revenus d'une ou deux années.

Quand Balian d'Ibelin, le défenseur de Jérusalem, affirma que beaucoup de gens ne pouvaient pas payer une telle somme, Saladin accepta le rachat de 7 000 captifs pour 30 000 dinars, soit moins de cinq dinars par personne. Devant l'affliction de ceux qui ne pouvaient rien payer et partaient en captivité, Saladin offrit leur liberté à 2 000 d'entre eux. Puis il libéra les vieillards. Il laissa également libres les pères de famille. Quant aux veuves et aux orphelins, non seulement il les libéra, mais il leur fit des dons.

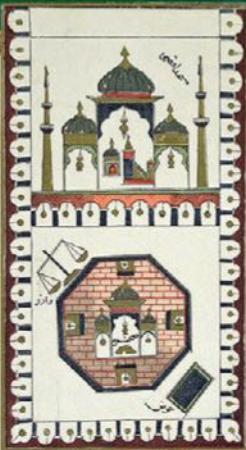
Cette façon d'agir contraste avec l'égoïsme du patriarche de Jérusalem, Héraclius, qui après avoir payé les dix dinars de sa rançon quitta la ville à la tête de plusieurs chars chargés de trésors, sans avoir offert une seule pièce de monnaie pour racheter les plus pauvres de ses coreligionnaires.

UN LIEU VÉNÉRÉ PAR L'ISLAM

La mosquée al-Aqsa et le Dôme du Rocher, les deux sanctuaires qui se dressent sur les hauteurs de l'esplanade du Temple à Jérusalem, constituent le troisième lieu sacré de l'islam. Le Dôme est très important, car selon la tradition le prophète Mahomet est monté aux cieux accompagné de l'archange Gabriel depuis le rocher qui se trouve à l'intérieur.



L'INTÉRIEUR DU DÔME DU ROCHER, SUR LE MONT MORIA À JÉRUSALEM, VU PAR L'ARTISTE CARL HAAG EN 1891.



BRIDGEWATER / ACF

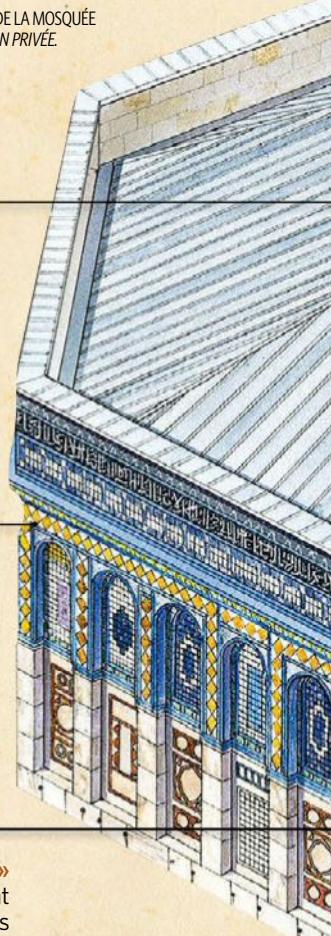
SUR LE MONT DU TEMPLE
Selon les chroniqueurs arabes, Saladin entra avec solennité dans la ville reconquise. Il n'y eut ni pillages ni représailles. Le sultan refusa de détruire l'église du Saint-Sépulcre, comme l'exigeaient certains de ses compagnons. Entouré d'une grande foule, il monta à l'esplanade du Temple, où se dressent la mosquée al-Aqsa et le Dôme du Rocher. Il pleura, pria et se prosterna dans les deux sanctuaires. Après avoir purifié les murs des mosquées avec de l'eau de rose, Saladin assista à un long sermon prononcé par un imam qui pria les soldats de ne pas se laisser emporter par la vanité, car la victoire était due à la main de Dieu et non à leur courage. La cérémonie se termina par une prière pour la vie de Saladin.

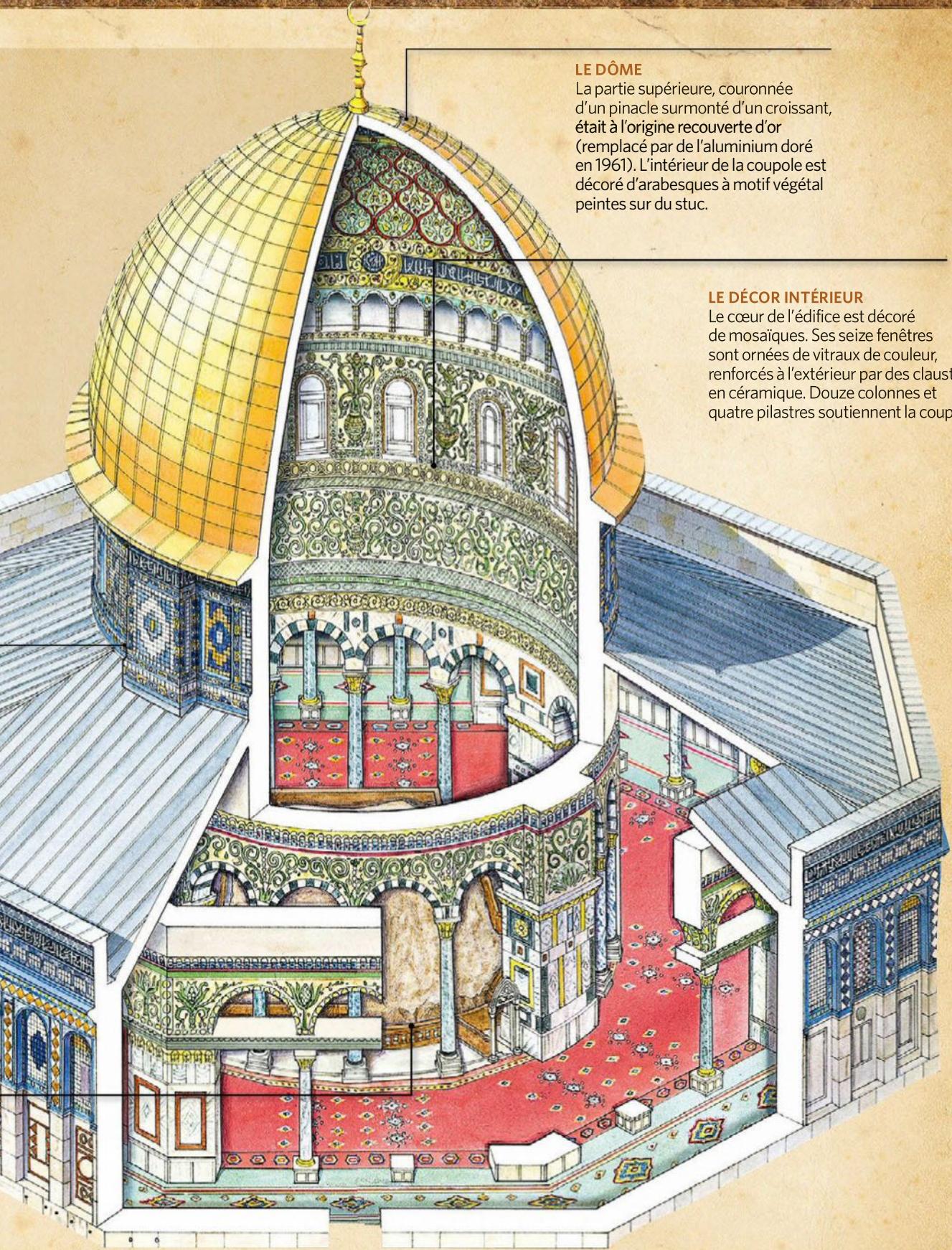
LA LITHOGRAPHIE CI-DESSUS MONTRÉ, EN HAUT, UNE SECTION DE LA MOSQUÉE AL-AQSA ET, EN BAS, LE DÔME DU ROCHER. XIX^E SIÈCLE. COLLECTION PRIVÉE.

LE TAMBOUR
La partie extérieure du tambour circulaire qui soutient le dôme est couverte de céramiques, dont certaines reproduisent sur deux bandes des passages du Coran.

LE DÉCOR EXTÉRIEUR
Chacune des huit faces de l'édifice est revêtue dans sa partie inférieure de marbre blanc et de céramiques de couleur. Les fenêtres de la partie supérieure sont fermées par des claustras en céramique.

LE ROCHER DIT « DE LA FONDATION »
Les quatre entrées de l'édifice sont orientées vers les points cardinaux. Dans la partie centrale, dominant l'édifice, apparaît le rocher sacré depuis lequel, d'après la tradition islamique, le prophète Mahomet est monté aux cieux.





LE DÔME

La partie supérieure, couronnée d'un pinacle surmonté d'un croissant, était à l'origine recouverte d'or (remplacé par de l'aluminium doré en 1961). L'intérieur de la coupole est décoré d'arabesques à motif végétal peintes sur du stuc.

LE DÉCOR INTÉRIEUR

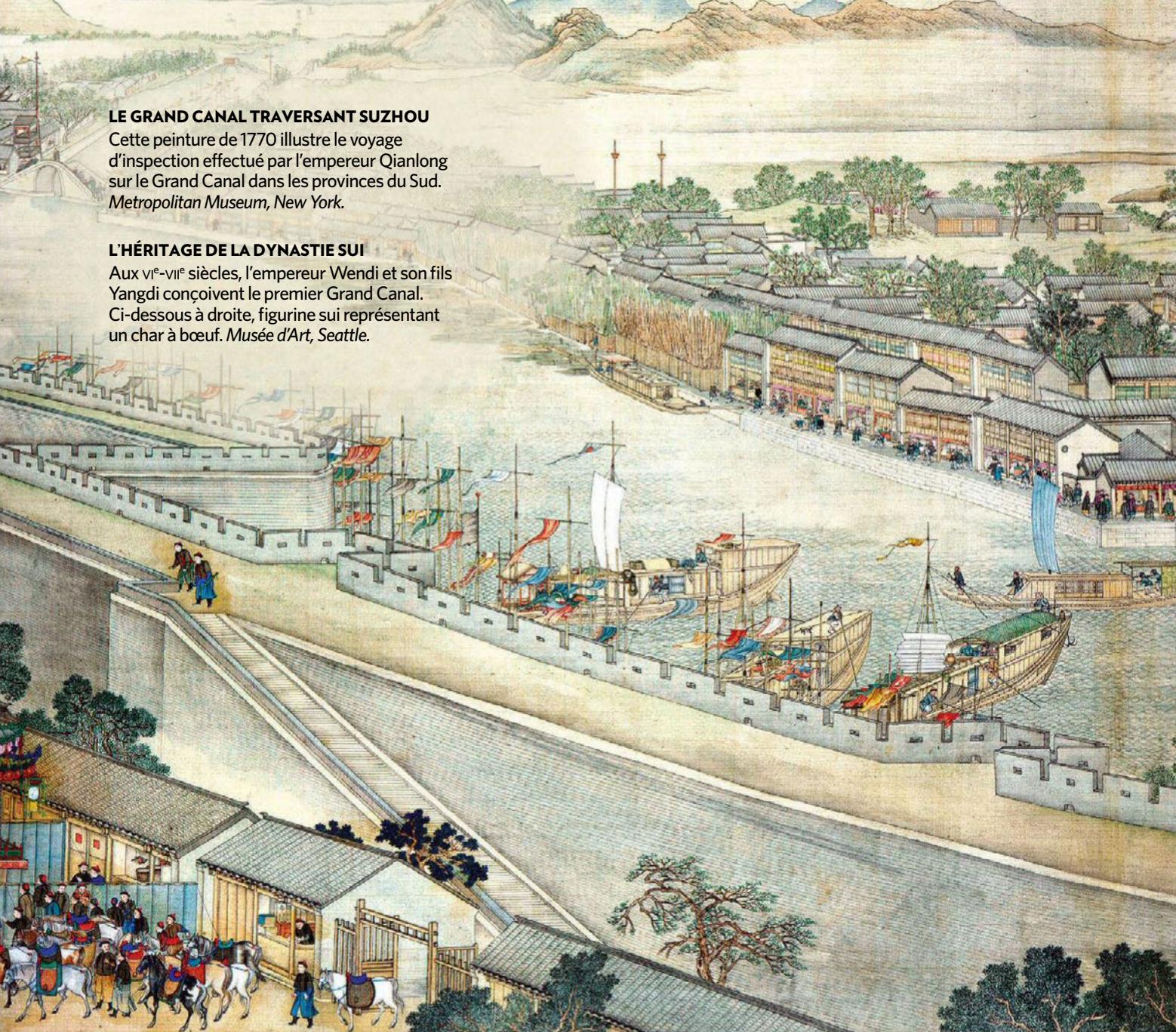
Le cœur de l'édifice est décoré de mosaïques. Ses seize fenêtres sont ornées de vitraux de couleur, renforcés à l'extérieur par des claustras en céramique. Douze colonnes et quatre pilastres soutiennent la coupole.

LE GRAND CANAL TRAVERSANT SUZHOU

Cette peinture de 1770 illustre le voyage d'inspection effectué par l'empereur Qianlong sur le Grand Canal dans les provinces du Sud. *Metropolitan Museum, New York.*

L'HÉRITAGE DE LA DYNASTIE SUI

Aux VI^e-VII^e siècles, l'empereur Wendi et son fils Yangdi conçoivent le premier Grand Canal. Ci-dessous à droite, figurine sui représentant un char à bœuf. *Musée d'Art, Seattle.*



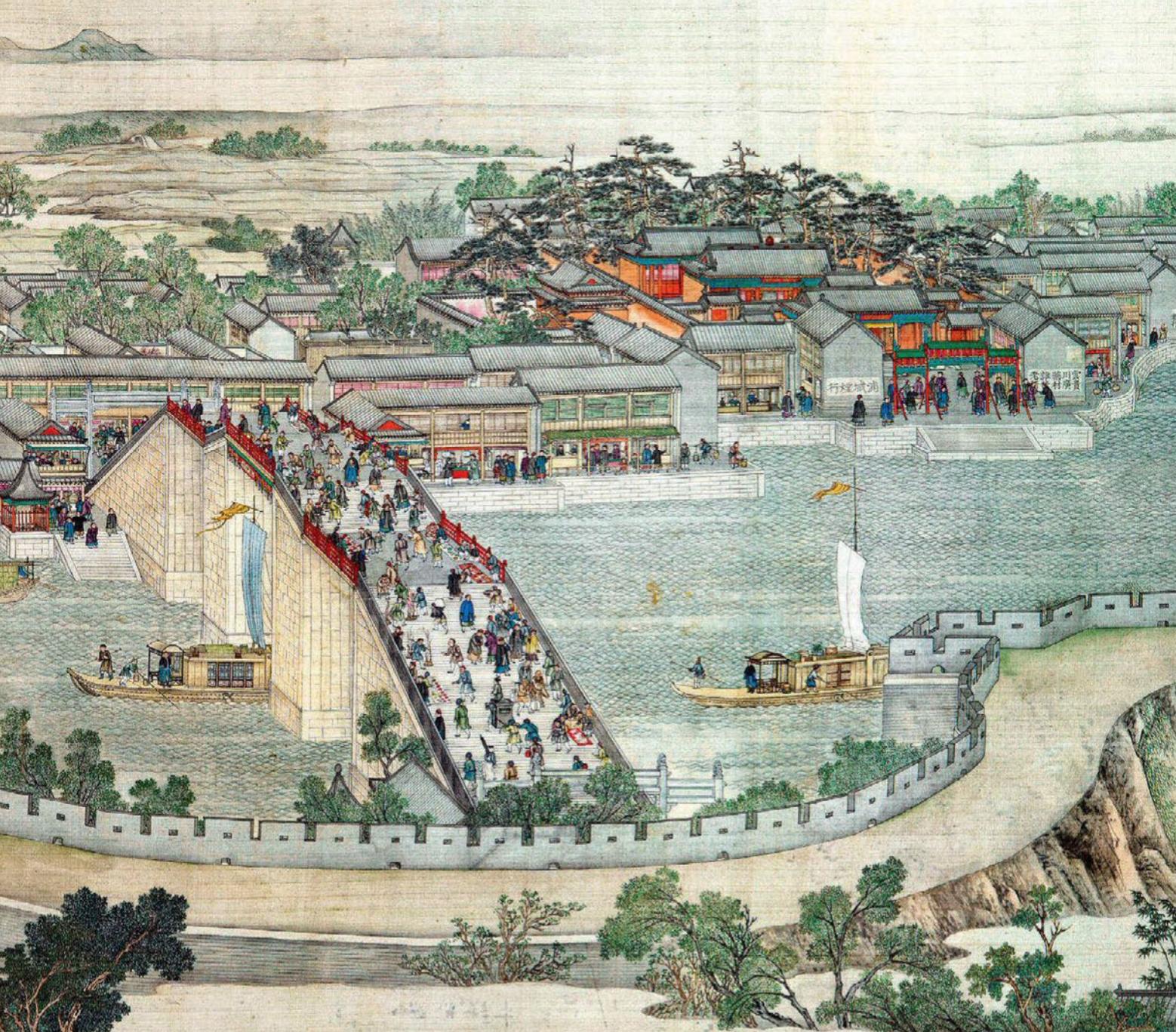
LE GRAND CANAL

ARTÈRE VITALE DE LA CHINE

Long de près de 1 800 kilomètres, cet ouvrage d'ingénierie élaboré par tronçons depuis deux millénaires est l'équivalent navigable de la Grande Muraille par sa taille et par l'ampleur de sa construction.

DOLORS FOLCH

DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES D'ASIE DE L'EST. UNIVERSITÉ POMPEU FABRA, BARCELONE.



METROPOLITAN MUSEUM / SCALA, FLORENCE

Cinq siècles au moins avant notre ère, hommes d'État et ingénieurs chinois avaient conscience que le transport par voie d'eau était plus efficace et moins coûteux que le transport terrestre. Si ce constat était partagé par toutes les grandes civilisations, les Chinois eurent la particularité de concevoir et de réaliser une voie d'eau artificielle reliant leur capitale à des régions très éloignées en évitant les dangers et les remous qui ponctuaient le cours des grands fleuves. Ainsi naquit le Grand Canal, qui traverse depuis le VII^e siècle apr. J.-C. la Chine du nord au sud sur presque 1 800 kilomètres. Malgré un coût de construction et d'entretien très élevé, il permit de diminuer sensiblement le prix du trafic de lourdes marchandises dans tout l'Empire, comme le feraien les trains en Europe douze siècles plus tard.



DEA / AGE FOTOSTOCK



BRIDGEMAN / ACI

◀ YANGDI NAVIGUANT SUR LE CANAL

Yangdi, second empereur de la dynastie Sui, acheva le premier tracé du Grand Canal au VII^e siècle. Peinture sur soie. XVII^e siècle. Bibliothèque nationale, Paris.

Le creusement du Grand Canal résulte de plusieurs facteurs. L'un est géographique : si les grands fleuves de Chine coulent d'ouest en est, la nature n'offre en revanche aucune communication entre le Nord et le Sud. La Chine disposait par ailleurs d'ingénieurs hydrauliques très compétents qui, travaillant depuis des temps immémoriaux sur le fleuve Jaune, avaient appris à creuser des canaux d'irrigation et à concevoir des systèmes pour contenir les fréquentes inondations. Mais le développement d'empires centralisés, dont les capitales se trouvaient au centre ou au nord du pays, constitua un facteur décisif, car il fallait trouver un moyen de transport pérenne pour acheminer les impôts

(qui étaient recouvrés sous forme de grains dans le Sud), les troupes et les marchandises. Même si quelques canaux locaux importants avaient déjà été creusés, c'est à Yangdi, second et dernier empereur de la dynastie Sui, que revient le mérite de créer, au début du VII^e siècle, le premier système de transport par voie d'eau à l'échelle de l'Empire.

Le Grand Canal Sui, qui raccordait déjà plusieurs fleuves et canaux existants, entraîna la fondation de nouveaux grands tronçons. Le centre névralgique se situait à Luoyang, la capitale de la dynastie, et le canal s'écoulait au sud-est jusqu'à Hangzhou, petite ville frontalière qui deviendrait plus tard l'un des plus grands axes commerciaux du monde :

BESTVIEW STOCK / AGEPHOTO STOCK




**LA VOIE QUI
UNISSAIT
LA CHINE**


611

YANGDI, SECOND empereur de la dynastie Sui, achève les travaux du Grand Canal. Au VII^e siècle, les Tang dirigent les travaux des vannes et construisent des greniers le long des berges du canal.

1279

LES EMPEREURS de la dynastie Yuan creusent un important tronçon du Grand Canal, diminuant le parcours de 700 kilomètres et reliant pour la première fois Hangzhou à Pékin.

1411

LE GRAND CANAL est entièrement réhabilité par l'empereur Yongle. Environ 165 000 travailleurs draguent le lit du canal dans le Shandong et creusent de nouveaux canaux, des écluses et des digues.



1855

UNE INONDATION change le cours du fleuve Jaune, ce qui dévie le tracé du canal au Shandong. Le Grand Canal décline pendant des années, jusqu'à ce qu'il soit réhabilité au milieu du xx^e siècle.

LA CITÉ INTERDITE

En 1403, quand l'empereur Yongle déplace la capitale de Nankin à Pékin, tous les matériaux de construction des palais et des temples transitent par le Grand Canal. Ci-dessus, l'une des tours de la Cité interdite.

DES PRODUITS FRAIS POUR L'EMPEREUR

MATTEO RICCI, jésuite italien arrivé en Chine en 1582, a laissé une description alerte du Grand Canal, voie d'approvisionnement de la cour impériale à Pékin : « Chaque année, les provinces du Sud fournissent au roi tout le nécessaire pour vivre largement. [...] Tous les produits doivent arriver à un jour fixé, sinon il faut payer de fortes amendes. Les grands bateaux sont dirigés par les eunuques du palais [...] et voyagent par flottilles de huit ou dix. Le canal n'est navigable qu'à la saison chaude quand le niveau de l'eau est élevé. [...] Les aliments sont conservés dans la glace pour éviter qu'ils s'abîment avant leur arrivée à destination. [...] Sur le trajet se trouvent de grandes réserves [de glace] qui fournissent abondamment les bateaux, pour que le chargement soit gardé au frais jusqu'à sa destination. »

PORCELAINE DE SHANTOU (PROVINCE DU GUANGDONG).
DYNASTIE MING. MUSÉE GUIMET, PARIS.



la cité que Marco Polo appellerait « Kinsay » allait fasciner l'Europe pendant des siècles. Le Grand Canal lui est creusé grâce au travail annuel obligatoire. Selon le *Livre des Sui* (le tome des *Vingt-Quatre Histoires* consacré à cette dynastie), la réalisation du premier tronçon mobilisa plus d'un million d'ouvriers.

Un canal blâmé par les intellectuels

Le nouveau canal était bordé d'un chemin empierré pour faciliter l'éventuel halage de bateaux et par d'interminables rangées d'arbres, surtout des saules, qui en affermissaient le lit. De nombreux ponts aux arches hautes permettaient le passage des bateaux à mâts, tandis que les berges présentaient un

alignement irrégulier de bâtiments destinés à loger les troupes et à entreposer les matériaux et les outils servant à draguer le lit du canal. Comme sur toute grande voie commerciale chinoise, des pagodes sont rapidement édifiées afin de rendre grâce aux dieux pour le bon déroulement

STATUETTE D'HOMME MONTÉ SUR UN CHAMEAU. TERRE Cuite. DYNASTIE TANG. VII^e SIÈCLE. MUSÉE GUIMET, PARIS.



DEA / SCALA, FLORENCE

du voyage et de prier pour le respect des délais obligatoires exigés par le transport officiel ; leurs silhouettes grises jalonnent aujourd'hui encore le tracé du Grand Canal.

Quelques années après la réalisation du premier tronçon en direction du sud, le Grand Canal est prolongé vers la frontière nord afin de faciliter le transport des troupes en Corée, pays que Yangdi tente d'envahir à plusieurs reprises. Pour réaliser cette section, la plus longue du Grand Canal lui, les femmes sont mobilisées pour les travaux obligatoires, une mesure alors inédite. Mais les campagnes menées par Yangdi contre la Corée se concluent par un désastre qui précipite la chute de l'empereur ainsi que celle de la dynastie des Sui.

Les historiens confucéens ont blâmé Yangdi pour les dépenses induites par la construction du Grand Canal et de Luoyang, la nouvelle capitale. Le *Livre des Sui* critique avec acerbité les coûts occasionnés par les luxueuses embarcations impériales et leurs escortes, les longues files de bateaux manœuvrés par des eunuques, ainsi que les amendes infligées aux populations qui devaient assurer l'approvisionnement et l'entretien du canal et de tous ces bateaux. Ils avaient probablement raison, même s'il convient de rappeler que ces historiens, sous

►YANGZHOU, GRAND CENTRE ÉCONOMIQUE

Traversée par le Grand Canal, Yangzhou devint le principal centre de distribution des marchandises et la plus grande ville marchande de la dynastie Tang.



ERIC GREGORY POWELL / GETTY IMAGES

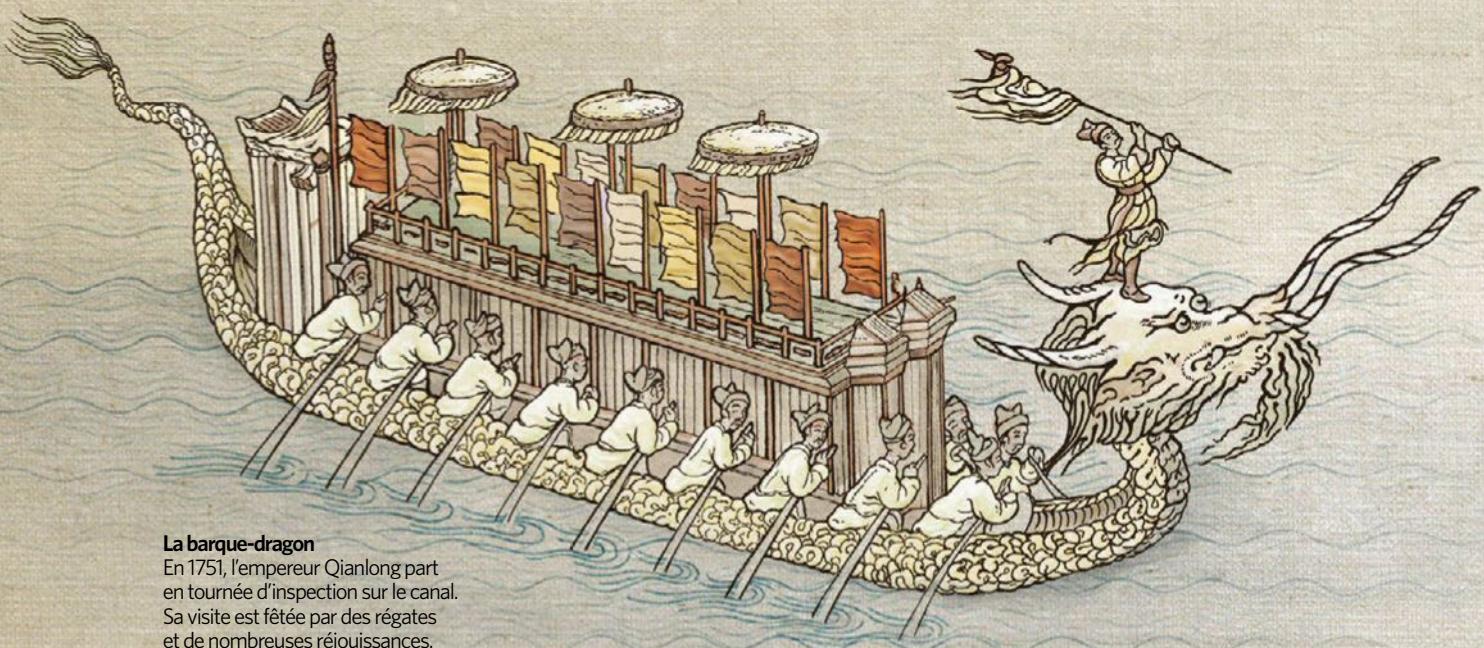


LE TRACÉ DU GRAND CANAL

大运河

Pendant des siècles, le pouvoir des empereurs fut lié au contrôle qu'ils exerçaient sur le canal, creusé pour raccorder les régions productrices de riz de la baie du Yangzi Jiang, au sud, avec les capitales impériales du Nord, au-delà du fleuve Jaune. Les soldats organisaient une bonne partie du transport du riz par cette voie d'eau sur laquelle circulaient de nombreux produits, vivres, bois, tissus, laques et porcelaines.

◀ « GRAND CANAL » EN CHINOIS TRADITIONNEL



La barque-dragon

En 1751, l'empereur Qianlong part en tournée d'inspection sur le canal. Sa visite est fêtée par des régates et de nombreuses réjouissances.

Les maîtres d'ouvrage

DÉBUT DES TRAVAUX

605

Pour rapprocher le commerce de Luoyang, sa nouvelle capitale, l'empereur Yangdi, de la dynastie Sui, relie par des canaux le fleuve Jaune et le Yangzi Jiang. Plus de deux millions d'ouvriers creusent de nouvelles voies et raccordent les fleuves, canaux et lacs existants. Achevé en 611, l'ouvrage est complété au cours des cinq siècles qui suivent.



L'empereur Yangdi



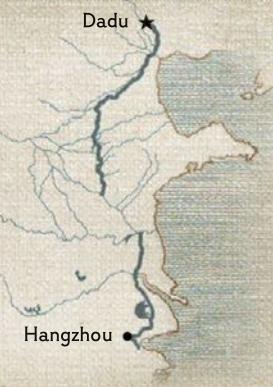
RÉHABILITATION DU CANAL

1279-1293



L'empereur Qubilai Khan

Certains tronçons du Grand Canal se détériorent à partir de 1127, date à laquelle la dynastie Song, confrontée aux assauts des troupes mongoles, déplace la capitale à Hangzhou. En 1279, Qubilai Khan, premier empereur de la dynastie mongole des Yuan, entreprend de réhabiliter le canal en créant une voie nord-sud plus directe depuis sa capitale Dadu (actuelle Pékin).



Un voyage impérial

Le voyage d'inspection de l'empereur Qianlong (ci-dessous) en 1751 est immortalisé sur douze rouleaux de soie par un peintre de la Cour. Les scènes illustrent l'intérêt qu'il portait au canal et aux monuments historiques comme le temple bouddhiste de la Colline du Tigre.

D'une rive à l'autre

La suite de Qianlong naviguant sur le canal à Dezhou, un important centre de stockage du riz.

Contrôle des crues

Ici, les eaux cristallines du fleuve Huai He se mêlent aux eaux troubles du fleuve Jaune (ci-dessous), un point stratégique de la protection du canal.

ÂGE D'OR
1368-1855

L'empereur Qianlong

La dynastie Qing, dernière des dynasties impériales chinoises, accède au pouvoir en 1644 et hérite d'un canal qui a été amplifié et remodelé par la dynastie Ming au cours des trois siècles précédents. L'empereur Qianlong effectue six visites d'inspection, dont la première en 1751, ce qui souligne l'importance politique et économique du canal. Vers 1855, l'impétueux fleuve Jaune a changé de cours et a dévasté des tronçons du canal, affaiblissant par conséquent le pouvoir économique et politique de la dynastie.



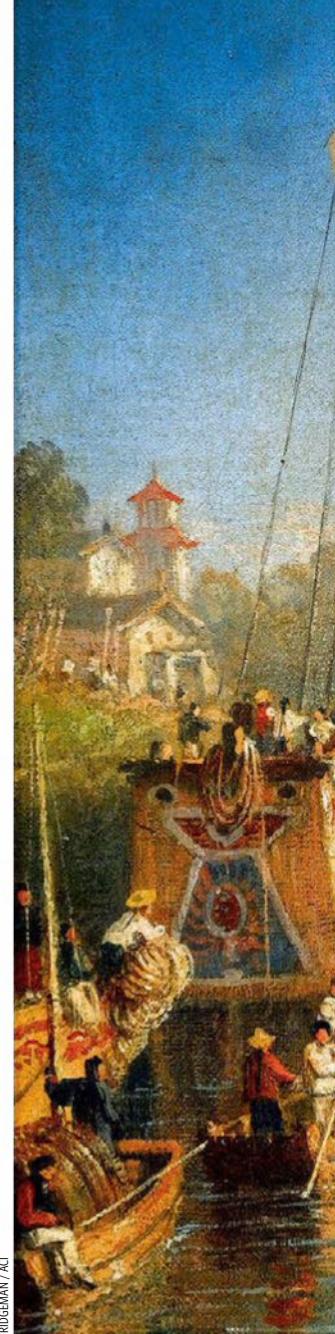
ALEJANDRO TUMAS, AMANDA HOBBS, MARGUERITE B. HUNSIKER ILLUSTRATIONS : JORGE PORTAZ, INSPIRÉES DES ROULEAUX DE XU YANG, METROPOLITAN MUSEUM OF ART DE NEW YORK ET COLLECTION D'ART MACTAGGART, UNIVERSITY OF ALBERTA MUSEUMS, CALLIGRAPHIE : FU CHUN. EMPEREUR (DE GAUCHE À DROITE) : COLLECTION BURSTEIN, CORBIS ; FOTORESEARCH, GETTY IMAGES ; RMN GRAND PALAIS / ART RESOURCE, NY. SOURCES : PETER K. BOL, UNIVERSITÉ DE HARVARD ; RUTHERFORD, UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE À MERED ; XU LIYAN



H. P. HUBER / FOTOTECA 9X12

◀ VERS LE PONT QINGMING

À Wuxi, dans la province du Jiangsu, le Grand Canal a conservé l'apparence qu'il avait à l'époque de sa splendeur, sous la dynastie Ming. La ville est célèbre pour le pont qui se trouve à l'arrière-plan de cette photo.



BRIDGEMAN / ACI

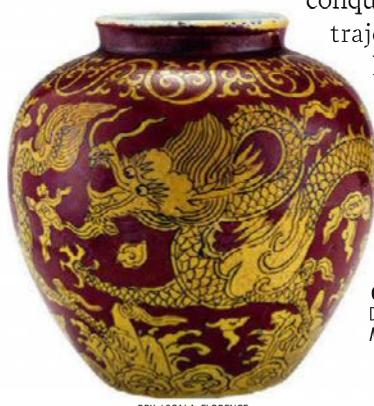
l'influence du confucianisme, voyaient d'un mauvais œil tout renforcement du pouvoir central et réprouvaient les campagnes militaires à l'étranger. Qui plus est, la prospérité de la dynastie postérieure des Tang est en grande partie due au Grand Canal, un héritage qu'elle améliora, même si l'abandon du projet d'invasion de la Corée entraîna la dégradation de la section nord, désormais négligée.

Marco Polo est admiratif

Le nouvel élan donné au Grand Canal vient des Mongols, qui fondent au XIII^e siècle la dynastie Yuan et mènent à terme la réunification définitive de la Chine. Le nouvel empereur, Qubilai Khan, voulait garantir le transport des impôts recouvrés dans le Sud récemment conquis et rationaliser le trajet en fonction de l'emplacement de la nouvelle capitale, Khanbalik, l'actuelle Pékin. Une nouvelle section du Grand Canal

est ouverte, qui évite le tronçon vers Luoyang et frôle la péninsule du Shandong, réduisant la distance initiale de 2 500 kilomètres aux 1 770 kilomètres actuels. Cette fois-ci, cependant, il faut creuser des montagnes et franchir des dénivellations de presque 50 mètres entre le Grand Canal et les cours d'eau adjacents. Marco Polo, qui voyage en Chine sous la dynastie Yuan, se réfère souvent de manière élogieuse au fonctionnement et à l'efficacité du Grand Canal en matière de transport des céréales. Tout le tracé de ce tronçon est jalonné de villes affectées à l'approvisionnement de la capitale. L'une d'elles est Linqing, située au nord de la section qui contourne le Shandong et spécialisée dans la production de matériaux de construction. Au XVII^e siècle, à la fin de la dynastie Ming, la ville abritera 384 centres officiels de production de briques grises, omniprésentes dans les temples et les palais de la capitale.

Avec la dynastie Ming, qui arrive au pouvoir au XIV^e siècle, la capitale est déplacée à Nankin. Tout le tronçon nord du Grand Canal, qui n'est plus utilisé, finit par s'envaser. Mais en 1420, Yongle, le deuxième empereur de la dynastie, transfère de nouveau la capitale à Pékin, et le Grand Canal redevient dès lors indispensable.



CÉRAMIQUE DÉCORÉE DE DRAGONS. DYNASTIE MING.
MUSÉES D'ÉTAT, BERLIN.

BPK / SCALA, FLORENCE

▲ LEVER DU JOUR SUR LE GRAND CANAL, PAR WILLIAM HAVELL. HUILE SUR TOILE, XIX^E SIÈCLE. COLLECTION PRIVÉE.

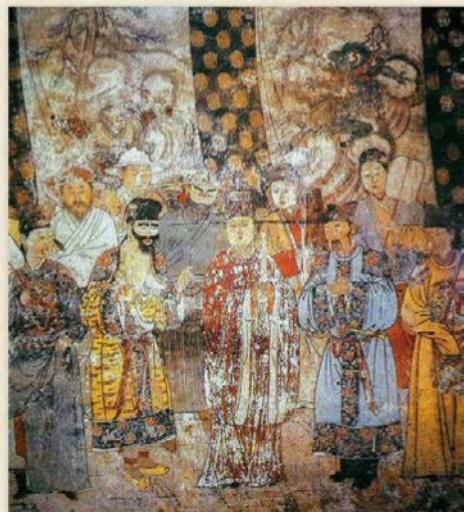
► SCÈNE D'OPÉRA CHINOIS SOUS LA PÉRIODE YUAN (XIII^E - XIV^E SIÈCLES). PEINTURE MURALE DU TEMPLE DE GUANGSHENG, HONGTONG (SHANXI).



TOUY CIRCULE

AU XVI^e SIÈCLE, l'économie chinoise était la plus dynamique et la plus diversifiée de la planète. Agriculteurs, artisans, banquiers, perceuteurs développent le transport incessant de marchandises. C'est par le Grand Canal que circulaient les **produits alimentaires** de première nécessité (fruits, poisson, viande, huile...), la **porcelaine** (on a calculé qu'environ 550 000 pièces furent transportées à Pékin sous la dynastie Ming), les tissus, le bois, les minéraux (environ

4 000 tonnes de cuivre par an), le sel, l'ivoire, les herbes, les parfums, etc. Le riz était le produit qui voyageait le plus (jusqu'à 200 000 tonnes de riz étaient transportées en une année du sud au nord). Les idées et les arts circulaient également. Ainsi le **kunqu**, l'opéra de Kunshan, naît à Suzhou, dans le Sud, d'où les compagnies de chanteurs, de musiciens et de danseurs se lançaient à la conquête de la fortune en remontant le Grand Canal.



BRIDGEMAN / ACI

LES CHIFFRES EXORBITANTS D'UN PROJET GRANDIOSE

À L'ÉPOQUE MODERNE, sous les dynasties Ming et Qing, le Grand Canal couvre une longueur totale de 1770 kilomètres, mesure entre 3 et 15 mètres de profondeur pour une largeur de 15 à 50 mètres. Il croise cinq grands fleuves le long de son tracé. Pour franchir des dénivellations atteignant parfois 50 mètres, la voie d'eau est jalonnée d'un système compliqué d'écluses et de vannes dont les dénivellés sont suffisamment faibles pour le passage des bateaux et de leurs charges. Selon l'*Histoire des Ming*, au milieu du xv^e siècle, le transport de l'impôt en céréales du sud vers la capitale était assuré par 11 770 bateaux manœuvrés par 121 500 soldats et fonctionnaires, tandis qu'un groupe permanent de 47 000 hommes était chargé de l'entretien et de la maintenance du canal, opération effectuée tous les quatre ou cinq ans.

DÉTAIL D'UNE JONQUE, BATEAU CARACTÉRISTIQUE NAVIGUANT SUR LES MERS DE CHINE. BRITISH LIBRARY, LONDRES.



BRITISH LIBRARY / ALBUM

► UNE VILLE SOMPTUEUSE

Grâce au Grand Canal, la ville d'Hangzhou devint l'une des plus riches de Chine, comme l'indiquait Marco Polo au xiii^e siècle. Ici, la pagode sur le lac de l'Ouest.

Dans la mesure où Yongle avait patronné la création d'une immense flotte dirigée par l'amiral Zheng He et qui sillonnait alors l'océan Indien, il aurait été logique qu'il choisisse la voie maritime pour relier le nord au sud de son Empire. Mais les fonctionnaires confucéens, qui huit siècles auparavant avaient tant fustigé le Grand Canal, s'opposèrent à cette voie, qui bénéficierait avant tout aux régions côtières du Sud et échapperait à leur contrôle. Ainsi, lorsque la section nord du Grand Canal fut de nouveau exploitable en 1415, le transport maritime reliant le Sud à la capitale cessa définitivement. Cela entraîna la disparition des grands bateaux des dynasties Song et Yuan au profit d'autres bateaux, plus petits et plus aisés à manier sur le canal et les fleuves : ceux que les Européens voient à leur arrivée en Chine au xvi^e siècle, et que les missionnaires Martin de Rada et Matteo Ricci méprisent pour leur « mauvaise facture ».

Le Grand Canal devient une voie navigable employée non seulement par les bateaux de l'administration, mais également par des marchands privés. Ce que confirme l'établissement, à partir de 1429, de six péages entre Pékin et Nankin, où est contrôlé le transit de l'impôt en grains et où sont également taxés

les biens privés. Le Grand Canal permet ainsi le commerce privé entre la Chine du Nord et celle du Centre, et dynamise l'apparition de réseaux commerciaux au cœur de l'Empire.

À la fin du xvii^e siècle commence pour le Grand Canal un déclin inéluctable, favorisé notamment par la corruption généralisée des fonctionnaires chargés de son entretien. Au milieu du xix^e siècle, à partir des guerres de l'Opium, le commerce se détourne vers la mer, sous l'influence de la présence européenne qui s'installe dans l'Empire. La partie la plus septentrionale du tronçon nord pâtit en outre d'une importante accumulation de sédiments, tandis que le chemin de fer devient un concurrent redoutable. En dépit de tout, le Grand Canal, réhabilité par le gouvernement durant les décennies de 1950 et 1980, reste aujourd'hui encore une artère économique importante de la Chine, inscrite en 2014 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. ■

Pour en savoir plus

INTERNET
Site de l'Unesco
whc.unesco.org/fr/list/

CHRISTIAN ROBERT / AWL IMAGES





UN VOYAGE IMPÉRIAL AU FIL

L'empereur Qianlong et sa cour naviguèrent à plusieurs reprises sur le canal

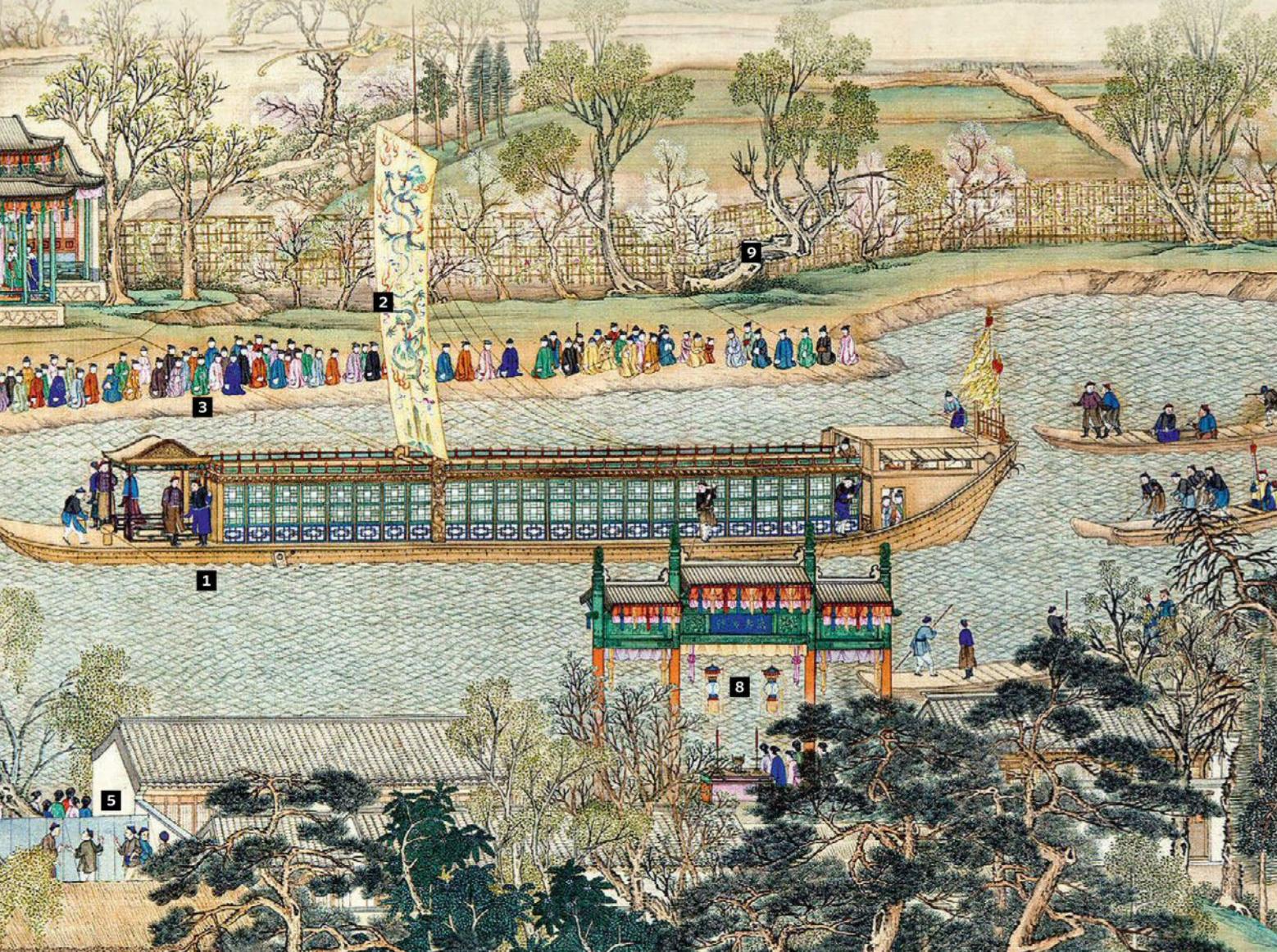


En l'an 16 de son règne (1751), l'empereur Qianlong, de la dynastie Qing, effectue dans les provinces du sud des régions du Jiangsu et du Zhejiang l'une des six tournées d'inspection qu'il réalisa. En 1770, l'empereur ordonne au peintre de la Cour, Xu Yang, d'immortaliser ces voyages sur douze grands rouleaux de soie.

La grande embarcation de l'impératrice Xiao Sheng Xian, mère de Qianlong **1**, ornée du drapeau impérial sur lequel ondoie le dragon **2**, navigue sur le Grand Canal et entre dans la ville de Suzhou. Les fonctionnaires de l'Empire **3** et de nombreuses dames de la noblesse **4**, vêtues de leurs plus beaux atours, s'agenouillent sur les berges au passage du cortège impérial. Pour éviter que le bas peuple puisse voir les dames ou l'impératrice, des hommes élèvent des tentures pour délimiter l'espace **5**. Plus loin, des

DE L'EAU

de Pékin à Hangzhou pour recevoir les hommages de leurs sujets.



serviteurs halent avec des cordes 6 le grand bateau transportant l'impératrice et sa suite. Le long du canal sont dressés des pavillons et des arcs monumetaux en l'honneur des visiteurs impériaux 7. Des autels avec des lanternes et des tables supportant des bougies et des brûleurs d'encens 8 sont placés pour accueillir l'empereur et la Cour. On distingue également les célèbres jardins de Suzhou, agrémentés d'espèces végétales variées 9 et de pavillons 10, de temples 11 et de ponts 12.

Panorama de la Chine des Qing

Cette scène illustre le rouleau n°6 du *Voyage d'inspection de Qianlong dans les provinces du Sud*. Mesurant presque 20 mètres, il est le plus long des douze rouleaux de la série (tous n'ont pas été conservés). Il débute par un poème composé par l'empereur lui-même : « J'arrêtai mon bateau à Suzhou un jour de printemps, pour connaître la situation des gens. [...] Leurs danses joyeuses et leurs chansons étaient épuisantes, et les gens, heureux, se dirigeaient vers moi [...]. »

LA MORT DE CAIUS GRACCHUS

En 121 av. J.-C., alors qu'il tente également d'instaurer la loi agraire, Caius Gracchus connaît le même sort que son frère Tiberius et meurt assassiné. *La Mort de Caius Gracchus*, par François Topino-Lebrun. Huile sur toile, fin du XVIII^e siècle. Musée des Beaux-Arts, Marseille.





PLÈBE CONTRE ARISTOCRATIE À ROME

LA RÉVOLUTION DES GRACQUES

Considérés comme de dangereux révolutionnaires par les oligarques à la tête de la République romaine, Tiberius et Caius Gracchus paieront de leur vie leurs tentatives pour réformer, en faveur des citoyens démunis, un État corrompu.

VIRGINIE GIROD
DOCTEUR EN HISTOIRE

CHRONOLOGIE

Deux frères contre le Sénat

134 av. J.-C.

Tiberius Sempronius Gracchus est élu tribun de la plèbe pour l'année suivante. Il présente son projet de réforme agraire.

Début de l'an 133 av. J.-C.

L'assemblée du peuple destitue le tribun Octavius, qui s'oppose fermement à la réforme agraire. Après sa destitution, la loi est adoptée.

Automne de l'an 133 av. J.-C.

Tiberius se représente à l'élection des tribuns. Mais le jour des élections, il est assassiné par ses rivaux et son corps est jeté dans le Tibre.

124 av. J.-C.

Caius Sempronius Gracchus, frère de Tiberius, est élu tribun de la plèbe pour l'année suivante. Il sera réélu une seconde fois.

123-122 av. J.-C.

En sa qualité de tribun, Caius Gracchus réussit à faire adopter un programme de réformes administratives, sociales et judiciaires.

121 av. J.-C.

Le Sénat promulgue le *senatus consultum ultimum* contre Caius, qui est assassiné avec quelques centaines de partisans.

CORNÉLIE, MÈRE DES GRACQUES, PAR PIERRE-JULES CAVELIER. MARBRE, 1861. MUSÉE D'ORSAY, PARIS.

SCALA, FLORENCE



▼ MÈRE MODÈLE

Cornélie soutient toujours ses fils dans leur action politique. Femme d'influence, cultivée, elle était considérée comme le modèle de la matrone romaine.



N’est-il pas juste de mettre en commun ce qui appartient à la communauté ? Un citoyen n’est-il pas toujours mieux né qu’un esclave ? Un soldat n’est-il pas plus utile qu’un homme incapable de se battre ? » L’orateur de génie qui, d’après l’historien Appien d’Alexandrie, fait vibrer la foule par son discours patriotique aux accents populistes n’a que 28 ans. Il se nomme Tiberius Sempronius Gracchus et vient d’être élu tribun de la plèbe pour l’année 133 av. J.-C. À Rome, cette fonction politique sacrée, généralement occupée par de puissantes familles d’origine plébéienne, n’est pas une magistrature obligatoire dans la carrière des sénateurs. Elle n’est briguée que par des hommes politiques chevronnés. Les neufs tribuns élus chaque année avaient pour mission de défendre les intérêts de la plèbe, le peuple de Rome exclu de l’aristocratie pour des raisons de naissance et de fortune. Cet engagement n’est pas un vain mot dans une République oligarchique et sclérosée,



L'ORDRE ROME

Au premier plan de cette vue du Forum se dressent les vestiges du temple de Saturne, dont le soubassement servait à entreposer le Trésor de l'État.

RICCARDO AUCI / VISIVALAB

traversant une crise économique et sociale sans précédent. À peine élu, Tiberius se donne pour mission de mettre fin à la crise par une loi qui devait briser, en faveur du peuple, le monopole de fait de l'aristocratie sur les terres cultivables publiques.

Tentatives d'intimidation

Son projet est simple. Il consiste à récupérer les terres de l'*ager publicus* occupées illégalement par les riches familles sénatoriales et à les redistribuer équitablement entre les paysans pauvres et les petits citoyens méséreux de Rome pour qu'ils puissent vivre dignement du travail de leurs mains, conformément au grand idéal romain du citoyen-soldat. Évidemment, un tel projet de loi est perçu par l'aristocratie à la tête de l'État comme une spoliation de ce qu'elle considère comme ses biens propres et sa source principale de revenus. Il lui est en effet interdit de pratiquer le

UN PÈRE ILLUSTRE

Tiberius Sempronius Gracchus, père des Gracques, était préteur d'Hispanie citérieure entre 181 et 179 av. J.-C. Les habitants d'Illiturgis, ville qu'il a refondée, lui ont dédié cette inscription.

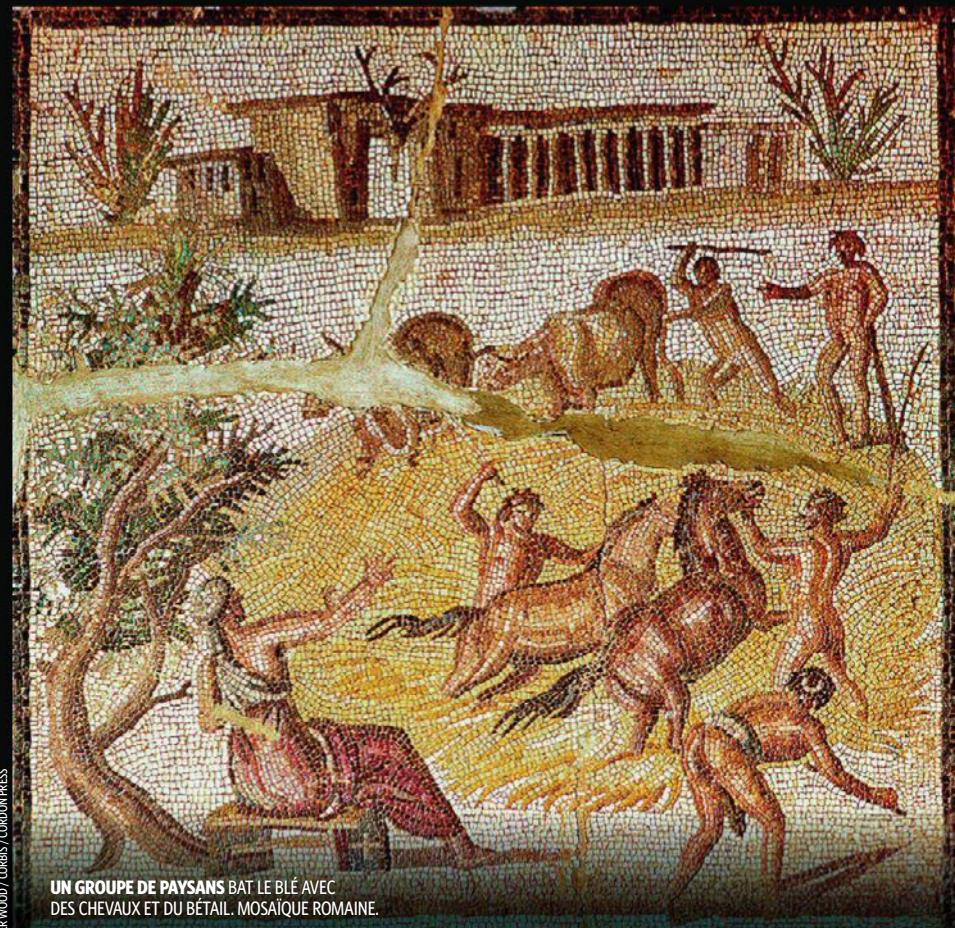


ORONZO / ALBUM

commerce, activité lucrative pourtant jugée dégradante, car la richesse des aristocrates romains doit provenir du sol, de la terre de leurs ancêtres.

Les sénateurs tentent d'abord de s'opposer par des voies légales à la réforme agraire (la *lex Sempronia*) élaborée par l'audacieux tribun, en empêchant son vote par le droit de veto d'un autre tribun de la plèbe acquis à la cause des puissants, Marcus Octavius. Les débats devant l'assemblée du peuple se multiplient et Tiberius, qui se sait porté par l'adoration de la plèbe qu'il défend, sait aussi qu'il ne peut pas passer outre la voix de son collègue. Il tente

alors d'intimider les sénateurs en abusant des priviléges inhérents à sa fonction : il prend ainsi seul la décision de fermer le temple de Saturne, qui abrite le Trésor public, en y apposant son sceau personnel et suspend l'exercice de toutes les magistratures. En sa qualité de tribun, Tiberius peut légalement suspendre la vie



UN GROUPE DE PAYSANS BAT LE BLÉ AVEC DES CHEVAUX ET DU BÉTAIL. MOSAÏQUE ROMAINE.



LES SEMAÎMES. MOSAÏQUE ROMAINE DE SAINT-ROMAIN-EN-GAL. III^È SIÈCLE. MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

L'ITALIE EN CRISE

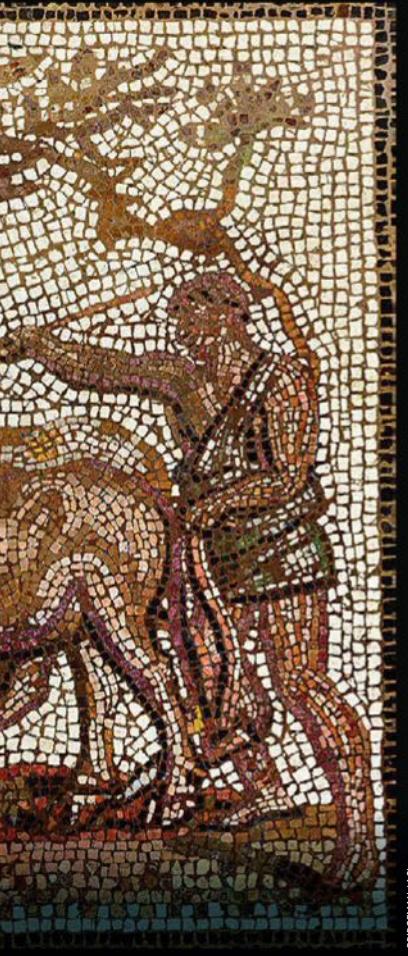
LES PETITS PAYSANS SONT OPPRESSÉS

Malgré sa victoire lors des guerres puniques, Rome connut une grave crise au II^e siècle av. J.-C. D'une part, les petits paysans italiens qui avaient troqué le soc pour le glaive trouvèrent à leur retour leurs terres à l'état sauvage. D'autre part, les riches aristocrates qui avaient financé la guerre en prêtant de l'argent au Trésor public s'étaient remboursés en s'appropriant l'*ager publicus*, ces champs publics que l'État mettait en fermage pour les citoyens modestes contre une redevance modique. Ils s'étaient ainsi constitué des *latifundia*, immenses propriétés cultivées par leurs esclaves, et avaient posé les fondations d'une agriculture libérale qui asphyxiait les petits paysans incapables de rivaliser. Cette situation inédite engendra un exode rural et la paupérisation des *proletarii*, les citoyens les plus pauvres. La crise économique se doubla d'une crise sociale. Le peuple avait besoin d'un protecteur qui oserait briser les priviléges que les aristocrates tenaient pour acquis. Rome était une poudrière et n'attendait que les Gracques pour allumer la mèche de la révolution.

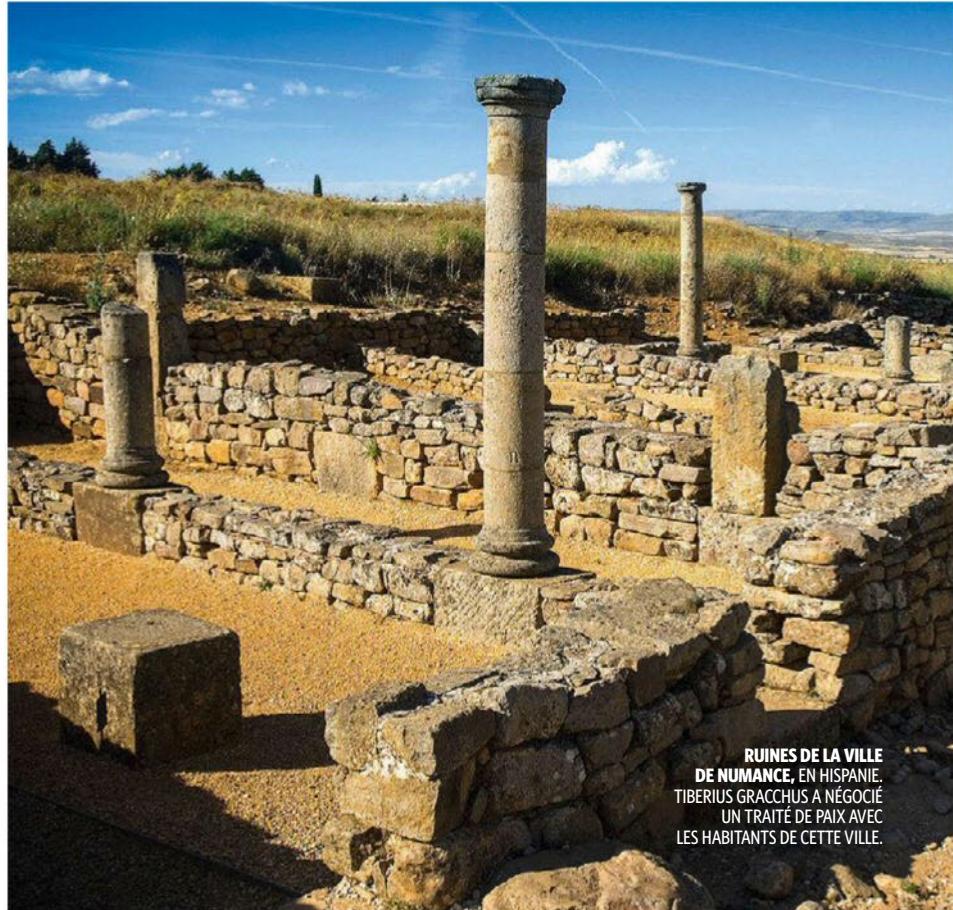
politique et économique de Rome. Cependant, cet acte est un véritable abus de pouvoir, n'ayant d'autre but que de lui faire gagner le bras de fer engagé avec les sénateurs.

La classe dominante de Rome ne cède pas. Les aristocrates font front contre ce descendant par sa mère de l'illustre famille des Scipions, qui appartient donc à leurs rangs et qui pourtant les trahit. Il vient alors à Tiberius une idée théoriquement inconcevable : brisant l'inviolabilité de la fonction du tribun, il propose au peuple de voter la déposition de son collègue Octavius, devenu indigne de son titre. La foule en délire ratifie la destitution et la loi agraire est enfin votée. Tiberius triomphe, mais le héros du peuple réalise que ses jours sont comptés.

Les sénateurs, qui le considèrent désormais comme un dangereux agitateur, un démagogue populiste prêt à régner sur Rome en aiguisant la haine de la plèbe contre les élites, sont prêts à l'assassiner, non pas pour sauver leurs priviléges, mais pour sauver Rome d'un homme qui, à leurs yeux, se comporte en tyran. La fin du mandat de Tiberius approche, mais le jeune



BRIDGEMAN / ACI



RUINES DE LA VILLE
DE NUMANCE, EN HISPANIE.
TIBERIUS GRACCHUS A NÉGOCIÉ
UN TRAITÉ DE PAIX AVEC
LES HABITANTS DE CETTE VILLE.

ALBERTO PAREDES / AGE FOTOSTOCK

populiste, dont on ignore s'il est réellement porté par des idéaux d'équité et de justice ou par son ambition personnelle, n'est pas décidé à quitter une fonction qui permet à un seul homme de dominer tout le Sénat. Le peuple même commence à douter de sa sincérité. Mais alors qu'il s'apprête à être réélu, une conjuration de sénateurs menée par Scipion Nasica, son propre cousin, l'assassine en plein Capitole avec 300 de ses partisans. Leurs corps sont jetés dans le Tibre.

Caius prend la relève

Mais l'aventure des Gracques ne devait pas s'arrêter là. Neuf ans après la mort de Tiberius, son jeune frère Caius est élu à son tour tribun de la plèbe en 124 av. J.-C. Ce jeune homme de 30 ans possède un tempérament plus passionné que son aîné, mais il n'en est pas moins talentueux. Lors de ses discours, il a coutume de se faire accompagner d'un flûtiste pour l'aider à moduler sa voix. Habile

CARACTÈRES OPPOSÉS

« Tiberius était doux et posé. Caius, vénétement et impulsif », écrit Plutarque dans sa biographie sur les deux frères. *Les Gracques*, par Eugène Guillaume. Bronze, 1853. Musée d'Orsay, Paris.



orateur, il gagne très vite le soutien du peuple, qu'il promet de défendre aussi ardemment que l'avait fait Tiberius. Mais Caius est un meilleur stratège. Il a compris que la *lex Sempronia*, quasiment inapplicable dans les faits, pâtissait de sa trop grande envergure. Il entreprend alors une série de réformes plus ciblées, qui visent à assainir les institutions gangrenées par la corruption et à délivrer le peuple des liens de clientélisme qui le rendent dépendant des plus riches et redétable envers eux. Il fait d'abord voter une loi, la *lex Calpurnia*, qui fait entrer autant de chevaliers, issus de la plèbe, que de sénateurs dans les magistratures judiciaires. Cette mesure est un véritable coup de génie.

L'arrivée de nouveaux magistrats n'étant pas issus de l'aristocratie brise le système corrompu qui faisait dysfonctionner la justice. En outre, en rendant accessible des magistratures aux plébéiens les plus riches, Caius obtient le soutien d'une part du peuple que la *lex Sempronia* ne concernait pas et qui était méprisée des sénateurs.



UNE SOCIÉTÉ CIVILE TRÈS HIÉRARCHISÉE

PLÈBE ET POLITIQUE

Al'époque républicaine, les citoyens romains étaient divisés en trois ordres selon des critères de naissance, de richesse foncière et de prestige. L'ordre sénatorial, l'élite du peuple, formait un groupe aristocratique d'environ 300 membres qui administrait Rome. Il occupait la majorité des magistratures dans le cadre du *cursus honorum*, la carrière des honneurs couronnée par la fonction de consul. Au III^e siècle av. J.-C., une sorte de « classe moyenne » se distingua du reste des citoyens. Cette partie riche de la plèbe donna naissance à l'ordre équestre, sorte de petite noblesse. Méprisés par l'ordre sénatorial, les chevaliers participaient à la vie politique à travers l'exercice des magistratures inférieures. La très grande majorité des citoyens plus modestes, les *proletarii*, ne participaient à la politique que réunis en « co-

miques tributes » lors des élections des magistrats ou du vote de lois. Les voix n'étaient pas individuelles, et des réseaux d'influence proches du fonctionnement des mafias biaisaient les résultats. Pour protester contre la dérive des priviléges des élites, la plèbe fit sécession par trois fois sous la République. Hormis l'instauration de la fonction de tribun de la plèbe en 494 av. J.-C., ces démonstrations de force ne se soldèrent que par des mesures mineures.

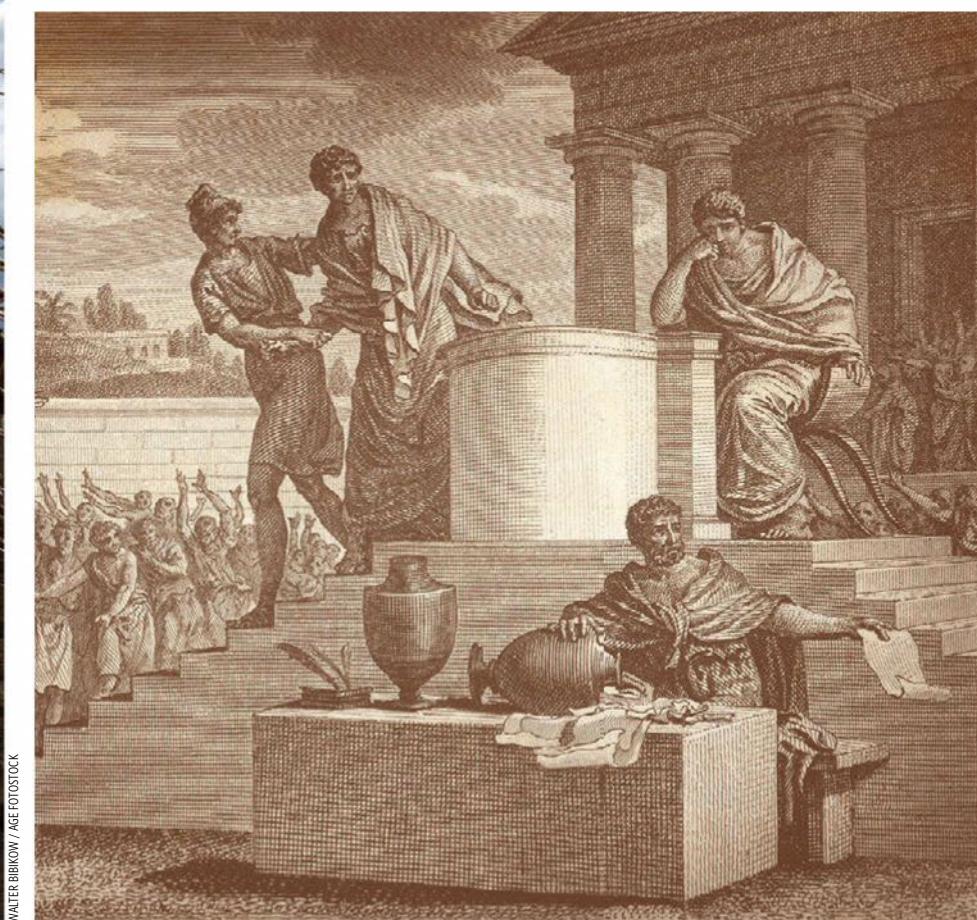
Il fait ensuite voter une loi frumentaire qui permet aux assemblées du peuple de fixer le prix du blé de manière que chaque citoyen ait l'assurance de pouvoir se nourrir sans compter sur la charité des aristocrates, qui se faisaient rembourser de leurs largesses par des voix aux élections. Enfin, Caius entreprend une politique de grands travaux publics qui favorisent une reprise économique. Pour cela, il fonde à Carthage la première colonie romaine hors d'Italie, ce qui l'oblige à passer quelques mois en Afrique. Mais s'éloigner de Rome se révèle un mauvais calcul politique. À son retour, il constate que le Sénat, qui voit en lui un tyran en devenir plus redoutable encore que Tiberius, lui a opposé un nouveau champion du peuple, Livius, un démagogue acquis à la cause de l'aristocratie, qui séduit la foule par des promesses mensongères.

Les sénateurs ne s'arrêtent pas là. Pour éliminer politiquement leur ennemi et réduire à néant son action, ils attaquent les réformes de Caius. Ils espèrent ainsi le pousser à montrer ce que l'on soupçonne être son vrai visage, celui



COLONIE ROMAINE

Carthage, dont on voit ici les ruines, avait été rasée après la troisième guerre punique par Scipion Émilien, cousin de Tiberius Gracchus. En 122 av. J.-C., Caius tente d'y fonder la première colonie romaine hors d'Italie.



MARY EVANS / SCALA, FLORENCE

d'un tyran, afin de pouvoir le condamner à mort. À l'été 121 av. J.-C., Caius est sommé de venir rendre des comptes au Sénat sur la fondation de la colonie de Carthage. Il se rend sur le Capitole entouré de ses partisans, des hommes du bas peuple pour la majorité d'entre eux, tous armés et difficiles à coordonner. Pensant défendre le jeune tribun, un partisan trop zélé assassine sur le Forum l'un des licteurs du consul Opimius, qui avait juste supplié Caius « d'épargner la patrie » en lui étreignant le bras. Le crime est grave : les licteurs sont des officiers chargés de l'escorte des plus hauts magistrats. C'est le point de départ de deux jours d'émeute entre les partisans du jeune Gracque et les aristocrates romains. Le Sénat considère que Caius est prêt à renverser la République pour imposer son pouvoir personnel. Sa condamnation à mort apparaît comme la seule décision apte à sauver l'État. Caius n'a plus guère le choix. Il lui faut accepter de mourir ou prendre la fuite. Couvert par quelques amis, le dernier des Gracques se cache dans un bois consacré aux Furies. Se sachant perdu, il demande à son

esclave, Philocratès, de l'aider à mourir. Le corps de Caius, à l'instar de ceux de 3 000 de ses partisans assassinés, reçoit comme linceul les eaux du Tibre, tandis que sa tête est promenée à travers Rome sur une pique.

Près d'un siècle après ces événements, l'aristocratie romaine, dont Cicéron faisait partie, considérait encore que les sénateurs avaient délivré Rome de deux dangereux démagogues qui ne cherchaient qu'à l'asservir en s'appuyant sur le peuple qu'ils prétendaient défendre. Du populisme à la tyrannie, n'y aurait-il qu'un pas ? Toujours est-il que les deux frères ont osé s'attaquer aux priviléges de la classe dominante pour tenter de réformer un État délinquant. ■

▲ L'EXPULSION D'UN RIVAL

Octavius, qui vient d'être destitué par l'assemblée du peuple, est jeté hors de la tribune par un affranchi de Tiberius Gracchus qui assiste, gêné, à la scène.

Pour en savoir plus

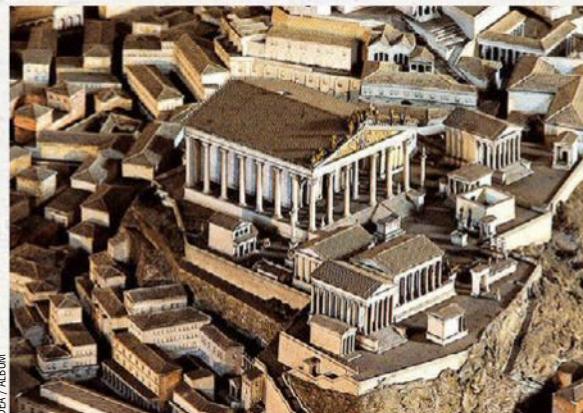
ESSAIS
La Véritable Histoire des Gracques
C. Bouix, Les Belles Lettres, 2012.

Les Gracques. Crise agraire et révolution à Rome
C. Nicolet, Gallimard, 2014 (réédition).

TEXTE
Vies parallèles
Plutarque, Gallimard, 2002.

BAIN DE SANG À ROME

Dans ses *Vies parallèles*, l'écrivain grec Plutarque narre en détail la journée de juin 133 av. J.-C. au cours de laquelle Tiberius Gracchus est assassiné. La veille, sur le Capitole, a eu lieu le vote pour sa réélection comme tribun de la plèbe. Ses partisans, craignant un résultat défavorable, dissolvent l'assemblée et la convoque pour le lendemain. Tiberius se rend alors au forum, « abattu et en pleurs », pour supplier le peuple de le soutenir. Puis il se réfugie dans sa demeure, où il passe la nuit avec de nombreux partisans venus pour le protéger.



LEADER / ALBUM

Le Capitole. Située au cœur de Rome, la plus petite des sept collines est un lieu sacré pour les Romains. Le temple de Jupiter Optimus Maximus, le plus important de la cité, s'y dresse. L'assassinat de Tiberius Gracchus et de ses partisans à l'intérieur de cet espace sacré fut considéré comme une profanation et a été reproché au meneur des adversaires de Tiberius, Scipion Nasica, qui dut s'enfuir de Rome.

VUE DU CAPITOLE. DÉTAIL DE LA MAQUETTE DE ROME RÉALISÉE PAR ITALO GISMONDI. 1933-1955. MUSÉE DE LA CIVILISATION ROMAINE, ROME.

1. MAUVAIS PRÉSAGES

Au lever du jour, Tiberius effectua un rite de divination consistant à nourrir des poulets. Si ces derniers sortaient de leur cage et mangeaient, cela était considéré comme un bon augure. Ce matin-là, un seul poulet sortit ; il « toucha à peine à sa nourriture et [...] se réfugia de nouveau dans sa cage ». En se dirigeant vers le Capitole, Tiberius aperçut « à sa gauche, sur un toit, des corbeaux qui se battaient, et [...] une pierre poussée par l'un de ces corbeaux vint tomber à ses pieds ».

2. LES PARTISANS DE TIBERIUS PRENNENT LES ARMES

Tiberius Gracchus monta jusqu'au Capitole, où il fut reçu par les acclamations de ses partisans. Là, le sénateur Fulvius Flaccus le prévint que le Sénat avait décidé de l'assassiner et qu'il « comptait d'un grand nombre d'esclaves et d'amis armés » pour accomplir cette tâche. Tiberius l'annonça à ses compagnons, qui « ceignirent aussitôt leurs toges, brisèrent les demi-piques qu'ils utilisaient pour écarter la foule et en prirent les morceaux pour se défendre contre ceux qui viendraient les assaillir ».

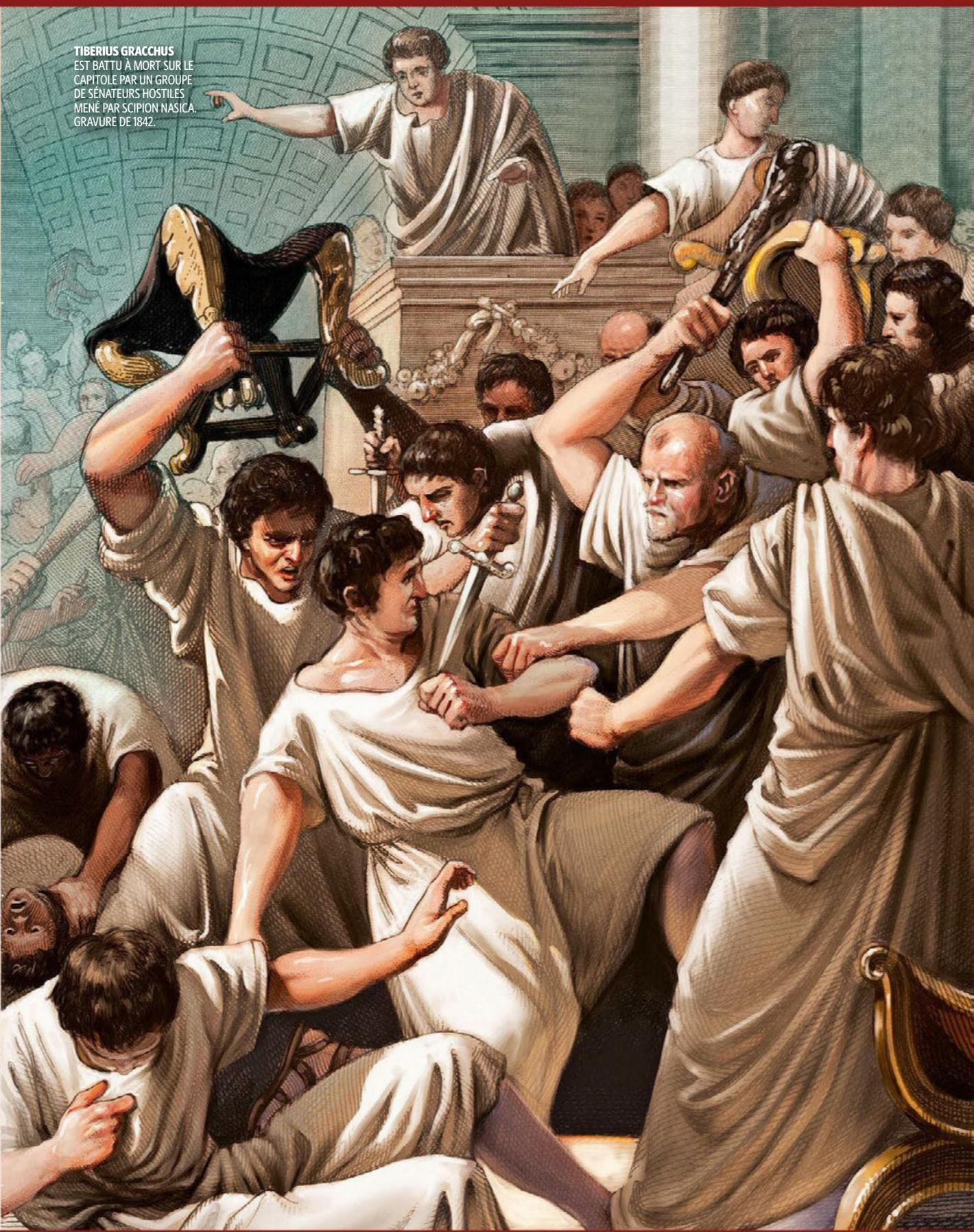
3. LES SÉNATEURS ASSAILLENT LE CAPITOLE

Une rumeur s'était propagée, selon laquelle Tiberius projetait d'instaurer la tyrannie. Scipion Nasica, qui occupait alors la fonction sacerdotale de *pontifex maximus*, pressa les sénateurs d'agir : « Puisque le premier magistrat trahit la République, que ceux qui veulent aller au secours des lois me suivent ! » Les sénateurs, accompagnés d'hommes armés de bâtons et de massues, se rendirent sur le Capitole, entrèrent dans le temple sans opposition et frappèrent en utilisant même les pieds brisés des sièges.

4. L'ASSASSINAT DE TIBERIUS ET DES SIENS

Tiberius essaya de fuir, mais, saisi par la toge, il tomba au sol. « Lorsqu'il se releva, Publius Satureius, l'un de ses collègues, à la vue de tous, le frappa le premier à la tête avec le pied d'un siège. Le second coup lui fut porté par Lucius Rufus, qui s'en vanta ensuite comme d'une belle action. Des partisans de Tiberius, il mourut plus de trois cents, massacrés à coups de pierres et de bâtons, mais aucun par le fer. » Après l'assassinat, le cadavre de Tiberius fut jeté dans le Tibre, avec ceux de ses partisans.

TIBERIUS GRACCHUS
EST BATTU À MORT SUR LE
CAPITOLE PAR UN GROUPE
DE SÉNATEURS HOSTILES
MENÉ PAR SCIPIO NASTICA.
GRAVURE DE 1842.



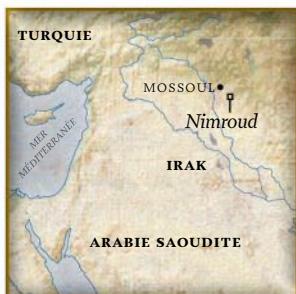
Nimroud, capitale enfouie de l'Assyrie

En 1845, Austen Henry Layard découvre dans l'actuel Irak les vestiges de cette cité fondée au IX^e siècle av. J.-C. par Assurnazirpal II.

A 22 ans, Austen Henry Layard travaillait depuis six ans dans le cabinet de son oncle. Lassé de la routine, il décida de partir pour Ceylan. Si le motif officiel de ce voyage était de travailler dans l'administration coloniale britannique, le jeune avocat partait en réalité pour réaliser le grand rêve qu'il nourrissait depuis l'adolescence : parcourir le Proche-Orient, berceau des antiques et mystérieuses civilisations mésopotamiennes.

De l'automne 1839 à l'hiver 1840, Layard et un ami parcoururent ainsi l'Asie Mineure et la Syrie. Le paysage syrien était ponctué

d'étranges collines artificielles baptisées *tell* par les



autochtones ; la haute taille et la forme pyramidale de l'une d'elles attira l'attention du jeune Britannique. Cette colline avait reçu le nom de Nimroud en hommage à un personnage biblique vénéré par les musulmans, auquel était attribuée la fondation de Ninive ou d'Assour.

Layard pensa qu'elle renfermait peut-être une importante ville assyrienne. Au lieu de partir pour Ceylan, il s'installa donc à Constantinople et y entra au service de l'ambassadeur du Royaume-Uni, sir Stratford Canning. Incapable

toutefois de détourner son esprit de cette découverte, il obtint en 1845 une autorisation et une modeste somme d'argent pour explorer l'éigmatique monticule.

Monstres ailés

Les fouilles de Nimroud furent loin d'être aisées, en raison notamment de la terreur que faisait régner le despote gouverneur local au sein de la population. Une fois arrivé à Mossoul, Layard ne révéla ses desseins à personne et se dirigea vers la mystérieuse colline armé d'un fusil et d'une lance, comme s'il partait chasser le sanglier. Une fois sur place, il s'attira le soutien d'un chef bédouin qui lui accorda sa protection ainsi qu'une main-d'œuvre de sept hommes.

La veille des fouilles, l'archéologue était incapable de contenir sa nervosité : « Cette

DEUX LIONS AILÉS,
gardiens mythologiques
connus sous le nom
de *lamassu*, veillent
sur l'une des portes
du palais de Nimroud.

NICO TONDONI / AGE FOTOSTOCK

nuit-là, je parvins à peine à trouver le sommeil. Les espoirs que je caressais depuis longtemps allaient bientôt devenir réalité ou se solder par une grande déception. Des images de palais enterrés,



1839

Lors d'un voyage en Syrie, le Britannique Austen Henry Layard découvre un monticule qu'il décide d'étudier.

1845

Établi à Constantinople, Layard obtient une autorisation et des fonds pour fouiller le *tell* de Nimroud.

1847

Layard met au jour de gigantesques statues de taureaux et de lions ailés, qu'il fait acheminer à Londres.

1850

Une inscription mise au jour identifie le lieu à Kalhou, l'une des quatre capitales de l'Empire assyrien.

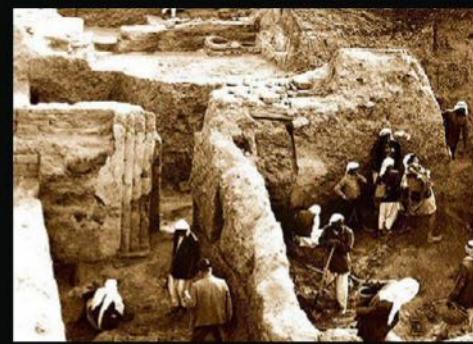
PLAQUE EN IVOIRE D'INSPIRATION ÉGYPTIENNE RETROUVÉE À NIMROUD. VIII^e SIÈCLE AV. J.-C. BRITISH MUSEUM, LONDRES.





PATRIMOINE EN PÉRIL

DEPUIS LA DÉCOUVERTE de Layard, les fouilles de Nimroud se sont poursuivies pendant un siècle et demi, menées dans les années 1950 par Max Mallowan, le second mari d'Agatha Christie (ci-dessous). À l'heure actuelle, on ignore toutefois ce qu'il reste de ce site, victime de la fureur destructrice de l'État islamique.



BETTMANN / CORBIS / CORDON PRESS

de gigantesques monstres, de silhouettes sculptées et d'inscriptions infinies flottaient devant mes yeux. » Le jour suivant, peu après avoir commencé à creuser, il vit toutefois se réaliser ses espoirs les plus fous : « De toutes parts se dessinaient des morceaux de céramique et des restes de briques couvertes d'inscriptions cunéiformes. Les Arabes s'unirent à mes recherches et m'apportèrent de nombreux objets, dont un frag-

ment de relief. » Un ouvrier le conduisit jusqu'à un grand morceau d'albâtre émergeant du sol, qui constituait la partie supérieure d'un relief auprès duquel d'autres furent aussi mis au jour. Les lieux recelaient incontestablement un palais assyrien.

Layard crut d'abord que ce site était l'antique ville de Ninive. Une inscription découverte en 1850 révélerait qu'il s'agissait de Kalhou, nom assyrien de Nimroud. Fondée au

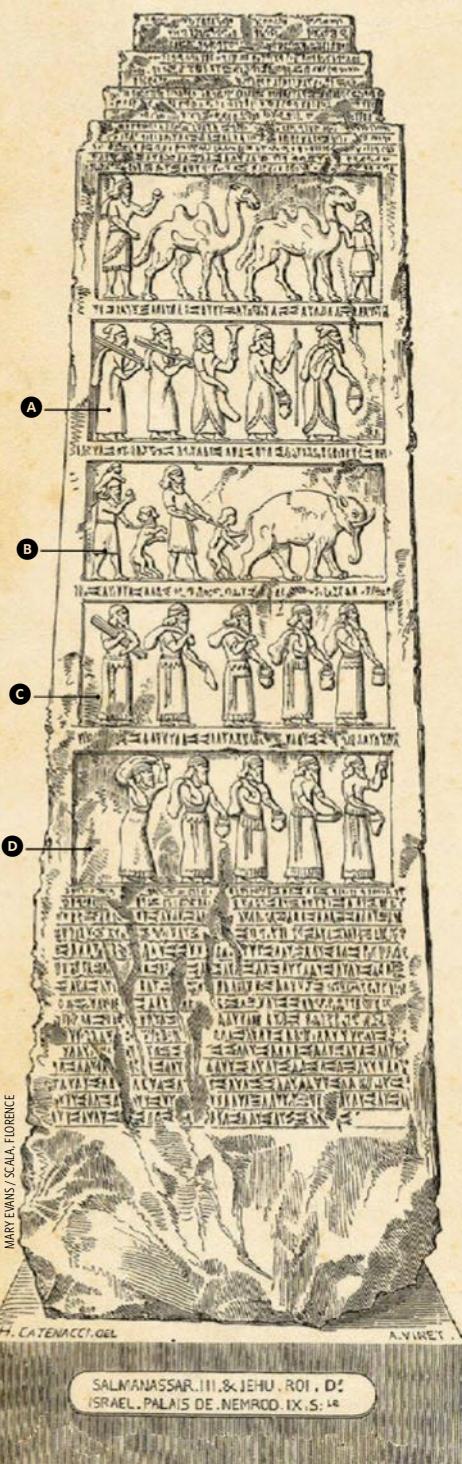
L'OBÉLISQUE DE SALMANASAR III

CE MONUMENT en albâtre noir de près de 2 mètres de haut fut élevé en 825 av. J.-C. en hommage aux victoires de Salmanasar III. Il a été mis au jour en 1846 par Layard dans le palais du roi à Nimroud. Outre les inscriptions énumérant les victoires du roi et ses titres, on peut voir sur ses quatre faces vingt reliefs montrant le souverain recevant des tributs des mains de peuples vassaux. Tirée d'un ouvrage de Layard datant de 1849, l'illustration ci-dessous représente deux des faces du monolithe, conservé au British Museum.

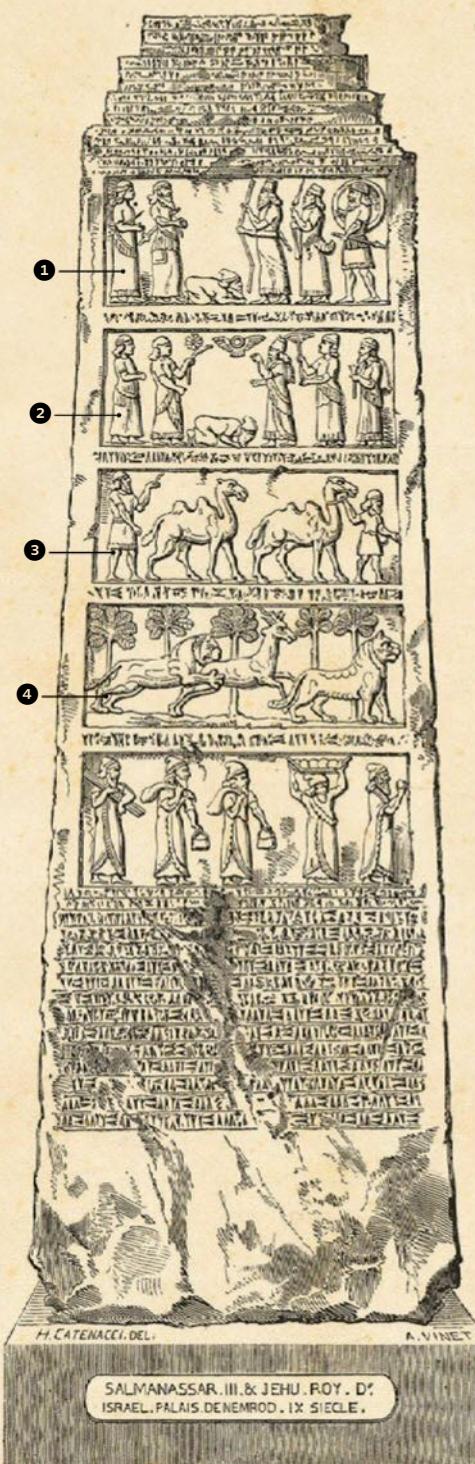


① **Le roi**, portant un arc, reçoit le tribut de Sua, roi de Gilzanu.
② **Devant lui** se prosterne Jéhu, roi d'Israël.

WERNER FORMAN / GETTY



MARY Evans / SCALA, FLORENCE



H. CATENACCI, DEL.
AVINET
SALMANASSAR. III. & JEHU, ROI. D'
ISRAEL. PALAIS DE NEMROD. IX. SIECLE.



③ **Deux chameaux** du pays de Musri (Égypte). ④ **Lions et gazelles**, tribut du royaume de Suhu (Syrie).

WERNER FORMAN / GETTY



⑤ **Un groupe d'Israélites** porte leur tribut au roi assyrien : des vases, des bols et des récipients en or.

ALAMY / ACI



⑥ **Le peuple de Musri** offre aussi un éléphant et plusieurs singes conduits par leurs gardiens.

ALAMY / ACI



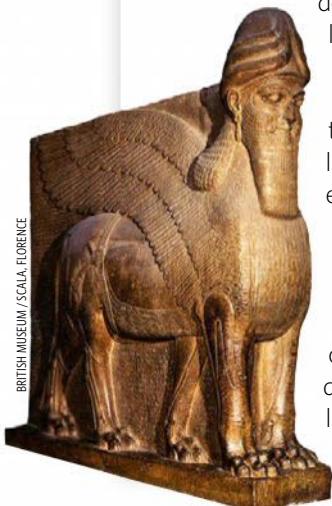
⑦ **De Suhu** : argent, or, ivoire et lances. ⑧ **De Hattin** : argent, or et un chaudron en bronze.

BRIDGEMAN / ACI

◀ **SUR CETTE GRAVURE** DE 1849, LES SCÈNES SONT INVERSÉES PAR RAPPORT À L'OBÉLISQUE.

Le voyage des colosses assyriens

L'UN DES PLUS GRANDS DÉFIS de Layard fut l'extraction des gigantesques statues d'**animaux ailés** apparues au cours des fouilles. Le Britannique décida d'envoyer à Londres deux des pièces les mieux conservées : un taureau et un lion. Pour les sortir de terre, on creusa une tranchée de 30 mètres de long, 5 mètres de large et 7 mètres de profondeur. Une fois la terre extraite, on déplaça les deux colosses en les faisant rouler sur des **cylindres en bois**. Cette nuit-là, Layard informa le cheikh local du succès de l'entreprise, que les ouvriers célébrèrent en danse



LION AILÉ (LAMASSU) DU PALAIS D'ASSURNAZIRPAL II À NIMROUD. BRITISH MUSEUM, LONDRES.

XIII^e siècle av. J.-C., cette ville devint en 879 av. J.-C. la capitale de l'Assyrie sous le règne d'Assurnazirpal II. Dès le début des fouilles, le Britannique découvrit le palais de ce roi, puis les vestiges de ceux de Salmanasar III, de Téglath-Phalasar III et d'Assarhaddon, ainsi que la citadelle et l'immense rempart en briques de terre séchée qui entourait Kalhou.

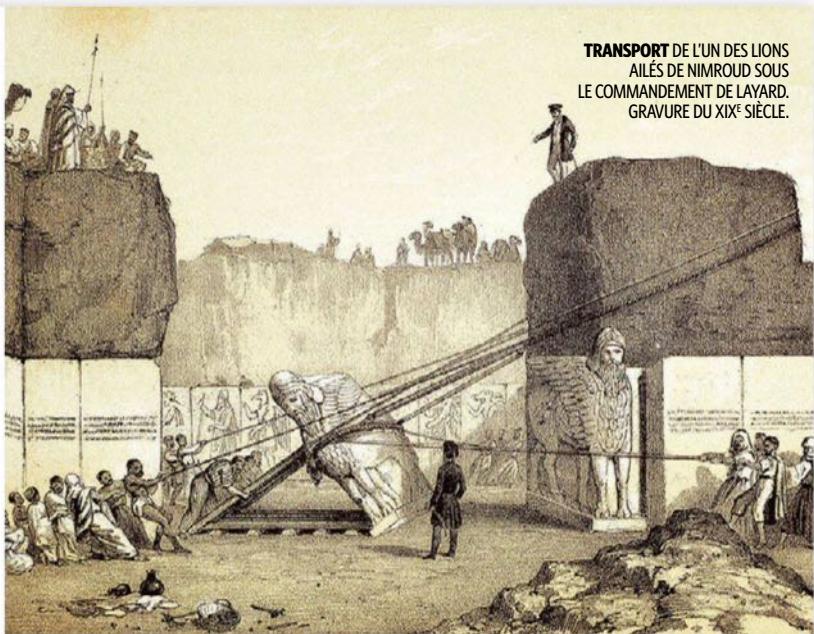
Du Tigre à Londres

La nouvelle de la découverte se répandit dans la région, éveillant l'intérêt du gouverneur turc qui se montra très intéressé lorsqu'il apprit que des statues et des

objets en or avaient surgi des ruines. Voulant s'approprier le butin, il décrêta que le site était un cimetière islamique et que ses fouilles constituaient donc un sacrilège. Pour le prouver, il ordonna à ses hommes d'y disposer secrètement des pierres tombales. Un agent de police révéla la supercherie à Layard, qui la dénonça auprès du pacha. La réaction ne se fit pas attendre : la population se souleva contre le gouverneur et le fit emprisonner.

Les fouilles culminèrent avec la découverte de treize paires de lions et de taureaux ailés à tête d'homme, qui veillaient sur les portes

du palais d'Assurnazirpal II. À la vue de la tête du premier colosse, impressionnés par sa taille et son réalisme, les ouvriers pensèrent qu'il s'agissait de Nimroud lui-même. La rumeur se répandit, et les bédouins de la région accoururent pour contempler l'apparition en tirant des coups de fusil en l'air. Un ouvrier se hâta d'annoncer la nouvelle au marché de Mossoul. Soucieuses de protéger cette figure sacrée, les autorités tentèrent d'interrompre les fouilles. Layard parvint toutefois à les convaincre qu'il ne s'agissait pas d'un corps humain, mais bien d'une statue.



TRANSPORT DE L'UN DES LIONS AILÉS DE NIMROUD SOUS LE COMMANDEMENT DE LAYARD. GRAVURE DU XIX^E SIÈCLE.

DEA / SCALA, FLORENCE

et en musique. Le matin suivant, les deux statues furent placées sur un gigantesque char tracté par des buffles. Comme les animaux ne pouvaient pas tirer cette charge à eux seuls, le cheikh fournit 300 hommes à l'archéologue pour faire avancer le char au moyen de cordes. Celui-ci se retrouva malgré tout bloqué à deux

reprises. Il fut ensuite très difficile de charger les statues à bord d'**embarcations** pour les transporter sur le Tigre. Lorsque les colosses furent enfin installés, ils entreprirent un long voyage autour des côtes africaines – le canal de Suez n'étant pas encore percé – qui les mena jusqu'au British Museum, leur destination finale.

En 1847, les colosses furent démontés et transportés en radeau sur le Tigre pour être ensuite acheminées jusqu'à Londres, où ils sont toujours exposés au British Museum, aux côtés de nombreux autres reliefs. Tout comme le Français Paul-Émile Botta, qui avait découvert les vestiges de Khorsabad, capitale de Sargon II, Layard contribua à dévoiler une civilisation restée ensevelie durant deux millénaires. ■

FELIP MASÓ
ARCHÉOLOGUE

ESSAI
Il était une fois la Mésopotamie
J. Bottéro, M.-J. Stève, Gallimard, 2009.

Les très riches heures de la paysannerie

Vers 1416, les *Très Riches Heures du duc de Berry*, œuvre des frères de Limbourg, témoignent de l'intérêt naissant pour le réalisme. Mais quelle image du monde rural véhiculent-elles ?

Un médiocre suzerain, mais un brillant mécène : ainsi peut-on caractériser Jean, duc de Berry (1340-1416), troisième fils du roi de France Jean le Bon. Si sa carrière fut marquée par ses années de captivité en Angleterre et une position hésitante dans les luttes politiques de son temps, sa postérité, en revanche, tire son aura des somptueuses commandes passées aux meilleurs artistes, orfèvres et sculpteurs parisiens, notamment pour les cours de Bourges et de Poitiers.

▼ **SIMONE MARTINI**
déploie un vaste paysage en perspective pour représenter Guidoriccio da Fogliano au siège de Montemassi. 1328.
Palais communal, Sienne.

Parmi eux se trouvaient les frères de Limbourg, dont les *Très Riches Heures* représentent les travaux des saisons avec un luxe de réalisme digne des chefs-d'œuvre de ce début du XV^e siècle. Détails, volumétrie des corps, perspective : ce livre de prières, orné d'enluminures illustrant les douze mois de l'année, offre une description minutieuse du paysage, représenté pour la première fois avec un tel sens de l'unité spatiale.

Champs et château

Mais ne doit-on percevoir dans ce réalisme qu'une représentation transparente et fidèle de la vie quotidienne paysanne ? N'y a-t-il pas, dans la confrontation entre château et laboureurs, le regard inquiet et condescendant d'un souverain féodal sur la société paysanne ?

Comme toutes les planches du calendrier, celle consacrée au mois de mars est occupée, en partie haute, par une image allégorique comprenant signes du zodiaque et informations calendaires et, en partie basse, par un large paysage. Ces deux zones sont reliées par le même bleu éthéré, traversé par le chariot solaire, qui se retrouve dans le ciel où se découpe la silhouette du château de Lusignan, dans le Poitou.

Devant le château, un paysage déjà bourgeonnant de champs clos, travaillés par des paysans plutôt disgracieux : ici un berger court après ses bêtes, là trois personnages taillent les vignes, à droite un semeur, au premier plan un laboureur.

La composition est traversée par les diagonales des chemins, à la croisée desquels

se dresse une montjoie. La vallée est perçue d'un point de vue unique, en légère plongée, qui confère au paysage unité et cohérence. Les frères de Limbourg emploient, comme les premiers paysages siennois d'Ambrogio Lorenzetti et de Simone Martini, une perspective intuitive : plus on s'éloigne, et plus les personnages sont petits.

Seule légère discordance, le laboureur, vu de façon frontale, et non plongeante, semble sorti d'une composition bidimensionnelle archaïque qui tranche avec le reste de la profondeur. Tout se passe comme si la modernité du paysage servait l'image harmonieuse du quotidien paysan.

L'économie générale de l'ouvrage nous conduit pourtant à une lecture différente, mettant l'accent sur la



THE GRANGER COLLECTION, NEW YORK / AURIMAGES

► **LE CHARIOT SOLAIRE** traverse le ciel qu'une bande de nuages sépare de la zone inférieure. Enluminure des *Très Riches Heures du duc de Berry*. 1413-1416. Musée Condé, Chantilly.

présence imposante du château et le ridicule paysan. Si, ailleurs dans les *Très Riches Heures*, on oppose le paysan laboureur au paysan oisif, c'est pour mieux rappeler à la Cour la morale sociale qu'il faut faire respecter dans le monde agricole. Le regard sur le peuple rural est d'ailleurs condescendant, n'hésitant pas à le tourner en ridicule. Sur le folio 48, un berger, accoutré trop richement pour son rang, semble singer son suzerain.

Des seigneurs méfiant

Si le XIII^e siècle avait ouvert une période d'expansion de l'économie rurale, la fin du XIV^e siècle était en revanche traversée par des tensions sociales, en Angleterre comme en France. Aussi les souverains féodaux se méfiaient-ils de la paysannerie. On peut interpréter ainsi la présence du château, forteresse puissante démontrant la capacité militaire et protectrice du duc de Berry contre l'ennemi britannique et les rivaux féodaux, mais voué aussi à assurer la domination sur la paysannerie. ■

CHRISTIAN JOSCHKE
HISTORIEN D'ART

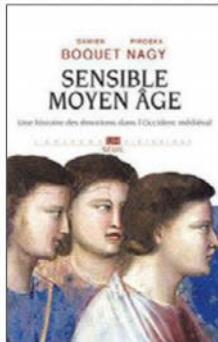
Pour en savoir plus

ESSAI
Les Manuscrits à peintures en France, 1440-1520
F. Avril, N. Reynaud, Flammarion - Bibliothèque nationale de France, 1998.



MOYEN ÂGE

Rires et larmes de nos ancêtres



D. Boquet, P. Nagy
SENSIBLE MOYEN ÂGE. UNE HISTOIRE DES ÉMOTIONS DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL

Seuil, 2015,
 480 p., 25 €

À la suite des travaux de Johan Huizinga et de Norbert Elias, les historiens ont longtemps pensé que les hommes et les femmes des époques antérieures aux XVII^e-XVIII^e siècles étaient violents, cruels, infantiles, instinctifs, et par conséquent incapables de contrôler leurs émotions. La manifestation des émotions aurait été un phénomène « naturel » et il aurait fallu attendre le processus de « civilisation des mœurs » pour passer des émotions-instincts à la

raison et au contrôle de soi. Ce livre, dédié à Jacques Le Goff, récemment disparu et pionnier en la matière, démontre avec brio que cette conception est dépassée. Rédigé par les deux plus éminents spécialistes francophones du sujet – ils codirigent le projet de recherche Emma (Émotions au Moyen Âge) depuis de nombreuses années –, il représente la première synthèse sur l'histoire des émotions au Moyen Âge. En scrutant une documentation très variée prenant en compte tout le millénaire médiéval, les auteurs

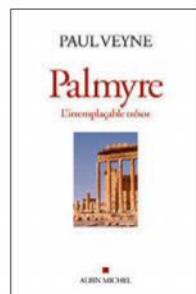
traquent et scrutent avec minutie dans le ciel, les monastères, les écoles, les universités, la famille ou dans la rue, au sein des milieux aristocratiques et princiers, chez les mystiques ou dans les milieux populaires, toutes les émotions (l'amour, la haine, la colère, la honte, la mélancolie, l'humiliation, l'amitié, la joie, la douleur ou la souffrance) des hommes et des femmes du Moyen Âge. Ils nous proposent ainsi une plongée au plus profond de l'intimité médiévale. ■

DIDIER LETT

ET AUSSI...



BOIRE EN GAULE
 Fanette Laubenheimer
 CNRS Éditions,
 192 p., 22 €



**PALMYRE.
 L'IRREMPLAÇABLE TRÉSOR**
 Paul Veyne
 Albin Michel,
 144 p., 14,50 €

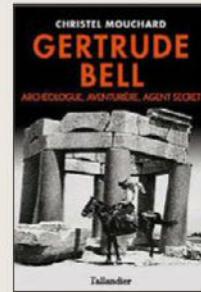
LES GAULOIS étaient célèbres pour leur ivrognerie. Mais que buvait-on en Gaule ? De l'hydromel, et plus encore de la bière. Puis le vin s'imposa. L'auteur nous dit tout ce que l'on peut savoir en s'appuyant sur les textes antiques et les vestiges archéologiques.

PAUL VEYNE, grand historien de l'Antiquité romaine, nous dit au soir de sa vie sa stupéfaction devant la destruction de la splendide Palmyre par Daech, et esquisse un portrait de cette cité incomparable sur laquelle on sent souffler, dit-il, un « vent de liberté ».

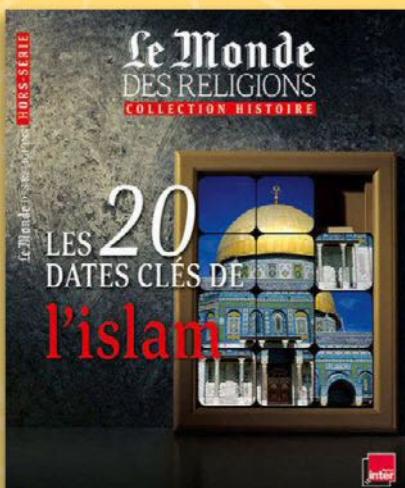
GERTRUDE, « BELL » DU DÉSERT

GERTRUDE BELL fut en Mésopotamie le pendant féminin de Lawrence d'Arabie. Christel Mouchard retrace le destin de cette aventurière toujours fraîche avec le don de conteuse qu'on lui connaît. Fille d'un grand industriel du Yorshire, celle que l'on surnommait la « reine du désert » accomplit entre 1900 et 1914 six expéditions archéologiques et diplomatiques entre le Levant et l'Euphrate. Agent secret durant la Grande Guerre, elle alliait courage physique et fragilité sentimentale. Sa mort en 1926 laisse planer des doutes.

J.-M. BASTIÈRE



Christel Mouchard
**GERTRUDE BELL. ARCHÉOLOGUE,
 AVENTURIÈRE, AGENT SECRET**
 Tallandier, 336 p., 20,90 €



L'islam
est aujourd'hui
l'enjeu de bien
des passions.
Retracez ici son histoire
afin de mieux
appréhender les enjeux
de notre présent
et de notre avenir.

NOUVEAU

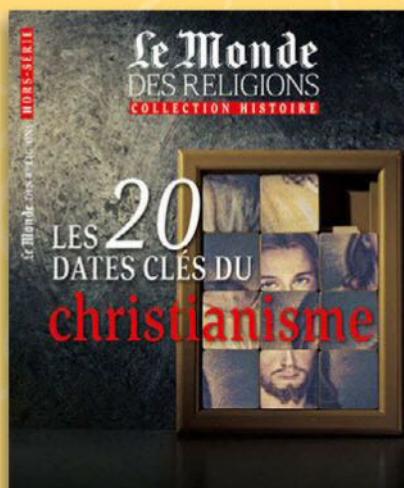
**Les 15 dates clés
de la franc-maçonnerie**

La franc-maçonnerie inspire bien des fantasmes. Et même si d'innombrables ouvrages lui sont consacrés, peu se sont attachés à montrer les grandes étapes qui ont façonné son histoire.

À partir de 15 dates clés décryptées par des spécialistes reconnus, *Le Monde des Religions* vous propose de découvrir, de manière pédagogique mais rigoureuse, la riche épopee de ces «maçons libres» qui perpétuent des traditions vieilles de plusieurs siècles.

Hors-série de 100 pages • Format : 19 x 23 cm – 7,50 €

Complétez votre collection HISTOIRE !



Le christianisme
est aujourd'hui
la religion
la plus pratiquée
dans le monde.
Retracez les deux mille
ans d'histoire
qui l'ont façonné,
et notre civilisation
à travers lui.

100 pages • Format : 19 x 23 cm – 7,50 €

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
HS franc-maçonnerie	08.4103	7,50 € €
HS islam	08.4102	7,50 € €
HS christianisme	08.4101	7,50 € €
Participation aux frais d'envoi				3 €
Total de la commande			 €

Merci de nous retourner ce bon avec votre règlement par chèque à l'ordre de Malesherbes Publications à :
Malesherbes Publications/VPC TSA 81305
75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05

**En vente en librairies spécialisées
ou sur laboutiquedumondedesreligions.fr**

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Tél

E-mail

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/12/2016 en France métropolitaine. Livraison entre 2 et 3 semaines. En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. RC Paris B 323 118 315.

86E3A

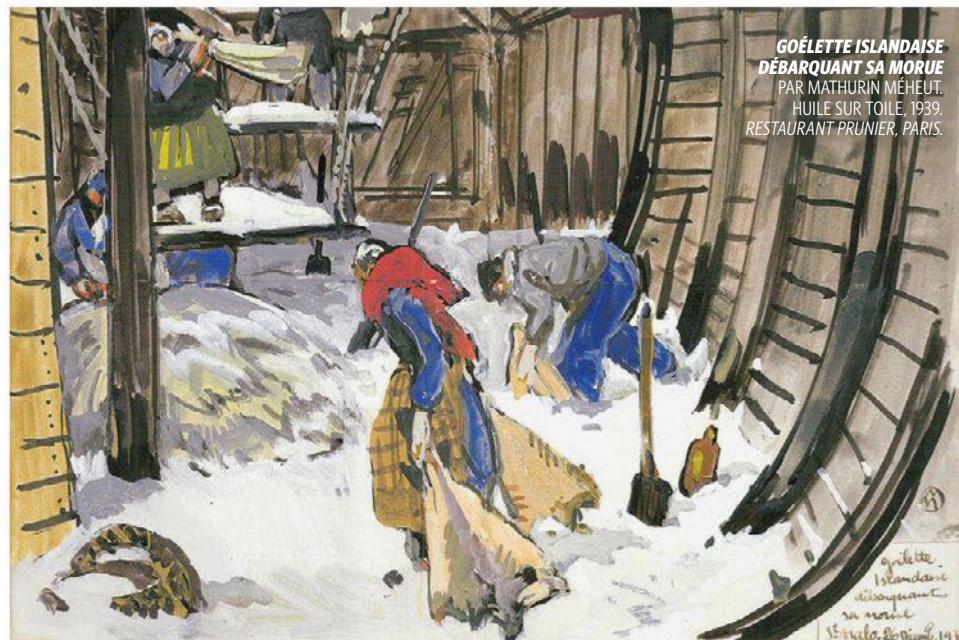
XVE-XXE SIÈCLES

Héros de la « grande pêche »

On se laisse agréablement prendre dans « Les mailles du filet », l'exposition que le musée de la Marine consacre à l'histoire de la « grande pêche », la pêche lointaine à la morue.

Durant 500 ans, à partir de la fin du xv^e siècle, les marins sont partis chaque année pour Terre-Neuve, l'Islande, le Groenland, affrontant froid et tempêtes pour rapporter du poisson. Ils quittaient leur famille pour six à huit mois, et beaucoup ne revenaient pas. Le départ donnait lieu à des cérémonies, religieuses ou non, les pêcheurs et leurs épouses devenant, notamment à partir du xix^e siècle, des héros célébrés par les artistes. Ainsi les peintures du postimpressionniste Paul Signac ou le célèbre roman de Pierre Loti *Pêcheur d'Islande* ont-ils popularisé ces destins hors du commun.

Le musée de la Marine nous fait revivre cette épopée



RESTAURANT PRUNIER, PARIS / ADAGP 2015 / SERVICE DE PRESSE

qui s'est mal terminée pour les poissons. Les méthodes de pêche ont peu varié jusqu'au xx^e siècle, qu'il s'agisse de pêche sédentaire (le navire restait dans la baie, les marins installaient des structures en bois à terre et faisaient sécher la morue) ou de pêche errante, à la ligne, en suivant les

bancs. Les morues pouvaient atteindre alors 90 kilos ; aujourd'hui, elles ne pèsent plus que 3 à 6 kilos. La surpêche a tué cet or blanc de l'Atlantique nord. Dès 1953, l'exploratrice Anita Conti, qui avait participé à une campagne, dénonçait la surexploitation des mers. Cette épopée a pris

fin en 1992 avec l'interdiction de pêcher cette espèce qui n'a toujours pas retrouvé sa capacité de reproduction. ■

Dans les mailles du filet

LIEU Musée national de la Marine, place du Trocadéro, 75016 Paris

WEB www.musee-marine.fr

DATE Jusqu'au 26 juin 2016

ANTIQUITÉ-XX^E SIÈCLE

Moïse, prophète de la Loi

Depuis l'Antiquité, il existe des représentations de Moïse, le prophète à qui Dieu inspira les Tables de la Loi et qui conduisit son peuple hors d'Égypte vers la Terre promise. À travers 150 dessins, gravures et manuscrits, le musée d'Art et d'Histoire

du judaïsme trace les différentes figures du prophète : fresques du III^e siècle provenant de la synagogue de Doura-Europos en Syrie, enluminures médiévales ou tableaux de Chagall... Moïse apparaît barbu, âgé, puissant, parfois doté de rayons lumineux : une riche iconographie qui reflète

l'intérêt profond porté par l'art à ce patriarche, le plus représenté tant par les juifs que par les chrétiens. ■

Moïse, figures d'un prophète

LIEU Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, 71 rue du Temple, 75003 Paris

WEB www.mahj.org

DATE Jusqu'au 21 février 2016



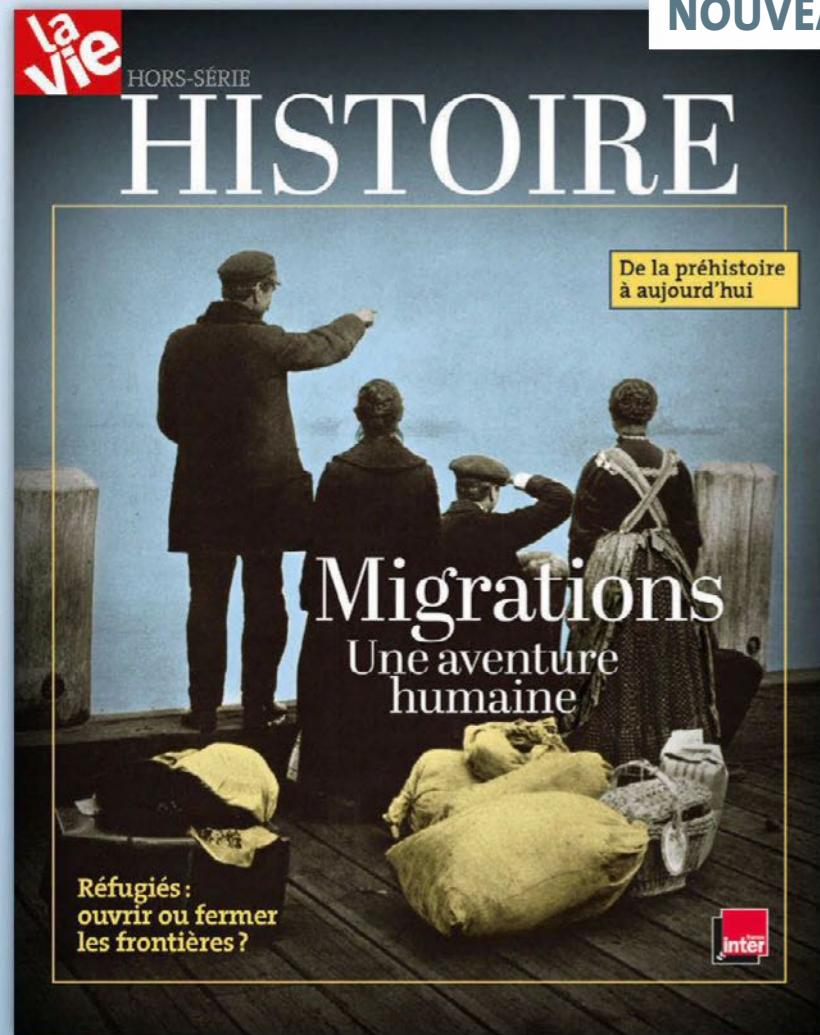
MUSÉE DE PICARDIE / MARC LEANNE / EAU / SERVICE DE PRESSE

MOÏSE PRÉSENTANT LES TABLES DE LA LOI. PAR PHILIPPE DE CHAMPAIGNE, HUILE SUR TOILE, 1645-1663. MUSÉE DE PICARDIE, AMIENS.

Comprendre les enjeux actuels à la lumière du passé

Les pays européens, dont la France, semblent désemparés face à l'afflux de migrants. Pourtant, les mouvements de populations ont existé de tout temps, depuis l'origine de l'homme. Sapiens n'a-t-il pas quitté son berceau africain à la conquête du monde ? Il y eut, ensuite, les odyssées en Méditerranée, la déferlante barbare, la saga viking, la traite négrière... Plus près de nous, la France a su accueillir des centaines de milliers d'Italiens, d'Algériens, de Portugais... Alors, à quoi tient la « crise des migrants » actuelle matérialisée par la multiplication des murs et des frontières ?

Le nouveau hors-série *La Vie* de la collection *Histoire* vous apporte les clés pour comprendre les enjeux de la migration dans nos civilisations.



68 pages - Format : 22 x 28 cm - 6,90€

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
le HS Migrations	72.0021	6,90€	€
Participation aux frais d'envoi				3€
Total de la commande			€

Merci de nous retourner ce bon avec votre règlement par chèque à l'ordre de Malesherbes Publications à :
Malesherbes Publications/VPC TSA 81305
75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/12/2016 en France métropolitaine. Livraison entre 2 et 3 semaines.

En vente en kiosque et en librairies spécialisées

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Tél

26E3B

E-mail

@

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. RC Paris B 323 118 315.

Dans le prochain numéro

LA CITÉ DE CARCASSONNE,
ANCIEN BASTION CATHARE.



LE CATHARISME APRÈS LES CATHARES

LA PERSÉCUTION de l'hérésie cathare au XIII^e siècle ne mit pas un terme définitif aux croyances des albigeois. Celles-ci survécurent et se métamorphosèrent au fil des siècles, nourries de mythes et portées par une aura de mystère qui leur conféra rapidement l'attrait de l'occultisme. Plongeant ses racines dans la modernité, le catharisme attire encore aujourd'hui amateurs d'ésotérisme et chercheurs de Graal.

LIONEL MONTICO / GETTY

LES EXPLORATEURS GRECS, UNE GÉOGRAPHIE MYTHIQUE

DEPUIS L'ODYSSEE d'Homère et le périple d'Ulysse en Méditerranée, l'exploration des confins du monde a toujours suscité l'intérêt des Grecs. Colæos de Samos, Mégasthène, Polybe, Néarque... Entre le mythe et la science, les navigateurs hellènes ont contribué à la connaissance de terres

et de peuples inconnus, consignant souvent par écrit leurs voyages dans des ouvrages qui contribuèrent à fonder la discipline de la géographie.



TÊTE DE MÉDUSE. BRONZE DORÉ
PROVENANT DU TEMPLE D'ESCALAPE À ULPIA
TRAIANA SARMIZEGETUSA, ROUMANIE.

DEA / ALBUM

La chute de Massada

En 73 apr. J.-C., le siège de la citadelle édifiée par Hérode le Grand non loin de la mer Morte fut le dernier épisode tragique de la résistance juive face aux armées romaines.

La tombe de Néfertari

La grande épouse royale de Ramsès II fit construire près de Thèbes, au XIII^e siècle av. J.-C., l'un des tombeaux les plus riches et les plus ornés de la Vallée des Reines.

La conquête de l'Ouest

Mythe fondateur de la nation américaine, la conquête du Far West dès le XVIII^e siècle constitue une étape majeure dans la genèse de ce jeune État.

Newton, le prophète scientifique

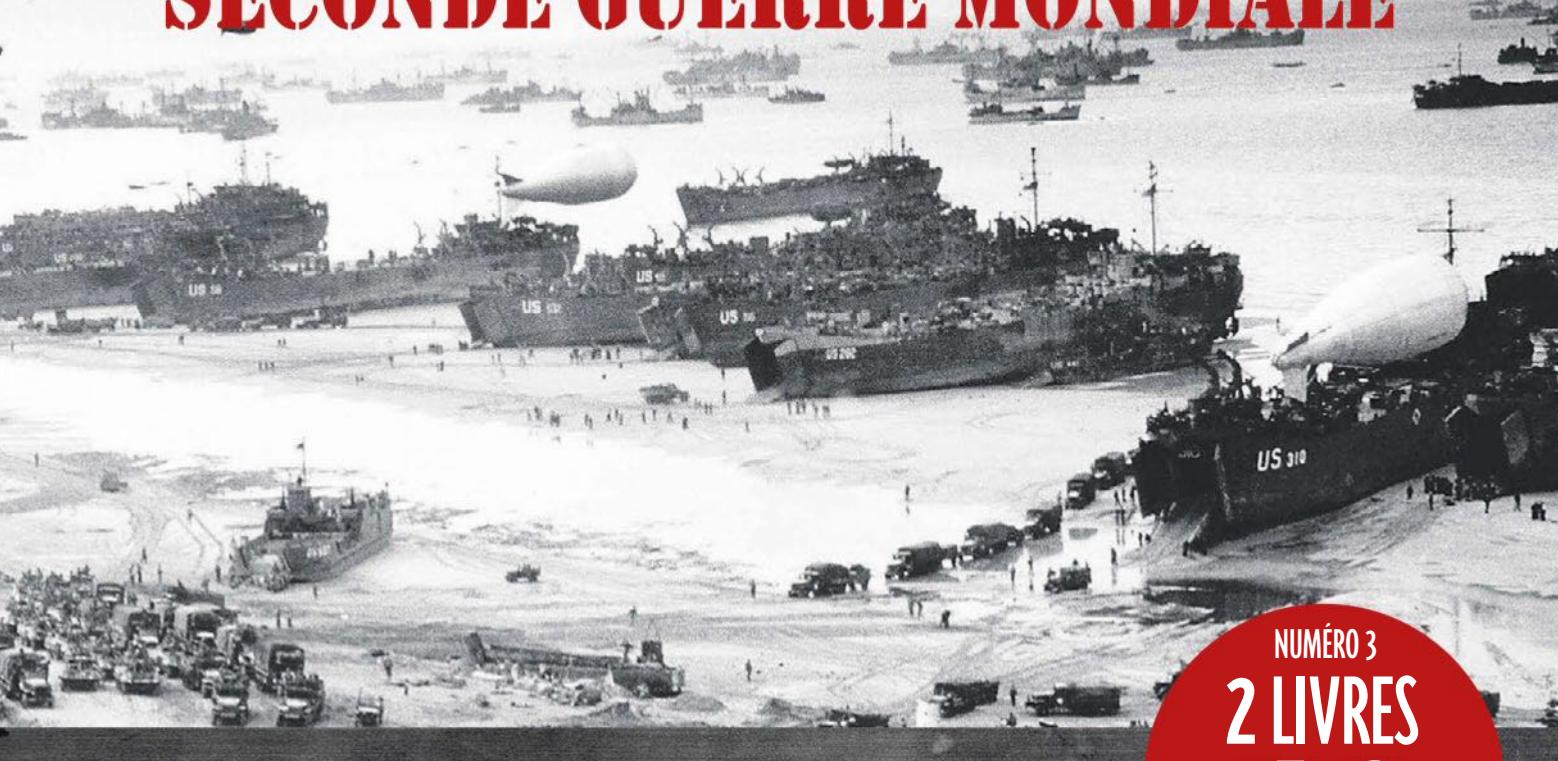
Au XVII^e siècle, le savant britannique, qui découvrit la célèbre loi de la gravitation, se consacra également à de curieuses recherches alchimiques et théologiques.



UNE COLLECTION

Le Monde

BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



LES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ANALYSÉES EN PROFONDEUR

De 1939 à 1945, la Seconde Guerre mondiale a déstabilisé le monde, remanié les frontières et bouleversé les équilibres géopolitiques. Ces événements tragiques, au cours desquels des millions d'hommes perdirent la vie, ont profondément marqué l'histoire contemporaine. Découvrez avec *Le Monde* cette collection prestigieuse qui vous fera revivre le conflit de l'intérieur, par le prisme de ses grandes batailles.

- Photographies d'archives
- Plans et cartes en 3D
- Illustrations techniques détaillées

NUMÉRO 3

2 LIVRES
4,99 €

SEULEMENT



TOUS LES QUINZE JOURS CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
ET SUR NOTRE BOUTIQUE EN LIGNE : www.lemonde.fr/boutique

Yalla, Ouvrez-leur vos bras !



Aina, 5 ans,
enfant des rues

Aina a 5 ans lorsqu'elle est trouvée seule dans les rues de Manille aux Philippines. La solitude et la dureté de la rue la marquent profondément : « **c'est si difficile de vivre seule dans la rue !** ». Abandonnée par ses parents, privée d'affection et de repères, Aina est en danger. Comme des milliers d'enfants vulnérables dans le monde !

Soeur Emmanuelle a changé la vie de milliers d'enfants **en France et dans le monde**. Une équipe fidèle continue son œuvre dans 8 pays, sur 3 continents, main dans la main avec les associations locales. Grâce aux dons, grâce au parrainage, les enfants sont pris en charge, protégés, soignés, nourris... et surtout ils ont accès à l'école, accès à l'avenir.

association **ASMAE**
Soeur Emmanuelle
Agir pour l'enfance défavorisée

www.asmae.fr